LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

No 38 — ST-BONIFACE, VENDREDI 3 JANVIER 1958 — PRIX: SEPT CENTS

M. Donatien Frémont fait revivre "Les Français dans l'Ouest canadien"

Nous publions cette semaine le premier d'une série d'articles sur "Les Français dans l'Ouest canadien". Cet ouvrage, qui renferme un trésor de souvenirs sur le noyau familial de plusieurs centres du Manitoba et de la Saskatchewan, est le fruit de plusieurs années de travail de l'écrivain bien connu des nôtres, M. Donatien Frémont.

M. Frémont, né en Bretagne, vit au Canada depuis plus de cinquante ans, dont trente-cinq en Saskatchewan et au Manitoba.

Il débuta dans le journalisme au **Patriote de l'Ouest**, à Prince-Albert, en 1916, et remplit en même temps les fonctions de chef du Secrétariat de l'A.C.F.C. En 1923, il vint à Winnipeg prendre la direction de **La Liberté**, qu'il devait garder pendant dix-huit ans. C'est quelques mois avant son départ que se fit la fusion des deux journaux sous leur titre actuel.

* * *

Il fut membre de l'Exécutif de l'Association d'Education du Manitoba, vice-président de la Société Historique de St-Boniface et vice-président de l'Alliance française.

Le directeur de **La Liberté** se vit décerner successivement par les autorités de France, pour services rendus à la culture française, les titres d'Officier d'Académie, d'Officier de l'Instruction publique et de Chevalier de la Légion d'Honneur.

La dernière Grande Guerre amena le journaliste à la Commission de l'Information en temps de guerre, à Ottawa, où il fut chargé de l'édition de brochures et de la rédaction du bulletin des **Nouvelles Catholiques**. Dès la création du Service international de Radio-Canada, il collabora à la section française, comme chroniqueur des provinces de l'Ouest. C'est à partir de ce moment qu'il se mit à recueillir de la documentation en vue d'une étude générale sur les établissements des Français dans l'Ouest canadien. Pendant son séjour dans la capitale, il présida le Comité de la France Combattante pour la région d'Ottawa.

Dans la période d'après-guerre, il fut pendant cinq ans éditorialiste au quotidien **Le Canada**, de Montréal, tout en continuant de collaborer au Service international de Radio-Canada. Depuis, il s'est consacré uniquement à des travaux historiques.

Au nombre de ses ouvrages, signalons: **Mgr Taché et la Naissance du Manitoba, Sur le Ranch de Constantin-Weyer, Pierre Radisson, roi des coureurs de bois, Mgr Provencher et son temps, Les Secrétaires de Riel, Les Nantais au Canada.**

Depuis 1942, M. Donatien Frémont est membre de la Société Royale du Canada. Il a été président de la section française en 1949-50.

M. Donatien Frémont.



Les cardinaux et les hauts dignitaires de la Curie Romaine se sont rassemblés dans la Salle du Consistoire, Cité du Vatican, pour présenter leurs voeux de Noël à Sa Sainteté. En leur présence, le St-Père a prononcé son 19e message de Noël, transmis au monde entier au moyen des ondes de la radio vaticane. (NC)

Le Christ, témoin et gage de l'harmonie mondiale

ROME — Les désharmonies dans le monde contemporain, aux points de vue matériel et spirituel, trouvent leur solution unique et durable dans l'Homme-Dieu, Jésus-Christ. C'est ce thème qui a préoccupé le pape Pie XII dans son 19e message de Noël, le dimanche 22 décembre. Le Souverain Pontife s'adressa au monde entier moyennant les ondes de Radio-Vatican, dont il a béni récemment les nouvelles installations.

Le discours du pape octogénaire, riche en considérations pieuses et pratiques, déborde largement l'espace dont disposent la plupart des journaux hebdomadaires. D'autre part, les résumés qui ont paru dans la presse quotidienne se révèlent inexacts et inadéquats. "La Liberté et le Patriote" offre donc à ses lecteurs un rapport exclusif qui retient l'essentiel des paroles pontificales et en favorise la compréhension facile.

* * *

Les bergers et les mages scrutèrent les cieux avec stupeur quand les anges et l'étoile mystérieuse annoncèrent la naissance du Fils de Dieu, mais leur stupéfaction laissa vite place à cette apaisante harmonie que Dieu sait répandre dans les esprits qui Le cherchent, L'accueillent et L'adorent. Elle n'avait rien de commun avec celle qui envahit les hommes d'aujourd'hui, scrutant eux aussi les cieux, mais avec angoisse à cause de l'incertitude du sort qui pèse sur eux-mêmes et jusque sur leur demeure terrestre.

C'est que ces hommes ne s'inclinent pas pour adorer le Verbe divin fait chair. Les uns sont prisonniers de leur petitesse et incapables d'imaginer les ressources de la grandeur infinie; les autres ne savent admirer que les grandeurs de l'homme et ferment volontairement les yeux aux grandeurs de Dieu. Ils sont tentés de remplacer le "Gloria in excelsis Deo" par une gloire sur terre à l'homme qui invente et réalise tant de choses.

Pourtant, si l'homme moderne savait ramener à de justes proportions l'admiration qu'il a pour lui-même et sagement modérer l'ivresse que suscitent les conquêtes de la technique, il comprendrait qu'en s'arrêtant dans une attitude d'adoration devant la crèche du Dieu enfant, il ne retarderait pas sa course au progrès, mais la couronnerait de perfection. Car alors il reconnaîtrait facilement que tout ce que Dieu fait et manifeste dans le mystyre de Noël surpasse incomparablement toute force et toute efficacité humaines, de la même manière que l'infini surpasse le fini.

C'est à ces hommes qui s'admirent, mais commencent à se craindre eux-mêmes et leur monde, que nous indiquons encore une fois les sentiers de Bethléem où ils trouveront Celui qui a tout créé à son image et par qui toutes choses subsistent. Telle est la vérité salutaire que nous voulons voir resplendir dans tous les esprits, à savoir que le Christ nouveau-né s'offre au monde d'aujourd'hui (1) comme le réconfort de ceux qui déplorent les désharmonies et désespèrent de l'harmonie du monde; (2) comme le gage de l'harmonie du monde; (3) comme la lumière et la voie de tout effort du genre humain pour établir l'harmonie dans le monde.

I

Le Christ, source de l'harmonie du monde

Dès son premier contact avec l'univers, l'homme fut ravi de son incomparable beauté et de son harmonie. Un peuple antique de haute civilisation ne trouva pas de mot plus apte pour désigner l'univers que "cosmos", c'est-à-dire ordre, harmonie, beauté. Pourtant, chaque fois que l'homme se contempla lui-même et compara ses propres aspirations avec ses oeuvres, il éclata en gémissements de découragement à cause des contradictions et désharmonies qui déchiraient sa vie.

Comme celui du passé, l'homme moderne se débat entre l'admiration extatique du monde de la nature, exploré jusque dans ses retraites les plus profondes et les plus lointaines, et l'amertume du découragement que lui procure l'existence chaotique dont il est lui-même responsable. Le contraste entre l'harmonie de la nature et la désharmonie de la vie, au lieu de s'atténuer avec l'accroissement de la capacité de connaître et d'agir, semble au contraire suivre l'homme comme une ombre sinistre.

Voilà pourquoi on trouve dans l'humanité actuelle tant de pessimistes. D'abord ceux qui étendent à tout le cosmos et à ses lois fondamentales les incohérences indéniables que le monde présente: ils aboutissent à un jugement de condamnation de toute la création, comme si la désharmonie en devait être la marque nécessaire devant laquelle il ne reste qu'à se croiser les bras et à se résigner, quitte à se récréer de quelques plaisirs éphémères arrachés au désordre lui-même. D'autres sont amenés à désespérer des possibilités de restaurer l'harmonie, sous prétexte que plusieurs se laissent attirer si fortement par l'attrait des nouveautés qu'ils méprisent les autres valeurs authentiques, comme celles qui soutiennent la société humaine. Beaucoup enfin capitulent devant le pessimisme total, quand ils observent le fait lamentable d'hommes extérieurement en progrès et qui deviennent intérieurement des non-civilisés.

Ce pessimisme s'affermit davantage chez certains qui voient à quel point les causes de ces faits accusent des désharmonies encore plus profondes. Par exemple, n'est-il pas vrai que tant d'indifférence pour le droit d'autrui à la vie, tant de mépris des valeurs humaines, tant d'abaissement dans le ton de la vraie civilisation viennent de ce que le progrès matériel prépondérant a décomposé le tout harmonieux de l'homme? A l'homme né et éduqué dans un climat de technicité rigoureuse manquera nécessairement une partie, et non la moins importante, de sa totalité, com-

(Suite à la troisième page)

Eisenhower a su réchauffer l'amitié franco-américaine

par Maurice HERR

Il y avait des drapeaux étoilés aux fenêtres des Champs-Elysées pour accueillir le président Eisenhower. Il y avait également, dans la poche de quelques Français turbulents, des sifflets à roulette, prêts à entrer en action sur le passage du président des Etats-Unis. L'amertume de Suez, déjà lointaine, s'ajoutant à celle provoquée par les récentes livraisons d'armes à la Tunisie, allait-elle remonter à la bouche des Parisiens à l'occasion du séjour dans leur ville du chef de la démocratie américaine?

En fait, il ne se passa rien, hormis quelques bousculades aux environs de la place de l'Etoile, fruit de l'excitation de petits groupes de jeunes nationalistes, à une heure où le président Eisenhower se trouvait loin de là. "Ike", il est vrai, a conservé une belle popularité à Paris, où on se souvient qu'il fut le libérateur de 1944, et le protecteur de 1950.

* * *

Le "public-relation" de la Maison Blanche avait d'ailleurs préparé une petite mise en scène bien faite pour enflammer la sentimentalité de la foule. Cet homme, que l'on disait convalescent et fragile, a traversé Paris debout dans une voiture découverte, alors que soufflait une brise glaciale capable de flanquer une pneumonie au plus solide des G.-Men de la garde présidentielle.

Les Parisiens ont apprécié la performance et ont voulu y voir un geste d'affectueuse courtoisie. Cela a suffi pour réchauffer leur coeur et oublier que M. Foster Dulles était aussi du voyage. Du coup, la température populaire des relations franco-américaines, en forte baisse depuis plusieurs mois, a soudainement remonté. Souriant comme il sait le faire, mais le visage rougi par le froid, "Ike" a répondu aux acclamations qui montaient vers lui et qui se sont renouvelées au soir de son départ pour les Etats-Unis.

Cette présence d'Eisenhower fut si forte qu'il devenait presque indécent de lancer encore ces plaisanteries et ces "mots" par quoi les Français ne se sont pas privés de railler les Américains après l'envol des "Spoutniks" et les mésaventures de "Pamplemousse".

Les autres chefs de gouvernement venus à Paris pour cette session mémorable de l'O.T.A.N. ont évidemment été éclipsés. Dans le carrousel des voitures et des escortes de policiers motocyclistes qui a empli Paris pendant six jours, seuls, l'énorme cadillac de "Ike" était guettée par les passants. Ni les moustaches de M. Macmillan, ni le visage granitique du chancelier Adenauer n'ont pu s'imposer contre le sourire toujours plein de charme du président des Etats-Unis.

* * *

Ce sourire, qui ensorcelle les foules, a également fait merveille au sein de la conférence elle-même. Aussi bien, la grande famille de l'O.T.A.N., renfrognée et divisée, inquiète et troublée, semble avoir retrouvé sa cohésion et son optimisme au contact de "Ike". Sans doute, toutes les thèses américaines n'ont pas prévalu, et M. Foster Dulles a-t-il été contraint malgré ses répugnances d'accepter une nouvelle tentative de dialogue avec l'Est, sur la pression des Européens et des Canadiens; mais des accords de principe extrêmement impor-

(Suite à la cinquième page)

L'impôt ne sera réduit des paies qu'en février

OTTAWA — Les rabattements d'impôt sur le revenu annoncés par le gouvernement au commencement du mois de décembre ne se feront probablement pas sentir dans les chèques de paie avant le commencement de février.

Toutefois, les autorités du ministère du Revenu national ont laissé savoir que l'on s'emploie avec la plus grande célérité possible à obtenir les tables qui serviront au calcul des déductions dont bénéficieront les salariés.

Mais l'impression des quelque 250,000 exemplaires qui représenteront le tirage initial de ces tables de déduction ne saurait s'effectuer en un tour de main, et il est possible que la distribution, elle, ne soit pas achevée avant le 22 janvier.

C'est pourquoi environ 4,000,000 de Canadiens, dont la cotisation d'impôt est prélevée sur chaque chèque de salaire, auront peut-être payé, en 1958, plus qu'ils n'auraient été autrement appelés à le faire.

Les dégrèvements annoncés entreront en vigueur le 1er janvier, mais les employeurs ne sont autorisés à faire aucun changement dans les cotisations avant d'avoir reçu les nouvelles tables. Jusque-là, ils devront s'en tenir aux anciennes tables et calculer les cotisations périodiques suivant une échelle légèrement trop élevée.

Les contribuables, naturellement, pourront réclamer le remboursement du trop-versé à l'époque où ils présenteront leurs déclarations d'impôt sur le revenu de l'année, durant les premiers moins de 1959.

Points pratiques

Les rabattements que le ministre des Finances a annoncé le 6 décembre prévoient que l'impôt sur la première tranche de $1,000 du revenu imposable tombera de 13 à 11 pour cent, et de 15 à 14 pour cent sur la deuxième tranche de $1,000. Les déductions autorisées au titre des dépendants sont relevées de $100, passant de $150 à $250, dans le cas des enfants recevant les allocations familiales, et de $400 à $500 dans tous les autres cas. Dans l'ensemble, les dégrèvements fiscaux feront probablement diminuer le revenu annuel du gouvernement d'environ $146,000,000.

Progrès frappant de la paroisse canadienne-française de Régina

REGINA — Au centre géographique de Régina, angle rue Lorne et 15e avenue, un vieil immeuble sert de point de ralliement aux fidèles de la paroisse St-Jean-Baptiste, tous catholiques de langue française. Le local principal (60' par 50') sert successivement d'église, de salle et d'école française, selon les besoins, mais le modeste édifice comprend aussi la sacristie, le bureau du curé, la bibliothèque, un vestiaire, une cuisinette, des toilettes et, au sous-sol, le système de chauffage. Tout est petit et sent la grande pauvreté, mais le visiteur garde l'impression que ce centre paroissial est appelé à de grandes réalisations religieuses et nationales, spécialement s'il a la chance de visiter en compagnie du R. P. Rufin Turcotte, O.F.M., le curé actuel.

C'est le R. P. Sylvestre Beaudette, O.F.M., qui présidait à la naissance de la paroisse, alors qu'il bénissait tout simplement le modeste immeuble récemment acquis des Odd Fellows. Cette courte cérémonie avait lieu peu avant la messe de minuit, à Noël 1953. Le 28 mars suivant, S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, venait lui-même bénir solennellement l'église et promulguer officiellement le décret d'érection de la paroisse St-Jean-Baptiste, destinée exclusivement aux catholiques de langue française de la capitale de la Saskatchewan. Entre autres clauses, le décret précisait que les RR. PP. Franciscains sont les responsables de la paroisse et que, dans les offices liturgiques, seule la langue française est permise comme langue vulgaire.

Le Père Beaudette fut assisté au début par les RR. PP. Lucien Kemble, Sigismond Lajoie et Raynier Chabot, puis remplacé en juillet 1955 par le R. P. Amédée Houle. Une maladie sérieuse obligeait cependant ce dernier à quitter bientôt la cure et le Père Beaudette redevint curé jusqu'au 14 juin 1956, alors qu'arriva du Québec le Père Rufin Turcotte, curé actuel.

Petit noyau, grandes oeuvres

On sait, d'après le dernier recensement national, qu'il y avait en 1951 2,565 citoyens d'ascendance française dans Régina, dont 1,928 seulement se déclarèrent catholiques. En d'autres mots, sur 600 familles de langue française, 450 s'affichèrent comme catholiques. Au 31 décembre 1956, il n'y avait encore que 51 familles ou 223 âmes à fréquenter l'église St-Jean-Baptiste, et on ne peut dire que ces chiffres ont beaucoup augmenté en 1957.

Ce petit nombre n'arrête pas l'enthousiasme du Père Turcotte. Grâce à ses initiatives, il a déjà doté la paroisse d'organisations solides et variées et il songe sérieusement à celles qu'il fera naître dans un avenir prochain. Il n'est donc pas surprenant que le Père curé parle à ses visiteurs des Dames de l'Autel, de la chorale, du Bulletin, de l'école Mathieu, oeuvres et organisations déjà existantes, mais aussi du centre social, culturel et sportif à venir, du futur cercle paroissial de l'A.C.F.C., d'une Caisse populaire, etc. C'est que le curé est convaincu que la paroisse St-Jean-Baptiste est appelée à jouer son rôle dans l'édification à Régina, comme d'autres paroisses le font ailleurs au pays, d'une nation canadienne unie dans la dualité ethnique, linguistique et culturelle. Il sait bien que la première mission de la paroisse est d'ordre religieux, mais il est convaincu qu'une paroisse nationale n'a pas à négliger pour autant les autres caractéristiques de sa mission.

(Suite à la huitième page)



Voici le modeste immeuble qui abrite les oeuvres de la paroisse française de Régina.

Le Saint Père dit "Merci" au Canada

ST-JEAN-DE-QUEBEC — Depuis quelques années il se fait au Canada une quête spéciale en la fête de l'Epiphanie, journée de l'Immigration. A S. Exc. Mgr Gérard-Marie Coderre, évêque de St-Jean-de-Québec, qui lui avait fait parvenir les offrandes perçues, S. Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, vient de faire parvenir le message suivant: "Excellence Révérendissime,

Il me fait plaisir de communiquer à Votre Excellence une traduction de la lettre no Prot. D.E. 71/53, de la Sacrée Congrégation Consistoriale:

Cette Sacrée Congrégation Consistoriale remercie vivement Votre Excellence Révérendissime pour son rapport dans lequel elle a signalé, avec diligence, le résultat des offrandes recueillies cette année au Canada en la fête de l'Epiphanie, journée de l'Immigration.

L'examen des offrandes perçues dans chaque diocèse, tel qu'il ressort de la liste annexée à votre rapport, accroît les motifs d'encouragement et témoigne, chez les catholiques canadiens, d'une prise de conscience plus profonde du délicat et difficile problème de l'immigration, qui, s'il est bien résolu, "insère le travail des catholiques dans la trame de la Rédemption universelle", selon les augustes paroles du Saint-Père.

La première assemblée du Conseil Suprême de l'Immigration, qui a eu lieu à Rome récemment, et qui a réuni les représentants de 24 pays, a donné à cette Sacrée Congrégation une occasion propice de signaler le geste généreux avec lequel les catholiques du Canada ont accédé à l'appel du Saint-Siège pour secourir les missions pour les immigrants en des pays moins favorisés. Et ceci, au moment même où les travaux de l'assemblée révélaient, avec une urgence à laquelle on ne peut se soustraire, des problèmes de très grande envergure qui touchent la préservation de la foi et l'expansion du Royaume de Dieu; le dévouement des bons ouvriers de l'Evangile exige, plus que jamais, un soutien adéquat même matériel, pour la solution de ces problèmes.

Au geste réitéré de leurs frères canadiens, geste inspiré par un sentiment catholique des plus vifs, surgira certainement la réponse d'une reconnaissance renouvelée dans l'âme des nombreux immigrants et réfugiés secourus, qui implorent pour leurs bienfaiteurs l'abondance des récompenses célestes.

Je serais reconnaissant à Votre Excellence de bien vouloir se faire l'interprète auprès des Excellentissimes Cardinaux, Archevêques et Evêques du Canada, de ces sentiments ainsi que de la vive et reconnaissante appréciation de cette Sacrée Congrégation.

Veuillez agréer, Excellence Révérendissime, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur."

Club des 100 (ACFC)

ACFC et gaspillage

"Notre soif de luxe et de prodigalité semble croître plus vite que nos revenus. Nos désirs deviennent des nécessités. Lorsque nous gagnons $100 par mois, nous nous plaignons d'avoir tout juste de quoi vivre; mais si notre salaire mensuel est de $300 quelques années plus tard, nous continuons à nous lamenter. Quand notre table est chargée de mets délicieux, nous allons pleurnicher devant le buffet vide."

Ainsi parle, avec chiffres à l'appui, le bulletin mensuel de la Banque Royale du Canada (nov. 1957).

"Que de gaspillage dans le domaine des nécessités de la vie! On a dit que les seuls restes de nos cuisines suffiraient à nourrir une population frugale dans la plupart des pays d'Europe."

"Nous sommes menacés, en un mot, d'être tellement dominés par la prospérité matérielle, tellement absorbés dans la jouissance des choses, que nous perdons contact avec ce sens des réalités que connaissaient si bien les pionniers . . . et qui a fait de nous un peuple équilibré" . . . sérieusement menacé de chavirer s'il continue ce carnaval perpétuel . . .

Le temps des Fêtes nous en a fait voir de toutes les couleurs: ces avalanches de cartes hétéroclites; ces cadeaux exorbitants; ces liqueurs ingurgitées. Il ne s'agit pas de revenir à la "robe de carriole" ou à la sucette de coton. Il s'agit de garder le juste milieu entre un égoïsme mesquin et une folle prodigalité. Il s'agit de retrouver le sens des valeurs, un peu de sagesse.

La valeur d'une chose se mesure à l'avantage qu'on en retire et non pas à ce qu'elle nous coûte. L'A.C.F.C. a rendu des services éminents à la Saskatchewan depuis 45 ans, incalculables, nationaux. Elle nous a coûté encore si peu. N'aimeriez-vous pas faire davantage pour elle? N'aimeriez-vous pas faire partie de son Club des 100? $25 est-il si éreintant? Ruineux? Evidemment non!

CINQUIEME LISTE

Dr Rosario Morin, de Gravelbourg	$25
L'honorable juge Adrien Doiron, de Régina	25
M. et Mme Joseph Girardin, de Régina	25
Mme Louis Girardin, de Meyronne	25
M. Robert Roy, de Delmas	25
M. D.-J. Lavoie, de Delmas	25

TOTAL: 55 MEMBRES.

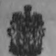
Nous souhaitons une Nouvelle Année sainte et prospère à nos abonnés, lecteurs, annonceurs, correspondants et auxiliaires.

A cause du congé du Jour de l'An, il nous faut forcément retarder la publication de quelques chroniques paroissiales. Elles paraîtront la semaine prochaine.



Cette photo fut prise à Hollywood, en novembre dernier, lors d'un programme de télévision ("This Is Your Life") spécialement consacré à la biographie de Mlle Gisèle LaFlèche-Mackenzie, autrefois de Winnipeg. Les responsables de ce programme spécial avaient invité, à l'insu de Gisèle, tous les membres de sa famille et deux de ses amies. On voit donc ici, en avant, **Mlle LaFlèche** et **M. Ralph Edwards**, organisateur du programme; au centre, de gauche à droite, les soeurs de Gisèle, **Mmes Paul Lord** (Huguette), de St-Norbert, et **Hector Moreau** (Janine), de St-Boniface, son frère, **Jacques**, ses parents, **Mme G.-M. LaFlèche** et **M. le docteur G.-M. LaFlèche**; en arrière, **Mme Marie Kupchik**, de Cleveland, autrefois de Flin Flon, compagne et amie de Gisèle au Conservatoire Royal de Toronto, son frère, **Georges-Edouard**, du poste CKSB, et **Mme Flora M. Goulden**, d'Ottawa, autrefois de Winnipeg et professeur de violon de Gisèle pendant plusieurs années.

Mlle LaFlèche est venue passer la Noël avec ses parents, comme elle le fait chaque année depuis son départ pour les Etats-Unis. Elle vient d'ailleurs en d'autres temps de l'année, lorsque ses multiples occupations le lui permettent. On sait que Gisèle a maintenant son propre programme d'une demi-heure chaque semaine à la télévision américaine, sur le réseau NBC, le "Gisèle MacKenzie Show", au cours duquel elle chante, danse, joue du violon et du piano, faisant preuve d'une versalité exceptionnelle. Mais, fait peut-être plus remarquable, cette artiste conserve très vivante sa maîtrise de la langue française, bien qu'elle vive aux Etats-Unis depuis déjà environ 10 ans. Elle disait elle-même que pour cela elle a souvent dû se parler à elle-même dans la solitude de son appartement, car il est très rare qu'elle trouve dans son milieu actuel des gens qui connaissent sa langue maternelle.



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention: "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DE CLASSEURS EN ACIER, AVEC ET SANS SERRURES", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le jeudi 16 janvier 1958.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 1659, rue Delorimier, Montréal (P.Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public, Halifax (N.-E.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.) et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services
administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 19 décembre 1957.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi, (heure normale de l'Est), le mercredi 5 février 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR CHANGEMENTS, ETC., A LA NOUVELLE AILE, HOPITAL SHAUGHNESSY, VANCOUVER (C.-B.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 705, édifice Commercial, 169, avenue Notre-Dame est, Winnipeg (Man.), et du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau des architectes régionaux à Vancouver (C.-B.) et Winnipeg (Man.), et du directeur régional à Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $300.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services
administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 16 décembre 1957.

Notes agricoles

Cadeaux de plantes et de fleurs

Ne soyez pas trop déçus si la plante d'intérieur que vous recevez pour Noël ou le Jour de l'An ne dure pas aussi longtemps que vous le désirez. La plupart de ces plantes sont cultivées pour floraison au temps des Fêtes, mais l'atmosphère de la maison d'aujourd'hui se prête peu à la longévité des végétaux. La température y est généralement trop élevée et l'humidité trop basse.

Si vous voulez que vos plantes fleurissent plus longtemps, donnez-leur beaucoup de soleil, d'air frais et humide, ne laissez jamais la terre se dessécher, placez les plantes à l'abri des courants d'air et détruisez les insectes.

La nuit, la température ne doit jamais dépasser 60° F., de sorte qu'il est plus prudent de transporter les plantes dans la pièce la plus fraiche de la maison. Seule la poinsettie aime les nuits chaudes, d'au moins 60°, mais déteste les changements soudains de température.

Une plante a besoin d'eau dès que la terre se dessèche au point d'être friable dans la main. La plupart des plantes préfèrent l'arrosage par le bas; placer alors les pots dans un plat ou une soucoupe contenant un ou deux pouces d'eau, et le retirer dès que la surface de la terre semble humide.

Dans la plupart des demeures, l'humidité est loin de répondre aux besoins de la plante, surtout du cyclamen. Aussi convient-il de placer des humidificateurs ou des plats d'eau sur les radiateurs. On peut aussi placer les pots dans de grands plats de gravier que l'on garde humide, tout en évitant de laisser les pots baigner dans l'eau.

Les vaporisations à base de pyrèthre ou de roténone, ainsi que le sulfate de nicotine, détruisent les pucerons, les mouches blanches, et les tétranygues.

Ne laissez jamais les plantes dans un courant d'air et, si vous utilisez le gaz pour la cuisson, rappelez-vous que tous les végétaux sont sensibles au gaz non brûlé qui pourrait s'échapper dans l'air. Ces gaz font tomber les fleurs et les feuilles.



Nouvelle orge à maltage Parkland

Les trois premiers prix dans un concours d'orge à maltage furent attribués à des inscriptions de Parkland qui ont donné des rendements officiels de 67, 67.7 et 62.5 boisseaux à l'acre, respectivement. Homologuée en mars 1956 par la Ferme expérimentale de Brandon, elle apparut dans le commerce pour la première fois en 1957 pour fins de production. La nouvelle orge à maltage Parkland a remporté les premiers prix pour la vallée d'Ottawa au concours d'orge de l'Ontario de 1957.

Espèce de plante fourragère trouvée utile

Des essais effectués à la Ferme expérimentale de Lethbridge, Alta, ont démontré que l'alpiste roseau est une plante fourragère utile en terre irriguée. Six variétés essayées en 1957 ont donné des rendements de matière sèche variant de 3.44 à 4.37 tonnes l'acre, et des rendements de semence variant de 278 à 428 livres l'acre. En plus de résister à de longues périodes de surplus d'eau, cette espèce tolère une certaine salinité.

Des porcs nourris avec de la boue

Il ne s'agit pas de recommander la méthode au Canada, bien entendu, mais au Kenya, en Afrique équatoriale, un cultivateur nourrit ses porcs avec de la boue et en obtient de bons résultats. Il faut préciser qu'il emploie une boue particulière. Elle est tirée du lac Victoria — le troisième en étendue au monde avec une superficie de 26,200 milles carrés — où elle forme une couche de plusieurs pieds de profondeur et renferme de la matière organique accumulée pendant des milliers d'années; cette matière organique est surtout riche en sulfates, azote et autres éléments nutritifs d'origine végétale.

Il y a trois mois, le cultivateur en question commençait à donner une petite quantité de cette boue à ses porcs; ils profitèrent si bien qu'il en augmenta graduellement la quantité jusqu'à ce qu'elle représentât à peu près le cinquième de la ration, tandis que les aliments coûteux ne formaient que 8 p. 100 environ de la quantité totale de nourriture consommée.

Cinq des porcs furent abattus et soumis à des essais; quatre d'entre eux se classèrent A et l'autre B.

Pour le lait de meilleure qualité

Les essais destinés à établir la teneur en matière grasse du lait de chaque producteur de l'Angleterre et du Pays de Galles ont commencé le 1er octobre.

L'essai se fera une fois le mois et à la fin d'une année complète; les noms des exploitants dont le troupeau a un pourcentage inférieur à 3.3 p. 100 seront inscrits à une "Liste spéciale". Leurs approvisionnements de lait seront alors examinés quatre fois par mois et si la moyenne de matière grasse est de 0.1 p. 100 au-dessous du niveau requis, les prix seront diminués.

A propos de bacon

Par l'intermédiaire de représentants, les producteurs de bacon du Danemark, des Pays-Bas et de la Grande-Bretagne se sont rencontrés dernièrement à Londres, à la suite de pourparlers à Copenhague et à La Haye.

La déclaration conjointe publiée à l'issue de la conférence indique que des représentants se réuniront régulièrement à l'avenir pour étudier les tendances de la production et faire un examen de la situation.

Le rapport laisse entendre que, malgré tous leurs efforts pour en arriver à une entente au sujet des contingents d'importation, les membres n'ont convenu d'aucune décision. S'il en eût été autrement, les contingents auraient dû être appliqués par les producteurs et non par le gouvernement.

Beurre et margarine

Les données statistiques émanant du Comité économique du Commonwealth indiquent que les ventes de beurre ont dépassé de 34 millions de livres celles de la margarine au cours du premier semestre de 1957. La même période de l'année dernière montrait des ventes de margarine supérieure de 67 millions de livres aux ventes de beurre.

Le Conseil d'information sur le beurre signale que les ventes de beurre ont augmenté de 16 p. 100 de janvier à juin 1957 par rapport à la même période de l'année dernière.

Rendement d'herbe accru

Une augmentation de 53 p. 100, soit de 3,922 à 5,292 livres, a été obtenue dans le rendement d'herbe, poids sec, sur pâturage naturel à la Ferme expérimentale de Lennoxville, P.Q., en appliquant 100 livres d'azote à l'acre. Les divers véhicules d'azote utilisés dans cet essai se sont classés ainsi qu'il suit, par ordre de carence décroissante: nitrate d'ammonium, urée, cyanamide et sulfate d'ammonium. Tous ces produits ont été appliqués en quantité suffisante pour fournir 100 livres d'azote à l'acre.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention: "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DE PUPITRES DE SECRETAIRE, A LIT FIXE, A SIMPLE CORPS DE TIROIRS ET A DESSUS EN SURPLOMP", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le jeudi 16 janvier 1958.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 1659, rue Delorimier, Montréal (P.Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public, Halifax (N.-E.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.) et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services
administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 19 décembre 1957.





L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

L'Australie vient de conserver, de brillante façon, la coupe Davis. L'équipe nationale des Etats-Unis n'était pas de taille, cette année encore, pour lutter contre les as des antipodes, et les "post mortem" seront nombreux au pays de l'Oncle Sam, et ailleurs, pour expliquer la défaite de l'équipe américaine.

Billy Talbert, l'instructeur de l'équipe des Etats-Unis, avait déjà laissé entendre que les chances de ses joueurs étaient minimes et il a déjà, à quelques reprises, donné des raisons très sérieuses pour expliquer le secret des Australiens. Ce secret est simple: les Australiens jouent au tennis avec le même enthousiasme et les mêmes avantages que les jeunes Américains jouent au baseball.

Nous avons déjà expliqué à nos lecteurs le système en vogue au pays des kangourous. Dans chaque petite ville et village, on trouve des courts de tennis bien entretenus et des instructeurs compétents. Les jeunes participent à des tournois dès l'âge de 10 et 11 ans. Les meilleurs de ces jeunes jouent ensuite contre des représentants de villes plus importantes et participent à de nombreux tournois qui leur permettront de faire valoir leur talent et d'être observés par des éclaireurs qualifiés. On comprendra qu'avec un tel système il soit facile de dépister les futurs as de ce sport.

Mais le travail ne se termine pas là. On a organisé, en plusieurs endroits du pays, de véritables "colonies" de tennis où des jeunes garçons et filles pratiquent le tennis pendant toutes leurs vacances, toujours sous la direction d'instructeurs qualifiés.

De plus, on permet aux joueurs de tennis de travailler comme représentants de diverses compagnies. Cela se rapproche du professionalisme, mais comme il devient de plus en plus difficile de tirer la ligne dans ce domaine, personne n'ose insister. Les Australiens gagnent parce qu'ils sont mieux préparés et attachent plus d'importance au tennis qu'à tout autre sport.

Aux Etats-Unis, le baseball règne en maître parce que les jeunes Américains donneraient dix ans de leur vie pour participer à une joute des séries mondiales, ou pour porter le costume des Yankees.

Encore Richard

La presse sportive du Canada vient, une fois de plus, de rendre hommage à Maurice Richard, le brillant ailier droit des Canadiens de Montréal. Inutile d'insister sur les mérites de Richard, ils ont été écrits dans une prose qui nous fait songer à la littérature des croisades et des temps héroïques tant elle abonde en qualificatifs. Les honneurs ne changeront pas Richard; il restera toujours le même joueur sérieux, intense, dédié au seul but qui semble le poursuivre dès qu'il saute sur la glace: marquer des buts en plus grand nombre possible.

Ceux qui connaissent ce père de famille, dans l'intimité, ont peine à croire que cet homme si paisible, qui cherche à passer inaperçu, peut devenir si explosif sur la glace. C'est cet énigme qui aura rendu la légende Richard déjà si attrayante. On n'a pas fini d'écrire à son sujet et il n'a pas fini d'étonner même ses plus ardents partisans. S'il peut se remettre de la blessure qui le tient au rancart depuis plusieurs semaines, surveillez-le en 1958.

Nous avons bien apprécié aussi le choix du golfeur Al Balding comme deuxième meilleur athlète canadien. Balding se méritera probablement le titre de "meilleur athlète" l'an prochain, s'il continue à briller comme il le fait au golf. Les compétitions internationales n'ont plus de secrets pour lui et, cette année, il s'est classé au sixième rang chez les meilleurs golfeurs du monde, amassant la jolie somme de $30,000. Tant mieux pour lui. Le golf est un sport difficile, qui demande des nerfs d'acier, un courage indomptable et une patience d'ange. Balding s'est dominé lui-même pour devenir un as de ce jeu. N'est-ce pas là la plus grande victoire que l'homme puisse remporter sur lui-même?

Yvon Durelle nous a fait honneur, lui aussi, sur la scène internationale et, avec un peu de chance, il pourra rencontrer Archie Moore, s'il triomphe de nouveau de Tony Anthony. Cette bataille sera à surveiller car elle pourrait bien conduire le solide Acadien au championnat du monde.

Prédictions

On ne nous en voudra pas de faire quelques prédictions pour l'année qui vient. C'est ainsi que nous croyons que le Canada gagnera le championnat mondial hockey amateur, que le baseball sera plus populaire cet été que l'an dernier, et que les Blue Bombers mettront un terme aux championnats successifs remportés par les Eskimos. Sauf pour le cas d'Al Balding et pour nos joueurs de hockey, nous ne voyons qu'une seule vedette canadienne capable de se mériter des lauriers sur la scène internationale et c'est Yvon Durelle. Nous ne lui prédisons pas un championnat contre Archie Moore, mais il fera certainement honneur aux siens s'il parvient à rencontrer le champion actuel.

Sur la scène internationale, les Russes vont continuer à dominer les sports amateurs, sans pouvoir vaincre les Américains à la course ou à la boxe. Sur la scène professionnelle, la domination américaine sera à peu près complète et cette situation n'est pas à la veille de se terminer. Sugar Ray Robinson reprendra le titre qu'on lui a enlevé pour en faire cadeau à Carmen Basilio; la Nationale gagnera la joute des Etoiles au baseball et la série mondiale. L'expérience des Dodgers de Brooklyn se soldera par un échec, de même que celle des Giants. Mais cet échec ne sera pas définitif. Ted Williams demeurera encore la grande vedette de la ligue Américaine, même si les mesquineries à son égard se multiplient.

La lutte attirera toujours des clients sérieux et d'autres beaucoup moins. Ce sport aura connu une popularité incroyable, grâce à la télévision qui devait, au dire des experts, lui donner le coup de grâce. Ce ne sera pas pour cette année encore. Il y aura encore des braves gens qui se feront tuer dans des courses d'automobiles et d'autres dans des accidents de chasse. La natation sauvera bien des vies, mais les imprudents paieront toujours de leur vie des escapades des infantiles mais aux suites funestes.

Nous vous souhaitons de passer une bonne et heureuse année, en vous disant que le sport doit divertir et former. Amusez-vous sainement et 1958 sera une bonne année pour chacun d'entre vous.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 15 janvier 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR HABITATION D'INSPECTEURS POUR LA G.R.C., REGINA (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du préposé, ministère des Travaux publics, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), au bureau auxiliaire du ministère des Travaux publics, pièce 325, nouvel édifice fédéral, Régina (Sask.), et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 705, édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipag (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du préposé à Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services
administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 11 décembre 1957.

Tous les véhicules assurés en France

PARIS — L'Assemblée nationale a adopté à l'unanimité un projet de loi instituant une obligation d'assurance en matière de circulation pour tout véthicule à moteur (automobile, motocyclette et tracteur).

Ce projet de loi avait été proposé en raison de l'accroissement des accidents de la route qui ont causé 7,166 morts et 147,500 blessés en 1953 et 8,060 morts et 176,000 blessés en 1955. Le parc automobile français comprenait, au 1er janvier 1957, 10 millions de véhicules environ, dont 5,200,000 véhicules à quatre roues.



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention: "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DE PUPITRES A DOUBLE CORPS DE TIROIRS ET A DESSUS TYPE CONFERENCE", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le jeudi 16 janvier 1958.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 1659, rue Delorimier, Montréal (P.Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public, Halifax, (N.-E.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.) et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services
administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 19 décembre 1957.

AU POSTE CBWT

"Music Hall"

Le dimanche 5 janvier, de 2 h. 30 à 3 h. 30 p.m., le "Music-Hall", avec Michelle Tisseyre, mettra en vedette Pierrette Alarie, Louis Quilicot, les danseurs Irène Apiné et Jury Gotshalks, Denise Filiatrault, les Edwards Brothers, acrobates, Rose-Marie Tugini, danseuse de huit ans, les Petits Chanteurs à la Croix d'érable, Gordon Fleming et Georges Fiala, dirigés par Georges James. L'orchestre sera sous la direction de Henry Matthews.

Le "Théâtre populaire"

Le dimanche 5 janvier, de 3 h. 30 à 4 h. 30 p.m., le "Théâtre populaire" présentera une comédie de Michel Cailloux, intitulée "Il faut marier Colombe".

Michel Cailloux ne risque pas de s'attirer le reproche, qu'on a fait à plusieurs de nos dramaturges, de donner trop souvent dans le genre tragique. Avec lui, le rire déborde la scène.

Invraisemblable et humoristique à souhait, la dernière pièce de Cailloux ressemble beaucoup à une opérette.

Le cadre, les personnages, les situations rappellent en effet ce genre. La scène se passe chez un marchand cossu dont les affaires périclitent d'une façon alarmante. Acculé à la ruine, Charles Préfontaine croit trouver le salut en mariant Colombe, sa fille aînée, à un riche parti sans se préoccuper de l'âge ni des qualités de son futur gendre.

Il ne faut pas être grand clerc pour deviner que la jeune fille a d'autres vues sur la question. C'est alors que l'auteur, à l'aide d'une tante complaisante, d'une bonne un peu fofolle et d'un prétendant plutôt dégourdi, bâtit une intrigue très habilement menée. Cette pièce, remplie de situations cocasses et de réparties qui déclenchent le rire irrésistiblement, se dénoue de la manière la plus drôle et la plus imprévisible.

"Il faut marier Colombe" met en vedette Françoise Graton dans le rôle de Colombe. Elle sera entourée de Guy Hoffmann (Charles Préfontaine); Rose Rey-Duzil (Heloïse Préfontaine); Olivette Thibault (Hortense Préfontaine); Lise Lasalle (Françoise Préfontaine); Jacques Galipeau (Philippe de Linarec) et Monique Aubry (Jeanne).

C'est Guy Beaulne qui réalisera "Il faut marier Colombe", dans des décors de Jean-Paul Denis, avec des costumes signés Janine Caron.

DURBAN, Afrique du Sud — Un unijambiste de 55 ans a été condamné à trois mois de prison, pour avoir conduit sa chaise roulante motorisée alors qu'il était sous l'influence de l'alcool.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention: "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DE CHAISES A BRAS, CHAISES A BRAS PIVOTANTES ET BASCULANTES ET CHAISES DROITES, EN CHENE" seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le jeudi 16 janvier 1958.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 1659, rue Delorimier, Montréal (P.Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public, Halifax (N.-E.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.) et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services
administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 19 décembre 1957.



La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Portée immense, cette année, du congrès des commissaires

Cette année, il faut faire un effort spécial pour que l'influence canadienne-française s'exerce au maximum de ses possibilités à l'occasion du congrès de la "Manitoba School Trustees Association". Cette Association, en effet, a présenté devant la Commission Royale un mémoire qui favorise d'une façon mitigée mais réelle l'établissement des grandes unités scolaires dans la province. Il y a raison de croire que les partisans de cette thèse feront tout ce qu'ils peuvent à l'occasion du congrès annuel pour faire approuver cette déclaration et pour faire élire des directeurs qui prônent ce système. L'on sait que plusieurs associations provinciales ont opté dans le même sens dans leurs mémoires à la Commission Royale, et que les membres de la Commission aussi bien que les chefs politiques de la province attendent une expression définitive d'opinion de la part des commissaires lors du congrès de janvier.

Depuis quelques années, nos commissaires ont négligé de venir au congrès de Winnipeg, par manque d'intérêt ou par esprit de fausse économie. Quand ils sont venus, ils ont négligé de se rendre au congrès parallèle des commissaires de langue française à St-Boniface. Quand ils se sont présentés en passant aux séances de ce dernier, ils n'ont pas donné suite par vote intelligent aux décisions de l'assemblée. Parmi ces commissaires, quelques-uns sont portés à croire que le système des grandes unités ne pourrait pas nuire à la situation scolaire chez eux, car l'imposition de ce système soulèverait trop d'opposition. Il reste à voir combien de commissions scolaires tiendraient à leur indépendance à côté d'autres commissions qui bénéficieraient des octrois très élevés par lesquels le gouvernement récompenserait la formation de grandes unités.

Il y a beaucoup de raisons positives en faveur d'une assistance nombreuse au congrès des commissaires de langue française. Pour le moment, il s'agit surtout d'organiser une lutte fondamentale. L'on peut être certain que les partisans des grandes unités ne manqueront pas à l'appel.

Les religieuses en Afrique

Le nombre des religieuses en terre chrétienne est en général double de celui du clergé. Parfois, mais rarement il dépasse cette proportion. C'est le cas du Japon où l'on compte une religieuse sur 37 femmes catholiques; c'est le cas des Etats-Unis où, pour environ 50,000 prêtres, il y a environ 150,000 religieuses. Quant à l'Afrique, pour un grand total de 13,000 prêtres, le grand total des religieuses ne doit pas dépasser les 22,000 en comptant toutes celles qui sont encore en Egypte. Des religieuses on attend beaucoup, parce qu'elles ont un accès plus facile auprès des familles et jouent discrètement un rôle capital dans la transformation de la société africaine.

Le discours du pape

L'Institut Social Populaire publie dans sa collection des Actes Pontificaux (no 90) le discours que S. S. Pie XII vient de prononcer à l'occasion de la fête de Noël. Quelques autres allocutions importantes du Souverain Pontife figurent dans le même fascicule.



"LES FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN"

par Donatien Frémont

Spécial à "La Liberté et le Patriote"

A la mémoire des valeureux pionniers,
hommes et femmes de France,
qui sont venus faire leur humble
part pour que se perpétuent dans
l'Ouest canadien les traditions
et la langue de leur patrie.

☆ ☆ ☆

AU LECTEUR

Ce livre tente de faire revivre un episode peu connu de notre histoire contemporaine: la participation des Français d'outre-mer à la colonisation de l'Ouest canadien.

Un tel récit ne se déroule pas comme une aventure fraiche et joyeuse. Elle fut traversée de dures épreuves et d'échecs cuisants. Nous avons cru devoir dire simplement la vérité. Il est bon que les générations nouvelles sachent quels sacrifices a coûté à leurs ancêtres la vie large et libre dont elles jouissent aujourd'hui.

En dépit de longues recherches et de patients efforts pour dresser ce tableau aussi fidèle et aussi complet que possible, l'auteur ne saurait se dissimuler les lacunes inévitables de son travail. Trop de faits déjà anciens sont tombés dans l'oubli, faute d'avoir été recueillis à temps.

Ces pages n'en renferment pas moins, croyons-nous, un chapitre à peu près ignoré de l'histoire de l'Ouest canadien, qui témoigne en faveur du peuple de la vieille France et mérite d'être retenu.

Plusieurs amis, en m'offrant leur collaboration bénévole, m'ont apporté un précieux encouragement. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de ma sincère gratitude.

D. F.

Chapitre I

LES MISSIONNAIRES

En 1845, il y avait plus de vingt-cinq ans déjà que Mgr Norbert Provencher, aidé de quelques prêtres québecois, s'efforçait d'évangéliser les Métis et les Indiens du Nord-Ouest. Le travail était lent et pénible, par suite de faibles ressources en ouvriers apostoliques et de calamités successives: sécheresse, inondations, saturelles, etc. Mais l'anxiété de l'évêque de Saint-Boniface prit fin lorsque les Oblats de Marie-Immaculée, ordre de missionnaires fondé à Aix-en-Provence par l'abbé Eugène de Mazenod, futur évêque de Marseille, acceptèrent de venir lui prêter main-forte. Ils n'étaient que depuis quatre ans au Canada quand leur supérieur répondit à l'appel du vicaire apostolique de la Rivière Rouge. Des Français allaient de nouveau sillonner les plaines et les cours d'eau, comme à l'époque lointaine des découvreurs.

Une dizaine d'années auparavant, le même esprit d'évangélisation avait déjà procuré aux "pays d'en haut" son premier immigrant de France. Mgr Provencher, de passage à Paris en 1836, y rencontra Pierre-Louis Morin d'Equilly, jeune homme distingué, originaire de Nonancourt (Eure). Après avoir passé par l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers, il désirait plutôt se livrer à l'oeuvre des missions. L'évêque lui demanda de venir l'aider. Il comptait utiliser ses services comme instituteur, catéchiste et ouvrier d'art pour sa cathédrale. Le voyageur atteignit Saint-Boniface par la voie de la Baie d'Hudson, après avoir échappé miraculeusement au naufrage. Mais, complètement désemparé dans cette région trop primitive, il se dirigea bientôt vers le Bas-Canada, où ses talents trouvèrent plus aisément à s'exercer. A Saint-Boniface, Pierre-Louis Morin a laissé le souvenir d'un chanteur à la voix extraordinairement puissante. On avait coutume de dire qu'il cassait les vitres quand il voulait se forcer un peu en entonnant le Kyrie. Fort heureusement, les "vitres" de la cathédrale, alors en... peau de bison, étaient presque incassables.

LE PREMIER COLON, CLAUDE-NICOLAS MOUARD, UN BOURGUIGNON

Après l'arrivée des Oblats, il s'écoula une dizaine d'années avant l'apparition de vrais colons. Chose assez naturelle, les premiers vinrent par le canal de l'Eglise.

En 1854, trois Frères des Ecoles Chrétiennes — trois Français — arrivaient à Saint-Boniface pour enseigner les garçons. Ils furent très appréciés. Malheureusement le supérieur, trop vieux pour s'adapter à une situation nouvelle, se découragea devant de minces difficultés et demanda leur rappel. L'un d'eux avait déjà adopté pour toujours le pays et les gens, qui lui plaisaient. C'était Claude-Nicolas Mouard, né à Nuits-Saint-Georges (Côte d'Or) en 1821. On connait peu de chose sur sa famille, si ce n'est qu'elle comptait dans la parenté de Mgr Symphorien Mouard, de Sombernon (Côte-d'Or), capucin et premier évêque de Lahore (Pakistan), décédé en 1890.

Sorti de sa communauté, l'ex-frère enseignant s'installa sur une terre à Saint-Vital, à l'endroit où s'élèvent aujourd'hui les hôpitaux municipaux "King George" et "King Edward", de Winnipeg. Le 17 février 1863, il épousait Geneviève Racette, fille d'Augustin Racette, descendant de l'un des plus anciens trappeurs du Nord-Ouest. Mouard avait 42 ans et sa femme en avait 27. Ce mariage l'intégrait solidement au groupe métis au milieu duquel il vivait et qui formait alors la majorité de la population à la Rivière Rouge. Les quatre enfants Mouard eurent pour parrains des personnages demeurés historiques, entre autres, Ambroise-Didyme Lépine, futur adjudant général du gouvernement Riel en 1869-70, dont la condamnation à mort fut commuée en deux ans de prison, et son frère, Maxime Lépine, autre lieutenant de Riel lors du soulèvement de la Saskatchewan. Inutile de dire que Mouard fut corps et âme avec les Métis dans leurs revendications et que son âge l'empêcha seul de prendre les armes avec eux. Il passa du reste souvent pour l'un des leurs.

Le rôle qu'il joua lors de l'élection partielle du 13 octobre 1873, dans le comté de Provencher, montre bien l'estime et la confiance dont il jouissait dans ce milieu. Un témoin oculaire français, Henri de Lamothe, a laissé un récit circonstancié de l'affaire. Aucun autre candidat ne s'étant présenté contre le chef métis, l'"officier rapporteur" proclama Riel "élu par acclamation"; mais on avait donné un coup de pouce à l'aiguille de l'horloge et les opposants arrivèrent trop tard... Cet "officier rapporteur", ou président du bureau électoral, que Lamothe désigne comme "un franc Bourguignon transplanté depuis une dizaine d'années en ces lointains parages", n'était autre que Nicolas Mouard. Un mandat d'arrêt avait été lancé contre Riel et le jour même de l'élection, la police perquisitionna vainement dans le presbytère de Saint-Norbert, où elle soupçonnait sa présence. Dans le même temps, l'homme traqué se cacha quarante-huit heures chez son ami français de Saint-Vital.

Il faut noter aussi que Mouard figura parmi les premiers commissaires d'école de Saint-Boniface. Le Bourguignon émigré en 1854 ne quitta jamais sa patrie d'adoption. La terre qu'il occupait à l'ouest de la rivière Rouge fut vendue et Mouard en acheta une autre plus au sud, à l'est de la rivière. C'est l'endroit où se trouve aujourd'hui le Sanatorium de Saint-Boniface. Il fut cédé plus tard pour une jolie somme comptant. De sorte que le premier colon français du Manitoba dut jouir d'une honnête aisance sur ses vieux jours, sans modifier néanmoins son mode de vie frugale.

Claude-Nicolas Mouard mourut à Saint-Vital, le 12 janvier 1902, à l'âge de près de 80 ans. Il repose dans le cimetière de la basilique de Saint-Boniface, auprès de sa femme, Geneviève Racette, et de son fils, Joseph.

Un petit-fils, qui s'appelle, comme son père, Joseph, vit à Norwood. De sa demeure actuelle il peut voir, sur l'autre rive de la Rouge, l'endroit où son grand-père défricha le sol il y a un siècle. On conserve pieusement dans la famille une figurine en faïence coloriée, sans aucune prétention artistique, représentant un animal domestique. C'est "la vache de monsieur Riel". Le chef métis en fit don au premier Mouard peu après le grand service mentionné. L'ancêtre n'eut qu'un seul fils et l'unique petit-fils n'a pas de descendance mâle. Ainsi donc est appelé à disparaitre, avec la génération présente, le nom de celui que l'on doit considérer comme le premier colon français du Manitoba et de l'Ouest.

Le second, le jovial Henri Godard, vint peu après Mouard. C'était un vétéran de la guerre de Crimée, titulaire de la médaille militaire. Il fut amené par le P. Grandin, qui en fit cadeau à Mgr Taché, successeur de Mgr Provencher. Portier de l'évêché et sacristain de la cathédrale, il jouait un rôle d'une particulière importance aux enterrements où le choeur ne figurait pas, en sa double qualité de chantre et de sonneur. Au dire des anciens, Henri tirait la corde et chantait l'office des morts avec la même ardeur. Un jour mémorable, il fit pleurer sa cloche sur un grand deuil national, aux funérailles solennelles de Louis Riel. Godard passa ses dernières années à l'hôpital de Saint-Boniface et décéda en 1915, à l'âge de 85 ans, après avoir vécu près de soixante années sur les bords de la rivière Rouge.

Un de ses camarades fut le frère oblat Jean Glénat, originaire de Vinay (Isère), dont la vie s'écoula également à l'évêché de Saint-Boniface. Jusqu'à sa mort, survenue en 1892, il eut la direction de la ferme épiscopale, alors très considérable, qui comptait jusqu'à trente-cinq chevaux.

DEUX LORRAINS, ANCIENS BRASSEURS

Voici maintenant deux Lorrains qui vont prendre une part active au développement de la jeune colonie.

Entre 1860 et 1862 s'établit à Middlechurch, dans la banlieue de Winnipeg, une brasserie assez primitive. Le propriétaire en était un homme petit et maigre, Célestin Thomas, né à Biamont (Moselle) en 1837. Dès qu'il fut question d'ériger la bourgade de Fort-Garry en ville, le Lorrain s'empressa d'acquérir un terrain sur le bord du ruisseau **Colony**, qui serpentait dans la prairie là où se déroulent aujourd'hui le boulevard Memorial et la rue Colony, avant de se jeter dans l'Assiniboine toute proche. En plein coeur de la capitale actuelle, alors que celle-ci attendait encore sa charte, Thomas se mit à fabriquer de la bière dans une installation modeste qui allait croitre rapidement. Il en fut le seul propriétaire jusqu'en 1887. C'est aujourd'hui la brasserie Shea, la plus importante du Manitoba.

Célestin Thomas vécut un temps à Pembina, sur la frontière américaine, puis fixa sa résidence permanente à Saint-Boniface, où il mourut en 1927, à l'âge de 89 ans. Il avait épousé une fille du capitaine Jean Mager.

C'était un autre Lorrain, venu à la même époque de Saint-Avold (Moselle), où il était brasseur, avec sa femme, ses quatre enfants et un cinquième, Victor, son petit-neveu. La famille passa le premier hiver à Saint-Paul (Minnesota) et se mit en route au printemps pour la rivière Rouge. Ce fut une expédition de vingt-quatre jours, très périlleuse à cause des bandes de Sioux qui rôdaient ici et là. La nuit, on couchait à l'intérieur du cercle de charrettes formant barricade, pendant que des sentinelles montaient la garde pour parer à toute surprise.

A Saint-Boniface, les Mager vécurent la vie du temps, le père faisant le roulage des marchandises de Saint-Paul, les garçons et les filles fréquentant l'école. Au bout de quelques années, ils allèrent se fixer au-delà de la frontière, à Saint-Joseph de Walhalla (Dakota-Nord), dont ils sont considérés comme les fondateurs. Cependant, Victor Mager demeura à Saint-Boniface et se livra à la culture maraichère, face à la jonction de l'Assiniboine et de la rivière Rouge. Au cours de sa longue existence, il connut toutes les péripéties des débuts de la colonie: inondations, épidémies de sauterelles, soulèvement des Métis, "boom" de 1881. Il vit le petit poste de Fort-Garry grandir par bonds et devenir la vaste métropole de l'Ouest. A partir de 1900, il vit monter la valeur de ses biens et passa certain temps pour le plus riche propriétaire foncier de la rive sud.

Victor Mager resta fidèle toute sa vie à son occupation de maraicher, justement fier de ses primeurs et de ses produits de haute qualité. A 21 ans, il avait épousé Elizabeth Emerling, soeur du Bavarois George Emerling. Celui-ci, déjà allié à la famille par son mariage avec une fille de Jean Mager, eut son heure de célébrité au titre de premier hôtelier de Winnipeg. Devenu veuf, Victor Mager convola en secondes noces avec une fille de Célestin Thomas. Lorsqu'il mourut en 1930, ce doyen des Français vivait à Saint-Boniface depuis soixante et onze ans. Jusqu'à la fin il pilota son auto avec la même aisance que la charrette à boeufs du temps de sa jeunesse. L'une de ses petites-filles, Priscilla Guilbault, épousa J.-C. Davis, ingénieur électricien, qui fut sénateur du Manitoba.

LE "COLONEL" GAY

Les années qui précédèrent l'entrée de la rivière Rouge dans la Confédération canadienne furent assez calmes, en dépit d'une certaine fermentation politique alimentée surtout de l'extérieur; mais cet événement allait entrainer des troubles graves aux lointaines répercussions. Sans attendre la création officielle de la nouvelle province, une avant-garde d'Ontariens voulut s'y conduire comme en pays conquis. Des arpenteurs introduisaient un système de division des terres qui ignorait la disposition traditionnelle en "lots de rivière" et morcelait les modestes propriétés des habitants. C'est ce qui provoqua l'insurrection.

Trois Oblats venus de France résidaient alors à Saint-Boniface: les PP. Jean-Marie-Joseph Lestanc, de Saint-Pierre-Quilbignon (Finistère), Augustin Maisonneuve et Jean Tissot, tous au pays depuis fort longtemps. Le premier, administrateur du diocèse en l'absence de Mgr Taché, fut l'objet d'attaques de la part des adversaires de Riel, qui lui reprochèrent une prétendue ingérence dans le mouvement de résistance. Ces accusations, dénuées de fondement, ne trouvent plus guère crédit de nos jours.

Deux Français du type aventurier jouèrent des rôles accessoires lors de ces événements historiques.

Le capitaine Gay était un Niçois qui avait servi dans l'armée du Second Empire. Le goût de l'aventure, après l'avoir entrainé dans les troupes de Garibaldi, l'avait conduit jusqu'à la rivière Rouge, où il fit brusquement son apparition en janvier 1870. La **New Nation**, en annonçant son arrivée, le présentait comme un excursionniste qui se proposait de visiter les points intéressants de la région. Arrêté sur les ordres de Riel, il fut relâché peu après. Mais toutes sortes de bruits commencèrent à courir sur le mystérieux personnage. Que venait-il faire à la rivière Rouge en pleine période de malaise public? Les uns le soupçonnaient d'être un espion canadien; les autres, un émissaire de Mgr Taché. Les moins antipathiques se contentaient de voir en lui un gentleman désoeuvré en quête de distractions ou un simple maitre d'école à la recherche d'un emploi. Le nouveau venu offrit ses services au chef métis, qui les accepta sans hésiter. Joyeux compagnon, parfait bilingue et toujours disposé à se rendre utile, il devint l'ami intime du secrétaire de Riel, Louis Schmidt. Ensemble ils rédigèrent un long manifeste aux Métis établis à l'ouest de Saint-Boniface.

(A suivre)

Le Christ, témoin et gage de l'harmonie mondiale

(Suite de la première page)

me si elle s'était atrophiée sous l'influence de conditions hostiles à son développement naturel. C'est ainsi que la civilisation uniquement matérialiste, en bannissant certaines valeurs nécessaires à la vie des familles et des peuples, finit par priver l'homme de la faculté authentique de penser, de juger et d'agir. Et le progrès technique, en séparant l'homme du spirituel et de la vie intérieure, le rend conforme à ses propres caractères de superficialité et d'instabilité.

Il existe donc de profondes désharmonies dans l'homme nouveau créé par le progrès, mais bien qu'elles soient pleines de péril, elles ne justifient pas le désespoir des pessimistes à outrance ni la résignation des inertes. Le monde peut et doit être ramené à l'harmonie primitive qui fut le thème du Créateur aux origines, quand il fit participer Son oeuvre à Ses perfections. Le suprême appui de cette espérance se trouve dans le mystère même de Noël: comment la créature pourrait-elle désespérer du monde, si le Verbe divin, auteur de toute harmonie, se fit chair et habita parmi nous pour que resplendisse finalement sa gloire de Fils unique de Dieu? Comment Sa gloire pourrait-elle resplendir dans un monde qui serait nécessairement fondé sur les contradictions et les désharmonies?

Les chrétiens n'adopteront donc jamais l'attitude des pessimistes, parce qu'ils croient avec saint Paul que l'homme n'est pas soumis aux forces de la nature, mais au Christ qui l'a rendu libre et héritier de Dieu. En effet, toute liberté et rédemption viennent du Christ, non de la nature qui toujours est prête à river ses chaines, davantage aujourd'hui alors que l'homme moderne est soumis à sa forte pression en vertu même de la vaste connaissance qu'il en a et de l'application de ses énergies. Voilà pourquoi les invitations de l'apôtre à briser les chaines du servage imposé par la nature, en choisissant le Christ et en adhérant à Lui, sont plus réelles que jamais. Par Lui, l'homme est destiné à devenir fils de Dieu, non esclave des éléments de ce monde. Il est appelé non à perfectionner partiellement telle ou telle faculté, mais à restaurer dans l'homme entier l'image parfaite de Dieu, harmonie Lui-même et source de toute harmonie dans le monde.

L'action de l'homme sur la terre n'est donc pas condamnée à la désharmonie, mais au contraire destinée à manifester l'harmonie éternelle de Dieu. De la sorte, le Verbe de Dieu incarné affranchit l'homme de la servitude, le sauve du repli stérile sur lui-même, lui rend l'espérance dans les voies du progrès.

II
Le Christ, gage de l'harmonie du monde

Selon le concept chrétien d'un univers modelé par la sagesse créatrice de Dieu, et donc unifié, ordonné et harmonieux, se dresse, peut-être éloignée de plusieurs siècles, la prévision d'un accomplissement solennel, alors que dans les cieux et dans la terre nouvelle les désharmonies présentes seront vaincues. Mais cela ne signifie pas que la réalisation du dessein harmonieux de la création est complètement remise. Car Dieu n'a pas retiré à l'homme le pouvoir de dominer la terre. Il le lui a confirmé le jour où Il revêtit d'une chair humaine Son Fils unique, ayant décidé de réunir dans le Christ toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre. En sorte que le Christ, dès le premier instant de son existence visible, atteste que la domination du monde appartient à des degrés divers à Dieu et à l'homme, et qu'elle ne pourra par conséquent être obtenue que dans l'esprit de Dieu.

Mais avant même de se former une idée explicite de la parfaite harmonie dont est féconde la présence du Christ au monde, l'homme pouvait apercevoir dans son propre esprit, image de l'esprit de Dieu, le lien qui unit et soude intérieurement les choses les unes aux autres. Cette heureuse synthèse fut en effet atteinte par les anciens philosophes d'Athènes et de Rome et, avec plus de clarté, par saint Augustin et saint Thomas d'Aquin. Cependant, la seule technique est insuffisante pour reconnaitre et développer le germe divin d'unité que recèlent les choses, parce qu'elle interdit à l'esprit l'entrée des laboratoires et la présence aux recherches, n'attendant la solution des questions que des instruments et des calculs, de l'observation attentive des faits, de la vérification et de la coordination extérieures des phénomènes. D'autres admettent bien une certaine connexion, à la manière des relations mathématiques, imaginant que l'ordre du monde, bien que soustrait à l'égide de l'esprit, peut malgré tout être l'oeuvre de l'ordonnance physique de chacune des parties, comme dans une gigantesque machine à calculer.

L'inconsistance d'une telle opinion, déjà démontrée par la philosophie, trouve aussi son démenti dans la vraie science elle-même. Car il faut admettre la présence active de l'esprit, puisque de lui viennent l'intuition du lien interne qui unit des faits souvent hétérogènes, la finesse pénétrante de l'observation et de l'analyse, la vigueur de la synthèse qui a représenté à l'esprit la réalité vraie et l'a conduit à former le jugement définitif.

Voici donc que la présence de l'esprit dans l'agir humain est indéniable et que l'on ne peut taire son témoignage d'unité, d'ordre, d'harmonie, lesquelles viennent de Dieu.

Esprit et harmonie sont donc des témoins réciproques, et une telle réciprocité de rapports signale à la réprobation ceux qui dans le domaine littéraire et artistique propagent le culte de la désharmonie et de l'absurdité, ceux qui tentent de revêtir de beauté et de séduction ce qui est honteux ou mauvais, ceux qui au-delà de l'esthétique portent atteinte à la dignité même de l'homme, image de l'Esprit divin et donc fait pour l'harmonie et l'ordre.

Cependant, si évident que soit le témoignage de l'esprit de l'homme en faveur de l'harmonie du monde, si féconde que puisse être son action dans le développement des germes de l'ordre, l'histoire et la vie démontrent qu'il souffre d'une insuffisance intrinsèque, pour la guérison de laquelle il fut nécessaire, dans les desseins de l'amour infini du Créateur envers sa créature, que l'esprit même de Dieu se rendit visible et s'insérât dans le temps. C'est pourquoi le Christ, Verbe divin fait chair, est venu dans le monde comme dans Sa propriété, car Il en est le créateur. L'incarnation conserve donc et accroit la dignité de l'homme et la noblesse du monde, sur le fondement de la même origine dans l'Esprit divin, source d'unité, d'ordre et d'harmonie.

Si au contraire on ôte ce fondement de l'esprit, et par conséquent l'image (dans l'homme) et la trace (dans les créatures sans raison) de l'Etre divin éternel dans les choses créées, c'en est fait aussi de l'harmonie dans les relations de l'homme avec le monde qui deviendrait pour lui quelque chose d'étranger, d'obscur, de dangereux, toujours exposé à perdre le caractère d'instrument et à devenir son ennemi.

Et quels seraient les rapports régulateurs de la vie en société, sans la lumière de l'esprit divin et sans tenir compte de la relation du Christ avec le monde? A cette demande répond malheureusement l'amère réalité de ceux qui, préférant l'obscurité du monde, se déclarent adorateurs des oeuvres extérieures de l'homme. Leur société ne réussit, grâce à la discipline de fer du collectivisme, qu'à soutenir l'existence anonyme des uns à côté de celle des autres. Bien différente est la vie sociale fondée sur l'exemple des relations du Christ avec le monde et avec l'homme: vie de coopération fraternelle et de respect mutuel du droit de l'autre, vie digne du principe premier et de la fin dernière de toute créature humaine.

Il est vrai que la chute originelle a entrainé dans ses amères conséquences toute la famille humaine et le monde, sa demeure. Mais le Christ est venu pour ranimer ce que la faute avait mortifié, guérir ce qu'elle avait blessé, illuminer ce qu'elle avait obscurci, restituant à l'homme sa domination sur la nature, selon l'Esprit de Dieu, et soustrayant le monde à l'abus coupable de l'homme. Si toutefois la brisure fut ainsi guérie à la racine, certaines conséquences (doutes, difficultés, douleurs) demeurent l'héritage de la nature. Mais même ici le Christ est gage de rédemption et de restauration. La lumière surnaturelle qui resplendit dans la Nuit de Noël à Bethléem se projette comme un nouvel arc-en-ciel de pacification sur l'avenir entier du monde.

Il est donc vain d'attendre la perfection et l'ordre du monde d'un certain processus immanent, dont l'homme resterait le spectateur étranger. L'histoire de l'humanité dans le monde est bien autre chose qu'un processus de forces aveugles, elle a pris son départ dans le Verbe divin et s'accomplira par Lui au jour de l'universel retour, quand le Verbe incarné offrira au Père, comme témoignage de Sa gloire, Sa propriété rachetée et illuminée par l'esprit de Dieu.

III
Le chrétien, défenseur de l'harmonie du monde

L'univers apparait comme une symphonie admirable, dictée par l'esprit de Dieu et dont l'accord fondamental jaillit de la fusion des perfections divines: la sagesse, l'amour, la toute-puissance. Mais la création n'est pas seulement un fait esthétique offert à l'homme pour son plaisir, pour susciter uniquement la louange de son auteur suprême, puisque déjà à l'origine Dieu lui avait assujetti le monde afin qu'il y travaillât et conservât son harmonie. Le Christ lui-même, témoin et gage de l'harmonie du monde, a démontré par l'exemple de Sa vie et de Sa mort quelle contribution active, laborieuse et douloureuse, l'homme doit apporter à sa conservation, à son développement et (quand l'harmonie fait défaut) à son rétablissement. L'oeuvre de restauration accomplie par le Christ fut définie par lui-même une lutte contre le prince de ce monde et son épilogue comme une victoire.

Dieu a donc remis aux hommes Ses desseins, afin qu'ils les mettent en acte, personnellement et librement. Il a engagé leur pleine responsabilité morale et exige, quand c'est nécessaire, des fatigues et des sacrifices, à l'exemple du Christ. Sous cet aspect, le chrétien est, en premier lieu, un admirateur de l'ordre divin dans le monde et son défenseur ardent contre les forces et les tendances qui en contrarient la réalisation, soit qu'elles se cachent en lui-même (les mauvaises inclinations), soit qu'elles proviennent de l'extérieur (Satan et ses superstitions).

La vocation au christianisme n'est donc pas une invitation de Dieu à la seule complaisance esthétique dans la contemplation de son ordre admirable, mais l'appel obligatoire à une action incessante, austère et dirigée en tous sens vers tous les aspects de la vie. Son action se déploie, avant tout, dans l'entière observation de la loi morale, quel qu'en soit l'objet, petit ou grand, secret ou public, d'abstention ou d'accomplissement positif. La vie morale n'appartient pas à ce point à la seule sphère intérieure qu'elle ne touche aussi par ses effets l'harmonie du monde. L'homme n'est jamais tellement seul, que ses déterminations et ses actes n'aient des répercussions dans le monde qui l'entoure.

La coopération à l'ordre du monde demandée par Dieu au chrétien en général doit également éviter un spiritualisme qui voudrait lui interdire toute intervention dans les choses extérieures. Comment serait-il possible de soutenir et de développer l'ordre du monde si on laissait pleine liberté d'action à ceux qui ne le reconnaissent pas ou ne veulent pas qu'il se renforce? L'intervention dans le monde pour soutenir l'ordre divin est un droit et un devoir qui font intrinsèquement partie de la responsabilité du chrétien et lui permettent d'entreprendre légitimement n'importe quelle action, privée, publique ou organisée, capable d'atteindre son but.

Pour se dégager de cette responsabilité, il ne suffit pas d'alléguer des prétextes subtils inventés pour excuser l'inertie de quelques chrétiens, ou suggérés par une jalousie injustifiée des adversaires... Il serait sage, au contraire, de retourner à la sagesse inspirée de l'apôtre Paul qui, écrivant à la communauté de Corinthe, ouvrait toutes les routes à l'action des chrétiens: "tout est vôtre... et la vie et la mort et les choses présentes et les choses à venir: car tout vous appartient. Mais vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu". Le chrétien devrait même considérer comme une honte le fait de se laisser dépasser par les ennemis de Dieu en ardeur au travail, esprit d'entreprise et même de sacrifice. Aucun domaine de la vie, aucune institution, aucun exercice de pouvoir ne peuvent être défendus aux coopérateurs de Dieu pour soutenir l'ordre divin et l'harmonie du monde.

Cette intervention ne suggère aucunement l'idée d'une action séparée et pour ainsi dire jalouse de l'apport d'autrui. Les catholiques peuvent et doivent admettre la collaboration avec les autres, si l'action de ceux-ci et l'entente avec eux sont capables de contribuer vraiment à l'ordre et à l'harmonie du monde. Toutefois, il est nécessaire que les catholiques soient d'abord préparés spirituellement et techniquement à ce qu'ils se proposent. Sinon, ils n'apporteront aucune contribution positive et moins encore le don précieux de l'éternelle vérité à la cause commune, et feront un tort évident à l'honneur du Christ et à leur âme même.

Cela dit, il n'est pas juste d'attribuer à l'esprit d'intolérance et de ségrégation le fait que les catholiques s'efforcent de baser l'école, l'éducation et la formation de la jeunesse sur un fondement chrétien, d'instituer des organisations professionnelles catholiques, de favoriser l'influence organisée des principes chrétiens même dans le domaine politique et syndical, quand la tradition et les circonstances le conseillent... L'action chrétienne ne peut pas, aujourd'hui plus que jadis, renoncer à son titre et à son caractère uniquement parce que certains voient dans la société humaine actuelle une société dite pluraliste, divisée par l'opposition de mentalités inébranlables dans leurs positions respectives et incapables d'admettre une collaboration qui ne s'établisse pas sur le plan simplement humain. Si cet humain signifie, comme il semble, agnosticisme envers la religion et les vraies valeurs de la vie, toute invitation à la collaboration équivaudrait à une demande d'abdication, à laquelle le chrétien ne peut consentir.

L'ordre et l'harmonie divine dans le monde doivent donc être le principal point d'appui de l'action, non seulement des chrétiens, mais de tous les hommes de bonne volonté, en vue du bien commun. Leur conservation et leur développement doivent être la loi suprême qui préside aux grandes rencontres entre les hommes. Si l'humanité d'aujourd'hui ne s'accordait pas sur la suprématie de cette loi, il serait difficile de prévoir le sort qui attendrait les nations. (Le Souverain Pontife illustre ici sa pensée en montrant les graves dangers actuels de la concurrence entre les nations pour le progrès des armements et invite les spectateurs de la concurrence moderne à ramener les faits à leurs justes proportions et sans refuser des tentatives d'accords pacifiques, ne se laissant flatter ni par des records souvent momentanés, ni dominer par des craintes suscitées exprès pour se gagner la sympathie et l'appui d'autrui.)

Le point sur lequel finalement les défenseurs de l'harmonie divine dans le monde sont invités à appliquer le meilleur de leurs efforts, c'est le problème de la paix. La loi divine de l'harmonie dans le monde impose strictement à tous les gouvernants des peuples l'obligation d'empêcher la guerre par des institutions internationales capables de placer les armements sous une surveillance efficace, d'effrayer par la solidarité assurée entre les nations qui veulent sincèrement la paix celui qui voudrait la troubler.

Que de la crèche de Bethléem le Prince de la paix daigne compléter ce qui manque le plus à la réalisation de l'ordre et de l'harmonie voulus dans le monde par son Créateur.

Winnipeg et St-Boniface, dictionnaire et poème?

Les villes de Winnipeg et de St-Boniface se font contraste comme celles d'Arvida et de Chicoutimi, d'après un voyageur de la Liaison Française qui vient de publier ses souvenirs pour l'édification d'un cercle d'amis. Ce voyageur qui détient une position importante dans son milieu a trouvé que Winnipeg porte les traits d'un centre saxon et St-Boniface, les caractéristiques d'un centre latin. La comparaison n'est pas très favorable à la deuxième. Peu de Bonifaciens priseront en effet l'impression créée par leur ville chez ce visiteur de Québec. Combien pourrait-on commenter ce rapport avec mesure et érudition?

Voici les deux paragraphes en question:

Le lendemain, dimanche, nous sommes au Manitoba. Le train file très vite: c'est la plaine, et la voie est parfaitement droite, à perte de vue. Vers 9 heures, nous entrons dans la banlieue de Winnipeg, centre géométrique du pays, à 1,408 milles de Montréal. Qu'on pardonne cette concession au snobisme voyageur: le plaisir de dire qu'on a parcouru tant de milles, et mangé dans 29 restaurants. Nous nous rendons aussitôt à la cathédrale St-Boniface pour entendre la messe, et, de là, à l'hôtel Royal Alexandra, où nous avons nos quartiers pour la journée. Un tour de la ville est annoncé pour 3 heures p.m. Dès après le dîner, cependant, je pars à pied avec le Frère Un Tel, un vieux lutteur, pour mon propre tour de ville. Rien n'est plus parfaitement morne qu'une ville anglo-protestante par un dimanche après-midi. Tout est fermé: magasins, cinés, tavernes, visages. Les gens qui ont de l'argent sortent en banlieue et il ne reste que ceux qui sont trop pauvres pour sortir de la ville et pour s'habiller proprement: émigrés, chômeurs, journaliers de ferme, métis. Tous les hommes que nous avons croisés sur la rue portaient des vêtements de travail et affichaient de ces mines patibulaires que donnent automatiquement une barbe de trois jours, un teint basané et les deux mains bien enfoncées dans les poches.

Le tour de ville officiel nous amène successivement aux édifices du Parlement, les plus beaux que j'aie jamais vus; aux quartiers résidentiels, somptueux et glacés; au parc public. C'est le premier tour de ville du voyage. Tous les autres lui ressembleront. J'ai un peu mauvaise conscience à faire ces tours de villes. Je me rappelle trop bien ce que je pensais en voyant les touristes américains se balader dans les "sight seeing cars". Le mépris léger que j'avais pour ces "bourgeois" qui font le tour d'une ville comme Québec en 2 heures, bien assis dans un autobus. Qu'est-ce qu'ils peuvent bien savoir de Québec, que je me disais, après une visite de ce genre? Et je me vois faisant le tour de Winnipeg en 3 heures. Mais aussi, le moyen de faire autrement quand on dispose de si peu de temps.

A St-Boniface, municipalité canadienne-française située sur l'autre rive de la rivière Rouge, tout est un ton plus bas: les maisons sont plus petites et moins cossues (et même, pas cossues du tout, sauf les Institutions religieuses, nombreuses; et par là on peut voir que l'on est vraiment en milieu canadien-français), les rues sont en mauvais état, l'apparence générale, plus pauvre et plus sale. Si je ne craignais pas de paraître un peu pédant et hâtif, je dirais que tout est plus latin. Mais ce serait pédant et hâtif, et je n'ai rien dit. Mais pourtant, ce désordre, ce délabrement (relativement à l'ordre et à la propreté d'une ville saxonne, s'entend; et non pas absolument parlant) produit, en fin de compte, un monde plus humain, plus chaud, plus vivant.

Il n'est que de comparer l'impression qui se dégage d'une ville comme Arvida à celle que produit une ville comme Alma ou Chicoutimi, pour parler de choses connues. On voit bien que l'ordre et la propreté sont du côté d'Arvida. Mais la vie et la chaleur sont à Chicoutimi. Et c'est là qu'on voudrait vivre. Les villes saxonnes sont des dictionnaires. Les villes canadiennes-françaises sont des poèmes.

Filles d'Isabelle du Cercle St-Boniface

Notre assemblée sociale du 17 décembre fut à vrai dire une soirée-gala. L'assistance nombreuse exceptionnelle rigola avec Mlle J. Kenny, notre E. en herbe, et Mlle C. Huot. Un succulent réveillon fut servi.

En janvier, l'équipe de Mme H. Desrosiers se charge des activités sociales.

Tel qu'annoncé préalablement notre prochaine initiation aura lieu le 2 février. Si vous avez des candidates à présenter, il faudra le faire à notre assemblée d'affaires du 7 janvier.

Nos félicitations vont à Mme F. Clément pour la naissance d'un garçon. A Mme T. Rocan, nous souhaitons un prompt rétablissement.

A tous nos membres, nous réitérons nos meilleurs voeux de Bonne et Sainte Année.



Chevaliers de Colomb — Conseil St-Boniface no 3158

Mot du Frère Aumônier

Encore une fois, le grand tourbillon des cartes de souhaits vient de traverser le Canada tout entier. Encore une fois, nous avons pris une carte décorée, soit d'une scène rappelant la naissance du Christ, soit d'une fleur de Noël, et nous avons signé au bas du petit boniment écrit à l'intérieur.

De plus actuellement, nous nous présentons le souhait d'une Bonne et Heureuse Année 1958. Nous nous souhaitons du succès, des richesses et même le paradis à la fin de nos jours. Est-ce qu'en réalité, nous voulons sincèrement pour nos proches et nos amis ces souhaits? N'est-ce pas une pure formalité? Pour un bon chrétien le souhait doit prendre une autre figure.

Car tous les souhaits que vous faites ont de la valeur devant Dieu si vous êtes sincères. Certainement que Dieu fera en sorte de les réaliser, si vous en faites une prière.

Frères Chevaliers, mes souhaits sont une prière pour vous tous. Le jour de la Circoncision, j'aurai célébré la sainte messe pour vous tous, afin que vos souhaits et mes propres souhaits se réalisent. Je prie Dieu et la sainte Vierge de vous donner une année 1958 remplie de grâces et de bénédictions divines. Que vous soyez davantage Chevaliers du Christ et de l'Eglise.

Annonces

Le dimanche 12 janvier, les frères Chevaliers auront l'occasion de mettre leur esprit de charité en pratique; c'est la guignolée. On demande des volontaires en grand nombre afin de rendre la tâche plus intéressante. Vous pourrez en connaître les détails à l'église dimanche prochain.

Le frère S. Duguay nous rapportait à la dernière assemblée de tristes nouvelles au sujet de la vente des billets. Les statistiques sont trop pitoyables pour en faire la publication . . . Honte! Désastre! Que se passe-t-il? Réveillons-nous, car ça presse et il y va de l'honneur de notre conseil.

Demande officielle

Est-ce que nous aurons bientôt l'honneur de revoir le frère Armand Laurin et sans ses pinces? La prochaine assemblée aura lieu le 13 janvier.

BONNE, HEUREUSE ET SAINTE ANNEE.

APRES-TOUT.

Précieux-Sang

Ligue de cinq quilles

Equipe	Points
Sunshine	18
Toupin Lumber	14
Les Hirondelles	12
Royals	12
Les Meteors	11
Leo's Electric	9
Les Joyeux	8
Aces	0
Dames	
H 1 P — L. Rodrigue	218
H 3 P — A. Préfontaine	588
Hommes	
H 1 P — R. Brunel	279
H 3 P — R. Brunel	752
Equipes	
H 1 P — Sunshine	1011
H 3 P — Sunshine	2862



Chevaliers de Colomb — Conseil Goulet no 3681

Félicitations

Félicitations au frère Léo Dufault, député de district, pour la naissance d'un fils au mois de décembre.

Sympathies

Tous les frères du conseil se joignent au chroniqueur pour offrir leurs sincères sympathies au frère Hervé Sala, avocat du conseil, qui a perdu son frère, Louis, le lundi 23 décembre.

Assemblées

Les assemblées de janvier auront lieu les 7 et 20 du mois. A la réunion du mardi 7 janvier, le frère Léo Landry parlera de notre Ordre. Le conférencier, on se rappelle, a été le porte-parole des écoles catholiques séparées devant la Commission Royale d'enquête sur l'éducation; son message du mardi 7 janvier devrait intéresser tous les frères, anciens et nouveaux. Donnons-nous le mot et rendons-nous nombreux à cette première réunion de l'année 1958.

Déjeuner-communion

Le chancelier de Goulet, le frère Marcel Lafleur, annonce un déjeuner-communion pour le dimanche 12 janvier, à la paroisse Ste-Famille. Tous les frères devraient se faire un devoir de se rendre nombreux à cette occasion afin de bien commencer l'année et d'augmenter la popularité des déjeuners-communions qui sont une source de bénédictions pour tous les membres.

Activités du conseil

Le frère Bahuaud et son comité méritent des félicitations pour l'organisation de l'arbre de Noël en faveur des enfants de nos frères chevaliers. Les bonbons, les arachides et la crème glacée ont circulé copieusement et chacun des petits est sorti de l'auditorium avec un cadeau sous le bras. Le Père Noël a réjoui bien des jeunes coeurs et en même temps a rappelé aux chevaliers que: "On est réellement heureux que lorsque l'on fait des heureux".

Le frère D. Renault parle déjà d'organiser une autre soirée sociale pour les frères et leurs amis. L'événement aura lieu vers la fin du mois de janvier. Les frères du Conseil Goulet et des Conseils environnants qui désirent prendre part à cette soirée n'ont qu'à suivre les chroniques pour être définitivement fixés sur la date et l'endroit.

Puisse la nouvelle année apporter à tous les frères paix, santé et bonheur, voilà les voeux de

RIGOLETTO.



A l'occasion de la fête de Noël, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a procuré aux étudiantes de l'Institut Pédagogique du Manitoba un magnifique tourne-disque; cet instrument est installé à la pension des Soeurs de la Présentation, rue Taché, St-Boniface. On voit sur cette photo la vice-présidente des étudiantes de langue française, **Mlle Irène Garand**, et **Mlle Suzanne Préfontaine**, une autre étudiante, acceptant le tourne-disque de deux représentants de l'exécutif de l'Association d'Education, **M. Hervé Sala**, vice-président, et le **R. P. Joseph Gendron, S.J.**

RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Messe du dimanche
10.00—Nouvelles
10.05—Pour nos malades
11.00—Le monde parle au Canada
11.30—Nos missions sur les ondes
11.45—Perspectives internationales
12.00—Radio-Journal
12.10—Nouvelles locales
12.15—Revue des hebdos
12.40—Nations au micro Juifs
1.30—L'enseignement à l'étranger
2.00—Claves et Maracas
3.00—Tableaux d'opéras
3.30—Présence de l'Eglise
4.00—Connaissance de la musique
4.30—Nations au micro Ukrainiens
5.00—Nations au micro Allemands
6.00—La voix du Cap
6.15—Carnet social
6.25—Nouvelles
6.30—Petites symphon.
7.00—Nouveautés dramatiques
7.30—Pères Blancs
7.45—CKSB présente
8.00—Match intercités
8.30—Sel de la terre
9.00—Radio-journal
9.15—Entretiens du dimanche
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouv. sportives
11.05—Paris, le soir
12.00—Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

6.40—Ouverture
6.45—Radio-Journal
6.55—Marches intermèdes
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chron. sportive
7.40—Sans Cérémonie
7.45—Parlons du temps
7.50—Aujourd'hui dans l'histoire
7.55—Sans Cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans Cérémonie
8.30—Nouvelles et sports
8.35—Sans Cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Prév. du temps
9.15—Valses et chansons
9.40—Devinette musicale-Dusessoy
9.45—Je vous ai tant aimé
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.35—Casino Weston
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Nouvelles
11.00—Jeunesse dorée
11.15—L'ami Pierre
11.30—A votre choix
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.05—Marches
12.15—Voix du Québec
12.25—Information
12.30—Réveil rural
12.45—Nos chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Prév. du temps
1.15—Cond. des routes
1.20—Marché aux bestiaux
1.25—Marché du grain
1.30—Succès d'hier
1.45—Visages de l'amour
2.00—Fémina
2.15—Psychologie de la vie quotidienne
2.30—Salon de concert
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Succès du ranch
4.30—Pinocchio
4.45—Auto-suggestions
5.00—Radio-Journal
5.10—Coin des jeunes
5.45—Un homme et son péché
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Clinique du coeur
6.30—Chansonnettes
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Prévisions du temps
7.10—Carnet social
7.25—Nouvelles
9.00—Radio-Journal
11.30—Résumé des nouvelles
11.35—Nouv. sportives
11.40—Paris le soir
12.30—Fin des émissions

LUNDI

7.30—Vie ouvrière
8.00—Chant des hommes
8.30—Rencontre
9.30—Concert populaire
10.30—Orchestre R.-C.

MARDI

7.30—Courrier de Radio-Parents
8.00—Chacun sa vérité
8.30—Revue des arts et des lettres
9.30—Musik fur Dich
10.30—Concert symp.

MERCREDI

7.30—Parade des chansonnettes
8.00—Disques en première
8.30—Vie économique
8.45—A propos de livre
9.30—Musik fur Dich
10.30—L'Heure exquise

JEUDI

7.30—Chant des hommes
8.00—Musique ukrainienne
8.30—Nations au micro Polonais
9.30—Nations au micro Allemands
10.00—Sérénade pour cordes
10.30—L'Heure exquise

VENDREDI

7.30—Chanson can.
8.00—Nations au micro Ukrainiens
8.30—Nations au micro Allemands
9.30—Musik fur Dich
10.30—L'Heure exquise

SAMEDI

6.40—Ouverture
6.45—Radio-Journal
6.55—Marches intermèdes
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chron. sportive
7.40—Sans Cérémonie
7.45—Parlons du temps
7.50—Aujourd'hui dans l'histoire
7.55—Sans Cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans Cérémonie
8.30—Nouvelles
8.35—Sans Cérémonie
8.50—Nouvelles
9.00—Ondes enfantines
9.30—Le Maraudeur
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—A votre choix
11.35—A votre santé
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.05—Marches
12.15—Chansonnettes
12.25—Information rurale
12.30—Etablissement rural
12.40—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Prév. du temps
1.15—Cond. des routes
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Succès de la chansonnette
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.30—Pot-pourri
5.00—Radio-Journal
5.15—La langue bien pendue
5.30—Gaieté du jour
5.45—Alerte aux Franco-Manitobains
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.10—Les sports au Cercle Ouvrier
6.15—Chansonnettes
6.45—L'heure du rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Prév. du temps
7.10—Carnet social
7.25—Nouvelles
7.30—Variétés
8.00—Chron. canadienne
8.30—Orchestres Agostini ou Chotem
8.55—Radio-Journal
9.00—Rosary Hour
10.00—Musique de danse
10.15—Les affaires de l'Etat
10.30—L'heure exquise
11.30—Nouvelles
11.35—Nouv. sportives
11.40—Paris, le soir
12.30—Fin des émissions

LA VIEILLE MAISON DES SOEURS GRISES

Rien de plus vénérable que la maison provinciale des Soeurs Grises, témoin des débuts religieux de la colonie et premier refuge des malades, des pauvres et des deshérités de la vie. Le couvent a été surtout la maison des Soeurs Grises et a vu circuler dans ses couloirs les fondateurs de la cité: les Provencher, Taché, Belcourt, et les premières religieuses.

Il a été question de la vieille maison ces derniers temps. Les Rév. Soeurs Grises ont besoin du terrain sur lequel est sise la maison: on doit y construire une école pour gardes-malades. Que faire du vieil édifice pour lequel les religieuses ont une profonde vénération? Voilà le problème. Il a été question d'en faire un musée pour y loger les trésors historiques que notre Société Historique a amassés au cours des ans. Ce serait une solution heureuse. Mais il faudrait au préalable déménager la maison.

Les Soeurs Grises avaient consenti à voir déménager la maison sur le bord de la rue Taché et ainsi elles auraient pu construire leur école nouvelle sur le site ancien. On en était venu à un commencement de décision. Mais les autorités de la ville ont entre-temps averti les Soeurs qu'il était question d'élargir la rue Taché à cet endroit. C'est là qu'en est rendue la question. Et c'est ce que les journaux ont rapporté.

Il serait cependant injuste de supposer que les Soeurs Grises sont prêtes à démolir la vieille maison, sans faire l'effort de la préserver. Elles sont plus attachées à cette relique des anciens jours que tout autre, va sans dire. La maison provinciale a été le berceau de toutes leurs oeuvres et on comprend la vénération dont elles entourent l'édifice plus que centenaire. Il appartiendra à la ville de St-Boniface, à la Société Historique et aux Soeurs Grises conjointement, avec l'appui de tous les intéressés de trouver une solution et de conserver pour l'avenir cette construction vénérable.

Un des problèmes les plus difficiles sera de transporter cette bâtisse, qui mesure 40 pieds de largeur et 120 pieds de longueur, de l'endroit où elle se trouve à l'endroit qui sera finalement choisi. Nous espérons que le public de langue française et la population de St-Boniface s'intéresseront au sort de la plus vieille maison de tout l'Ouest canadien.

A. d'ESCHAMBAULT, ptre,
président de la Société Historique de St-Boniface.

Sommaire de RELATIONS

(Janvier 1958)

Editoriaux: Prière pour l'année nouvelle. — Censure, légalité et moralité.

Articles: La conférence fédérale-provinciale de novembre 1957 — Richard Arès. Religions en Angleterre — Irénée Beaubien. Le diplomate et le jésuite — Luigi d'Apollonia. Horizon international — Joseph Ledit.

Commentaire: L'épiscopat des Etats-Unis et le problème de la censure.

Articles: L'amour du cinéma — Joseph d'Anjou. De diogène à épicure — Georges-Henri d'Auteuil.

Au fil du mois: Du talent et de la vertu. — La censure de M. John Patrick. — L'indivisibilité de la morale. — Aide aux étudiants. — Pour des familles unies.

"Relations", 8100, boulevard St-Laurent, Montréal-11. Abonnement: $4.00 par année — le numéro: $0.35.

— Revenez à celui que vous avez tant trahi. Ce jour-là, chacun rejettera ses idoles d'argent et ses idoles d'or que vous avez fabriquées de vos mains coupables. (Is. 31, 6-7)

Chronique de l'Hospice Taché

Le mercredi soir 18 décembre, les patients de l'Hospice recevaient la belle visite de la chorale de l'école de Holy Cross, grades 9, 10 et 11. Une quarantaine de jeunes gens et jeunes filles, sous la direction de Charles Hargreave et de Diana Houssin, tous deux étudiants, exécutèrent de beaux chants de Noël à chacun des étages de la maison, pendant que d'autres membres du même groupe distribuaient des friandises et une jolie image de la crèche sous enveloppe à chacun des 430 patients de l'institution. Or, ces friandises ont été confectionnées par les élèves de l'école à partir du grade 7.

Nous ne saurions trop applaudir à ce beau geste de charité inspiré par la Rév. Sr John des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et réalisé par la jeunesse étudiante de la paroisse de Holy Cross, dont M. l'abbé C. Empson est le dévoué pasteur.

C'est une excellente manière, croyons-nous, de préparer la fête de Noël en pensant aux misérables, et d'imiter par là le geste de miséricorde de l'Enfant-Jésus qui a pensé à nous au point de venir habiter parmi nous. Espérons qu'à l'avenir ce beau geste des jeunes de Holy Cross trouvera de nombreux imitateurs.

Le jeudi 19 décembre, un groupe d'Anglicans vinrent chanter des airs de Noël et distribuer des fruits et bonbons aux patients.

* * *

Le vendredi 20 décembre, un groupe très nombreux d'une soixantaine d'enfants et d'adultes, sous la présidence de Mme Fernand Viau, vinrent exécuter avec art des danses carrées à l'auditorium de l'institution, danses très goûtées des patients.

* * *

M. David Hamilton présenta à la maison les voeux de Noël au nom du Club Kiwanis. De plus, Mme Paul Kelpin, présidente des dames auxiliaires du Kiwanis, présenta une magnifique télévision portative, qui sera d'une grande utilité pour les diverses salles qui en sont encore privées.

* * *

Le lundi 23 décembre, un groupe d'enfants de Winnipeg vint exécuter des chants de Noël pour les patients.

* * *

Le jeudi 26, à 2 h., les membres de l'Eglise Unie vinrent à leur tour égayer les patients par des chants et une distribution de bonbons.

* * *

Le vendredi 27 décembre, un groupe d'une soixantaine d'enfants vint du couvent de Ste-Anne-des-Chênes exécuter de beaux chants pour les vieillards.

Le dimanche 29 décembre, dans l'après-midi, Mme Poitras, accompagnée de ses quatre enfants, vint exécuter de beaux chants de Noël.

Remerciements

Grand merci à tous les distingués visiteurs, petits et grands, qui ont bien voulu visiter les patients de l'hospice, et tâcher par là de leur faire oublier un peu la peine d'être absents de leur foyer en ce temps des fêtes.

Décès

Mme Marie-Louise Moreau, entrée à l'institution le 8 avril 1954, est décédée à l'hôpital St-Boniface, le 15 décembre, à l'âge de 83 ans.

Le 22 décembre, mourait Mme Katherine Martin, originaire de Grahamdale, Man., à l'âge de 79 ans.

Le 23 décembre, M. Amédée Deschambault, de St-Lazare, est décédé à l'âge de 59 ans. Il était entré à l'Hospice Taché le 16 septembre 1957.

Décès

MME M.-L. MOREAU

Mme Marie-Louise Moreau, âgée de 83 ans, est décédée le dimanche 15 décembre. Née en France, elle vint au Manitoba en 1893. Elle était membre des Dames de Ste-Anne.

Elle laisse dans le deuil trois filles, Mmes O. Raiwet, E. Baudu et G. Fries; un frère, M. Pierre Parent, et 12 petits-enfants.

Le service fut chanté le jeudi 19 décembre dans la basilique de St-Boniface et l'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

* * *

MME THOMAS LEGROS

Le samedi 21 décembre 1957, la mort, avec sa brutalité impitoyable, vint ravir à l'affection des siens, Mme Thomas Legros (née Béatrice Sanche), à l'âge de 57 ans. Née à St-Boniface, elle demeura avec sa famille pendant quelques années à Pinewood, Ontario. En 1920, elle épousa M. Thomas Legros. En 1937, ils vinrent s'établir à St-Boniface où ils demeurèrent jusqu'en février 1957, alors qu'ils sont allés résider à Port Arthur, Ontario, où elle est décédée.

Femme chrétienne d'une piété profonde, elle faisait partie de la Société des Dames de Ste-Anne. Elle était aussi membre des Ambulanciaires St-Jean.

Elle laisse dans le deuil son mari, trois fils mariés: Claude, de Centralia, Ont., Raymond et Laurent, de St-Boniface; quatre filles, Mme E. Mousseau (Gabrielle), Mlles Rita et Lorraine, de St-Boniface, Gracia, de Minaki, Ont., et 12 petits-enfants.

La dépouille mortelle fut transportée de port Arthur au salon mortuaire Desjardins, où les prières eurent lieu, le lundi 23 décembre. Les funérailles eurent lieu le lendemain matin à la basilique à 10 h. Le service fut chanté par M. l'abbé A. Boulet, curé, et l'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Les porteurs furent: MM. Arcade Bédard, Léon Bruyère, Fernand Sanche, Robert Dégagné, Robert La Roque et Eloi Michaud.

Remerciements

M. Thomas Legros et ses enfants désirent exprimer leur profonde reconnaissance aux parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur bien-aimée épouse et mère.

* * *

M. Wilfrid Bonin et famille désirent remercier tous leurs amis et voisins qui leur ont témoigné de la sympathie d'une manière ou d'une autre, lors du décès de leur épouse et mère, Mme Wilfrid Bonin.

M. Jean Dupré, de Laurier, décédé à l'hôpital de Ste-Rose

LAURIER — Le samedi 21 décembre, M. Jean Dupré s'éteignait doucement à l'hôpital de Ste-Rose. Depuis près de vingt années, miné par la maladie, il souffrait avec résignation, sans jamais une plainte; un sourire accueillait ceux qui le visitaient.

M. Jean Dupré, né en Algérie, Afrique, le 11 novembre 1891, vint au Canada en 1898 avec son père et sa mère et s'établit à Laurier la même année. Les premières années furent dures.

En avril 1931, il épousait Mlle Jeanne Bourdin dont il eut six enfants, tous vivants: Joséphine, Raymond, Albert, Yvonne, Paul et Rose-Marie. Il laisse aussi 5 frères et une soeur, tous de Laurier: Joseph, Louis, François, Léon, Alexis et Louise (Mme Wilfrid Lapointe).

Ses funéraailles, auxquelles assistaient un grand nombre de parents et d'amis, eurent lieu en l'église paroissiale de Laurier, le mardi 24 décembre.

Les porteurs furent: MM. André Dupré, Cyrille Gamache, René Divers, Noël Saquet, Jules Saquet et Fernand Gamache.

L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

Remerciements

Mme Jean Dupré et sa famille désirent remercier par la voix du journal ceux qui leur ont si charitablement exprimé des sympathies à l'occasion de leur récent deuil.

St-Jean-Baptiste

Réunion de l'A.P.M.

Le jeudi soir 12 décembre eut lieu la deuxième réunion de l'Association des Parents et Maîtres. M. Ovila Sabourin, président, souhaita la bienvenue aux distingués visiteurs.

La première demi-heure fut consacrée à un programme musical exécuté par les RR. PP. L. Chabot et P. Gaboury, S.J., du collège de St-Boniface. Les applaudissements chaleureux de l'assemblée prouvèrent l'appréciation unanime du régal entendu.

Le Père Chabot, avec sa voix chaude, poussée par un rythme si vital dans une personnalité débordante de musique, a convaincu l'auditoire que les chansons du folklore français n'ont rien d'inférieur à celles des autres langues. Et le Père Gaboury, au piano, égale sans contredit un Oscar O'Brien ou un Healy Willon. Son improvisation d'"Au clair de la lune" mérita certainement des félicitations.

Mgr H. Lapointe, P.D., curé, avec son savoir-faire habituel, présenta le conférencier, le R. P. L. Guy, S.J., officier de Liaison et secrétaire de l'Association d'Education.

Le Père Guy, à son tour, intéressa vivement l'assemblée en traitant de la Commission Royale McFarlane et des divers mémoires qui y furent présentés. Tous étaient heureux d'être ainsi renseignés par un homme tel que le Père Guy, connaissant à fond le sujet pour avoir contribué à la rédaction de plusieurs mémoires pour cette commission.

M. l'abbé R. Lane, vicaire, remercia en termes appropriés et spirituels le R. P. Guy, son ancien professeur.

Un café-goûter clôtura la soirée.

St-Lazare

Décès

M. Amédée Deschambault, âgé de 59 ans, de St-Lazare, Man., est décédé le lundi 23 décembre à l'hospice Taché. Né à Spy Hill, Sask., il vécut à St-Lazare durant 57 ans.

Lui survivent: quatre frères, Euclide, Antonio, Joseph et Henri, et une soeur, Anna.

Le service fut chanté à St-Lazare le jeudi 26 décembre et l'enterrement se fit dans le cimetière paroissial. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

Portage-La-Prairie

Décès

Mme David Lavallée, âgée de 54 ans, de Portage-la-Prairie, Man., est décédée le vendredi 27 décembre à l'hôpital Général de Portage-la-Prairie. Née à St-Ambroise, Mme Lavallée vivait à Portage-la-Prairie depuis 17 ans.

Lui survivent: son époux; un fils, Adrien, de Portage-la-Prairie; une fille, Mme Robert Lyde, de Winnipeg; sa mère, Mme Julius Kline, de St-Ambroise; quatre frères, Mike, de Portage, Frank, de Winnipeg, Joseph et Nelson, de St-Ambroise, et sept soeurs, Mmes C. Lambert, Frank Lavallée et John Desarlis, de Winnipeg, James Ball, de Reaburn, Ridges et James Lavallée, de St-Ambroise, et William Lafrenière, de Winnipeg.

Le service fut chanté par M. l'abbé K. A. MacDonnell le lundi 30 décembre dans l'église catholique St-Jean de Portage-la-Prairie. L'enterrement eut lieu au cimetière de Hillside.

Transcona

Concert de Noël

Le vendredi 20 décembre, les paroissiens se réunissaient en grand nombre dans la salle paroissiale pour le concert de Noël donné par les 180 élèves de l'école de l'Assomption. Comme par le passé, les enfants se sont distingués par leur charme et leur savoir-faire. Le théâtre décoré artistiquement présentait un air de gaieté de Noël.

Les chants de fête, chants mimés, récitations, manoeuvres, "quiz" de catéchisme, concours de multiplication ont été rendus avec beaucoup d'aplomb. Une comédie intitulée "Wanted a Housekeeper" et les deux tableaux de "Bergers à la crèche" captivèrent l'attention de tous.

Parmi les invités d'honneur se trouvaient M. l'abbé H. Perron et M. D. H. Stewart, visiteurs d'écoles. M. J. S. Johnston, maire de Transcona, félicita les religieuses et dit que c'était pour la 5e année qu'il assistait aux concerts de Noël de l'école paroissiale et que chaque fois le programme avait du nouveau. Il offrit à tous ses voeux sincères à l'occasion de Noël.

M. A. R. Paulley, M.A.L., absent pour affaires, envoya ses souhaits de Noël aux religieuses, aux enfants et à tous les paroissiens.

M. l'abbé W. J. Szumski, curé, félicita chaleureusement les religieuses et les enfants pour leur beau travail. Ce genre de concert mérite de l'encouragement puisqu'il permet aux enfants de se présenter sur la scène, formation qui doit se commencer dès le bas âge. M. le curé encouragea fortement les parents à profiter de l'avantage qu'offre à leurs enfants l'école paroissiale qui donne une double culture, française et anglaise. Il remercia de grand coeur le maire et les membres de son conseil qui votèrent unanimement pour l'exemption de la taxe pour l'école paroissiale.

En terminant, M. le curé accorda un congé aux enfants d'école, leur souhaitant à tous un Joyeux Noël.

Banquet de Noël

Soixante membres de la Ligue des Femmes Catholiques se sont rendus au banquet annuel de Noël, le 15 décembre, à l'Oxford Grill.

Mme E. Trudell, présidente, souhaita la bienvenue et présenta à M. l'abbé W. J. Szumski, directeur spirituel, un chèque de $1,500 pour la paroisse, recettes de diverses activités organisées par la Ligue depuis le mois de mai.

M. le curé remercia les membres de la Ligue pour le travail accompli durant l'année, travail spirituel et matériel, "Ce genre d'association donne certainement beaucoup d'appui à un pasteur". Il rappela la coopération des dames lors de l'appel d'aide aux réfugiés hongrois, à l'ouverture de la nouvelle école et au bazar d'automne. Il félicita les membres d'être venus en aussi grand nombre et leur offrit ses voeux sincères à l'occasion de Noël.

L'invitée d'honneur, Mme L. Lanthier, présidente diocésaine, félicita les dames pour le grand montant d'ouvrage accompli. Au nom du Conseil diocésain de St-Boniface, elle offrit des souhaits de Noël à toutes: "Que l'année 1958 apporte de nombreuses bénédictions sur l'oeuvre que vous faites pour Dieu et pour le pays".

Le tout se termina par les chants de Noël et quelques mains de whist. Grand merci à Mme M. Hrynkow, organisatrice du banquet.

Messe de minuit

Comme prélude à la messe de minuit, un groupe d'enfants de choeur portant l'Enfant-Jésus se dirigeait en procession dans l'église vers la crèche de Noël pour y déposer le Sauveur. Au même moment, le choeur de chant, sous la direction de Mme E. Ball, entonnait le "Minuit, Chrétien".

M. l'abbé W. J. Szumski, curé, chanta la messe et donna le sermon de circonstance en français et en anglais. La chorale chanta la messe Responsoriale, composition de J. Gélineau.

Pendant la 2e messe, la chorale fit entendre des cantiques de Noël en français, en anglais et en italien. Les solistes furent MM. Henri Bélanger et Raoul Coulombe et Mme L. Craig. L'organiste était Mme W. Fraser.

Il y eut aussi une messe de minuit dans la salle paroissiale. M. l'abbé A. Hacault chanta la messe et donna le sermon en français, en anglais et en italien. Les enfants de l'école, sous la direction des Soeurs Oblates, chantèrent la messe des Bergers à deux parties.

A la messe de 9 h., les Polonais chantèrent dans leur langue des cantiques de Noël. M. l'abbé E. Chart célébra la messe et donna le sermon en polonais. A la messe de 10 h. 30, un autre groupe de paroissiens se rendait à l'église et tous chantèrent des cantiques de Noël.

On estime à 1,200 le nombre de personnes qui se sont rendues aux cérémonies de Noël dans l'église et dans la salle paroissiale.

Il ne faut pas oublier qu'à l'occasion de Noël douze petits, garçons et filles, firent leur première communion. Chacun était accompagné de ses parents.

Crèche de Noël à l'extérieur de l'église

Une magnifique crèche de Noël de hauteur nouvelle, avec presonnages découpés et peints artistiquement, installée à l'extérieur de l'église, illuminée le soir, attire le regard de plusieurs admirateurs. Un haut-parleur transmet de la musique de Noël ce qui rend plus vive la mise en scène. Le tout est l'oeuvre de Mme J. Shepherd. Grand merci à cette co-paroissienne.

Réunion de la L.F.C.

La prochaine réunion de la Ligue des Femmes Catholiques aura lieu le mardi 14 janvier au lieu du 7. L'assemblée sera rehaussée par la présence de M. l'abbé Clayton Barclay qui parlera de la musique liturgique, appuyant sur la participation de tous les assistants aux chants liturgiques.

Prompt rétablissement

Les paroissiens de Transcona tiennent à souhaiter un prompt rétablissement à M. l'abbé A. Fréchette, vicaire, avec l'assurance de leurs prières.

Tableau d'honneur pour le mois de décembre

Grade I: Irène Everton; catéchisme: Jeffrey Pitre.

Grade II: Jo-Anne Sidley, Douglas Hodgson, Marie Roméo; catéchisme: Gregory Prenty, Irène Coulombe.

Grade III: Darlene Finn, 93; catéchisme: Darlene Finn, Huguette Grégoire, John Evanuik, Paulette Lacroix, Wayne McLaughlin, tous 100.

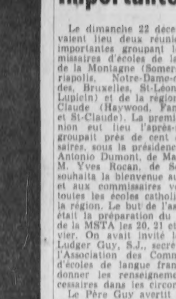
Grade IV: Lucille Pitre, 96; catéchisme: Gérald Lamoureux, Stewart McDonald, 100.

Grade V: Robert Moquin, 87; catéchisme: Robert Moquin, Georgina Evanuik, Joan Krupp, tous 100.

Grade VI: Sharon Foot 93; catéchisme: Thérèse Paquette, 100.

Grade VII: Linda Martineau, 90.3; catéchisme: Wayne Fraser, 98.

Grade VIII: Fernande Paquette, 95; catéchisme: Ishbel Eccles, 100.



Faisant écho à l'invocation des Litanies de Loretto, "Tour d'ivoire, priez pour nous", est cette tour d'ivoire délicatement sculptée et surmontée d'une statue de l'Immaculée-Conception. La statue, oeuvre d'un chinois sculpteur, fut présentée par le Dr Paulus Hall à S. E. le cardinal Celso Constantini, chancelier de la Sainte Eglise Romaine. (NC)

St-Norbert

Décès

M. Pierre Hamel, âgé de 85 ans, de 745, avenue Burrows, est décédé le samedi 28 décembre à l'hospice Taché. Né en province de Québec, il vécut au Manitoba durant 80 ans.

Il laisse dans le deuil trois fils, Jules, Alphonse et Alfred; deux filles, Mmes T. Forest et S. Langston; 12 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Le service fut chanté le mardi 31 décembre dans l'église de St-Norbert. L'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial. Le salon mortuaire P. Coutu était en charge des funérailles.

Ventes élevées d'assurance-vie

MONTREAL — A la fin de 1956, le montant d'assurance-vie en vigueur pour chaque homme, femme et enfant au Canada était en moyenne de $1,870.

Voilà ce que révèle le dernier numéro (1957) de Canadian Life Insurance Facts, que vient de publier la Canadian Life Insurance Officers Association.

Selon ce dépliant, les Canadiens ont acheté en 1956 plus de nouvelles polices d'assurance-vie que jamais auparavant. Leurs achats se sont élevés à $4.4 milliards, c'est-à-dire $1 milliard de plus qu'en 1955 et $2.5 milliards de plus qu'en 1950.

C'est ainsi qu'à la fin de 1956, les familles canadiennes possédaient un total de $30 milliards d'assurance-vie, ce qui représentait le double du total en vigueur il y a sept ans.

Environ 7 millions de Canadiens — c'est-à-dire 43 pour cent de la population — détenaient des polices à la fin de l'année, soit plus de 17 fois le nombre d'assurés du début du siècle, alors que seulement 7 pour cent de la population détenaient des polices.

En moyenne, le montant d'assurance-vie de chaque assuré était de $4,350 à la fin de 1956, tandis qu'il n'était que de $1,200 en 1900.

"Les Canadiens, lisons-nous encore dans ce dépliant, ont constamment augmenté, en dépit des fortes fluctuations de leurs épargnes, leurs placements dans l'assurance-vie, soit un des moyens d'économiser les plus populaires chez les Canadiens."

Par l'entremise de l'assurance-vie, les économies des Canadiens contribuent ainsi à solidifier l'économie du Canada. A la fin de 1956, les placements au Canada des compagnies d'assurance-vie représentaient déjà $6 milliards.

Importantes réunions régionales de nos commissaires

Le dimanche 22 décembre avaient lieu deux réunions très importantes groupant les commissaires d'écoles de la région de la Montagne (Somerset, Mariapolis, Notre-Dame-de-Lourdes, Bruxelles, St-Léon et St-Lupicin) et de la région de St-Claude (Haywood, Fannystelle et St-Claude). La première réunion eut lieu l'après-midi et groupait près de cent commissaires, sous la présidence de M. Antonio Dumont, de Mariapolis. M. Yves Rocan, de Somerset, souhaita la bienvenue aux curés et aux commissaires venus de toutes les écoles catholiques de la région. Le but de l'assemblée était la préparation du Congrès de la MSTA les 20, 21 et 22 janvier. On avait invité le R. P. Ludger Guy, S.J., secrétaire de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française, à donner les renseignements nécessaires dans les circonstances.

Le Père Guy avertit l'assemblée que le prochain congrès des commissaires sera d'une importance toute particulière en vue surtout des modifications que certains groupes influents et habiles veulent apporter à l'administration des écoles rurales; d'où nécessité pour les catholiques d'être bien et pleinement représentés à ce congrès. L'expérience des dernières années apprend qu'il y a beaucoup de commissaires qui sont désintéressés ou insuffisamment renseignés et par conséquent ne jouent pas le rôle qu'ils devraient jouer à ces congrès.

Inertie coupable

De plus, bon nombre de commissaires de langue française n'assistent pas aux réunions des commissaires d'écoles de langue française à St-Boniface et ignorent les positions prises par les nôtres et ne profitent pas des directives épiscopales qui y sont offertes et qui sont si importantes dans le domaine de l'éducation. Un relevé permet de constater que l'an dernier seulement 70 de 150 délégués possibles se sont inscrits au Congrès des Commissaires de langue française. On se souvient que les Canadiens français n'ont plus de représentant à l'exécutif de la MSTA depuis l'an dernier.

En vue du congrès de janvier 1958, il faudra être renseigné, en particulier sur la question des modes d'administration scolaires prônés et urgés par des gens qui iront jusqu'à proposer des moyens absolument antidémocratiques pour l'établissement de ces structures d'administration scolaire.

Programme en cinq points

Le Père Guy suggéra à l'assemblée quelques points pratiques à retenir en vue du congrès:

1) Avoir payé sa cotisation à la MSTA avant le congrès;

2) Voir à ce que tous les délégués éligibles soient présents au Congrès de la Manitoba School Trustees' Association, et aussi à celui des Commissaires des écoles de langue française;

3) Elire à l'exécutif de la MSTA ceux qui comprennent nos positions et nous sont sympathiques; pour les connaître, il suffira de venir au Congrès des Commissaires de langue française;

4) Avoir le souci de se renseigner sur la manière de voter sur les résolutions présentées à la MSTA: à cette fin, venir au Congrès des Commissaires de langue française ou on étudie ces résolutions et où on offre l'orientation dans la manière de voter;

5) Se préparer à faire connaître et à défendre notre manière de voir auprès d'autres commissaires.

Le même soir, le Père Guy répétait ces directives aux commissaires des écoles de St-Claude, Haywood et Fannystelle.

Plan général

A cause d'une situation alarmante qui peut naître au prochain Congrès des Commissaires d'Ecoles, le 15 décembre avait eu lieu une réunion spéciale qui groupait des représentants de la Conférence Catholique Manitobaine, de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, des Commissaires d'écoles mennonites et des Commissaires de langue française. C'est à la suite de cette réunion qu'on avait décidé de tenir des assemblées régionales. On a décidé en même temps d'inviter tous les commissaires catholiques à la séance d'ouverture du congrès de nos commissaires et d'y introduire par conséquent des délibérations en anglais.

Mémoire des syndiqués à l'enquête Turgeon

L'Union des employés d'hôpitaux de St-Boniface a présenté un mémoire devant l'hon. W. Turgeon qui fait enquête actuellement sur la loi de la compensation des ouvriers en cas d'accidents. On sait que le gouvernement du Manitoba a autorisé cette enquête royale au printemps dernier dans le but de modifier cette loi en conformité des conditions de vie moderne.

Les syndiqués ont demandé en particulier que les clauses de la loi s'appliquent obligatoirement à toutes les institutions hospitalières. A l'heure actuelle, la mise en vigueur de la loi dépend d'une application facultative de la part de l'hôpital. Une modification dans ce sens serait même agréable aux hôpitaux parce que les taux de compensation sont plus élevés quand le service demandé est facultatif.

Dans sa soumission, ce syndicat rend hommage aux bonnes dispositions des autorités des trois hôpitaux qui ont des ententes avec le syndicat, à savoir l'Hôpital St-Boniface, l'Hospice Taché et le Sanatorium de St-Boniface. La sympathie et la sincérité caractérisent les relations des religieuses avec le syndicat, d'après ce mémoire. Ainsi le nombre d'emplois protégés par les sections du Workmen's Compensation Act augmente régulièrement.

L'union souligne surtout le cas d'un ingénieur qui a été gravement blessé par une chute au cours de son travail. Deux années de maladie intermittente l'aurait ruiné financièrement si les autorités de l'hôpital en question n'avaient pas pratiqué à son égard une générosité volontaire incessante. Le syndicat voudrait cependant que l'aide volontaire soit remplacée par assistance obligatoire et pour tous les employés.

Le syndicat a révélé que ces membres représentent 14 catégories de travailleurs qui sont distribués comme suit: Hôpital, 440 (H. 90; F. 350); Hospice, 130 (H. 45; F. 85); Sanatorium, 100 (H. 40; F. 60).

Me Armand Dureault représentait le syndicat.

PETITE NOTE

A l'occasion du Nouvel An, M. le comte Serge de Fleury, consul de France, recevra les Français du Manitoba et les amis de la France. La réception aura lieu à la salle de l'Union Nationale Française, angle Kenny et Eugénie, Norwood, le dimanche 5 janvier, de 3 h. à 5 h. p.m.

OTTAWA — La moyenne des salaires hebdomadaire et des gages à l'heure dans l'industrie manufacturière canadienne a augmenté en septembre, mais la semaine de travail moyenne était pratiquement inchangée, révèle le Bureau de la statistique.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
30 décembre 1957

BEURRE

Crémerie	.62

Prix moyens payés par les commerçants de gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A larges	.30
Grade A moyens	.25-.27
Grade A petits	.15-.16
Grade B	.21-.22
Grade C	.13-.14

VOLAILLES

Classées sur le crochet et préparées—prix payés aux producteurs — délivrées à Winnipeg, moins coût de boucherie si nécessaire:

Grade A:	
5 livres et au-dessus	.25
4-5 livres	.22
au dessous de 4 livres	.18
Grade B:	
5 livres et au-dessus	.21
4-5 livres	.16
au-dessous de 4 livres	.14
Grade C:	
4-5 livres	.10-.13
au dessous de 4 livres	.07-.09

CHAPONS EN VIE

Au-dessus de 7 livres	.27
6-7 livres	.24

POULETS EN VIE

Au-dessus de 6 livres	.22-.25
5-6 livres	.22-.23
4-5 livres	.18-.20
Poulets pour frire	.22
Au-dessous de 4 livres	.15-.16

DINDONNEAUX

Dindes	
Grade A	.35
Grade B	.28-.29
Grade C	.20-.21
Dindons	
Grade A	.26-.27
Grade B	.24-.25
Grade C	.20-.21

CANARDS

Grade A	.24-.25
Grade B	.20-.22

OIES

Grade A	.24-.26
Grade B	.21-.23

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$20.00-$21.00
Bons	19.00- 19.50
Moyens	17.00- 18.50
Ordinaires	10.00- 16.00
Génisses:	
Bonnes	$18.00-$19.00
Moyennes	15.00- 17.00
Ordinaires	10.00- 14.00
Vaches:	
Bonnes	$15.00-$16.00
Moyennes	13.00- 14.00
"Canners"	11.00- 12.50
Veaux de boucherie:	
De choix	$31.00-$35.00
Bons	24.00- 30.00
Ordinaires	15.00- 22.00
Taureaux:	
Bons	$15.00-$16.00
Ordinaires	10.00- 14.00
Porcs:	
Grade A	$24.50-$25.00
Truies	15.00- 17.00
Agneaux:	
Bons	$19.00
Moutons:	
Bons	$ 4.00-$ 5.00

Retraites fermées

680, rue Langevin: tél.: CHapel 7-1422

Voici le programme des retraites fermées pour les premiers mois de l'année 1958. Nous publierons les dates des mois suivants dès qu'elles seront fixées.

JANVIER

7-9: Hommes de St-Eustache, Elie, St-François-Xavier, Dunrea, St-Norbert, La Salle, St-Adolphe.

11-13: Collège Ste-Marie.

13-16: Philosophes du Collège de St-Boniface.

17-19: Dames de langue française de St-Boniface et de Winnipeg (âge 18 à 45 ans).

20-23: Rhétoriciens du Collège de St-Boniface.

24-26: CYO de la cathédrale Ste-Marie.

27-29: Collège St-Paul.

31-2 fév.: Académie St-Joseph.

FEVRIER

3-5: Collège St-Paul.

7-9: Académie St-Joseph.

11-13: Clergé de St-Boniface.

14-16: Club Serra.

18-20: Hommes de Ste-Agathe, St-Adolphe, Aubigny, La Salle, St-Norbert, St-Jean-Baptiste, St-Joseph, Morris et Ste-Elisabeth.

21-23: Chevaliers de Colomb de langue anglaise (Norwood).

25-27: Hommes de St-Pierre, Otterburne, St-Malo, Ile-de-Chênes.

28-2 mars: Dames de langue anglaise.

Eisenhower a su réchauffer l'amitié franco-américaine

(Suite de la première page)

tants ont été acquis, à la satisfaction générale, si l'on en juge par les visages détendus des chefs de gouvernement participants.

L'opinion française avait espéré que l'O.T.A.N. inclurait dans le communiqué final une référence à la situation en Algérie. Il n'en a rien été, et il semble bien que c'est à la demande de M. Félix Gailliard, lui-même, qui considère comme satisfaisante pour la France la résolution récemment votée à l'unanimité par l'Assemblée des Nations Unies. Cela n'a pas empêché le chef du gouvernement français d'élargir et de généraliser le problème en évoquant dans son discours de bienvenue, les "dimensions" géographiques et politiques de la communauté atlantique.

"Le Pacte Atlantique, a dit Félix Gaillard, circonscrit géographiquement, immobile militairement et limité diplomatiquement, risquerait de devenir, s'il n'était pas rénové, aussi désuet et inutile qu'un système de fortifications fixes dans une guerre de mouvement. La forteresse d'Europe est tournée sur ses ailes au moment même où, pour la première fois dans l'histoire, les Etats-Unis sont menacés directement."

Ce discours du chef du gouvernement français a d'ailleurs profondément impressionné l'aréopage international. La France "vieille et usée" parlant par la bouche d'un jeune chef de 38 ans, dont l'aisance presque insolente et le sang froid ont abasourdi les plus chevronnés des hommes d'Etat; d'autant plus que les propos de M. Gaillard allaient directement au coeur du problème.

"Une aire géographique précise trace les limites de notre coopération en matière de défense. Mais en ce qui concerne les problèmes politiques, nos intérêts se trouvent nécessairement engagés au-delà du cadre ainsi défini."

Quelques heures plus tard, au cours d'une séance où il devait définitivement se confirmer, M. F. Gaillard n'hésita pas à déclarer:

"La vraie menace sur le pacte Atlantique résulte moins de la menace soviétique que d'une politique qui ne s'applique plus au problème véritable et par là même vide le pacte de son sens et de son contenu."

Il est nécessaire de rappeler ces interventions du chef du gouvernement français pour montrer le chemin parcouru par l'Alliance atlantique dans le communiqué final. Le paragraphe premier de ce communiqué souligne, en effet:

"Le monde libre doit organiser ses forces sur le plan militaire, politique et économique et demeurer prêt à exploiter ces ressources morales et matérielles, partout où la situation l'exige. Notre alliance ne peut donc s'intéresser uniquement à la zone de l'Atlantique-Nord ou à la défense militaire."

Billet du vendredi

Cinquante ans après la mort de Charles Guérin

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Dans un discours au pied du monument de Charles Guérin, Henry Bordeaux disait: "Les rossignols chantaient sur le tombeau d'Orphée, a écrit Guérin. Ici, sous ces beaux arbres, ce sera plus tard le coeur des jeunes gens, des jeunes femmes, qui chantera comme les rossignols d'autrefois". Il ajoutait: "Par lui, ils comprendront mieux, ils sentiront mieux, ils goûteront mieux, la grâce enveloppante de la nature, l'enchantement des eaux, des arbres des collines, des jardins et même des retraites plus sauvages, le charme et la souffrance de l'amour, le sentiment de la mort qui attribue à chacun de nos moments tout son prix, l'attrait humain, périlleux et pourtant nécessaire, de descendre en soi-même, et l'inquiétude de Dieu".

Cela se passait en octobre 1909, dans le Bosquet de Lunéville en Lorraine, et le poète n'était plus depuis deux ans. Après un demi-siècle, son oeuvre garde son charme discret et son attirance, mais l'on se demande si la jeunesse d'aujourd'hui fréquente le cimetière où il sommeille. Le contraire est plus vraisemblable.

A notre époque de science et de machines, d'énergie nucléaire et de satellites interplanétaires, les poètes ne sont guère entendus ni fréquentés, vivants ou morts. La prédiction de Bordeaux ne sera pas réalisée. Des écrivains d'il y a cinquante ans, Jules Verne reste le plus lu à travers le monde, mais Charles Guérin n'est qu'un nom.

* * *

Henry Bordeaux était de son temps l'un de ses amis. Il était même son aîné de trois ans et il vit encore, comptant derrière lui 87 années, dans une retraite recueillie qui n'exclut pas encore l'activité intellectuelle.

Charles Guérin est l'un des poètes les plus représentatifs des débuts du siècle, au lendemain du symbolisme, mais qui ne se détache pas tout à fait de lui. Il était malade et il passa sa jeunesse en Italie, cherchant la santé auprès du soleil. Il revint en France et mourut à trente-trois ans, le 17 mars 1907. Il laissait une oeuvre inachevée, mais qui comprend des recueils aussi prenants que **Le Semeur de cendres**, **L'Homme intérieur** et surtout **Le Coeur solitaire**, son chef-d'oeuvre. L'auteur était un inquiet, sous l'angle de l'amour, de la vie qui lui échappait, de la religion. Sa courte existence fut une incessante quête de Dieu. Il paraît avoir triomphé, à la fin, de ce qu'il appelle les violences du doute, et il n'hésite pas à écrire:

S'il m'arrive d'errer, pour un temps, hors des murs
De la communauté catholique et romaine,
Je n'empêcherai pas qu'au sein des dogmes sûrs,
Un heureux détour me ramène.
. . . .
La douleur qui m'incline à de mauvais sentiers
N'exclut pas l'intérêt profond de tout mon être.
Je veux, quand le moment viendra, mourir aux pieds
Du crucifix qui m'a vu naître!

* * *

On a dit que, dans sa dernière période, l'analyse qui le ramena à la religion émoussa sa faculté créatrice. (René Lalou). C'est peut-être vrai dans quelque mesure, dans l'apparence du moins, mais il ne faut pas oublier que le poète était de plus en plus malade, et que ses moyens l'abandonnaient comme le souffle de la vie. Au moment où le symbolisme s'épuisait, rien ne le remplaçant, il subit maintes influences, dont celles d'Albert Samain et de Francis Jammes.

C'était l'histoire de la plupart des poètes français de la fin du dix-neuvième siècle, sauf ceux, comme Moréas, qui se réfugièrent dans la tradition classique. Guérin était un parfait artiste du vers, dont il connaissait les dernières ressources, et qu'il ployait aux fantaisies d'une prosodie sûre d'elle-même. Rares sont ceux qui, comme lui, savent jouer du rejet inattendu et des coupes savantes de l'alexandrin. S'il ne parut jamais tenté par le vers blanc non rimé, il poussa la hardiesse jusqu'au jeu des assonances:

Des jupes font un bruit de feuilles sur le sable,
Des couples amoureux se parlent à voix basse.

Charles Guérin est le poète de la vie intérieure, du recueillement, du silence. Mais il y a en lui l'angoisse de Pascal. Il cherche l'amour et le fuit, car il ne satisfait qu'à demi. Il demande la sérénité à la nature, mais il ne peut que lui emprunter, car elle donne moins encore que la femme et l'amour. Dieu seul remplirait son coeur, mais il hésite à se courber devant lui, incapable des renoncements que cela comporte. Il trouve enfin le repos dans l'acceptation des humiliations qui en sont le prix, et dans la mort.

L'ILLETTRE.

Obsèques de Mme Mélina Roy, mère de M. l'abbé H. Roy, d'Elie

(Nouvelle retardée)

ELIE — Le samedi 14 décembre est décédée à l'hôpital Miséricorde à l'âge de 79 ans, Mme Mélina-Marie Roy, mère de M. l'abbé Harold Roy, curé.

Le service fut chanté dans l'église du St-Sacrement par son fils, M. l'abbé Roy, assisté de M. l'abbé O. J. McInerney, V.F., curé de la paroisse St-Edouard de Winnipeg, et de M. l'abbé G. Gervais, curé de St-Eustache, comme diacre et sous-diacre. Le maître de cérémonies était M. l'abbé C. Halpin, vicaire de la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg.

Dans le sanctuaire l'on remarquait: MM. les abbés P.-E. Halde, curé de St-François-Xavier, et C. Soeterboek, vicaire de St-Edouard de Winnipeg.

Les servants de messe étaient: Norbert Beaudry, Louis Girard, Emile Houde et John Tytgat.

La chorale fit les frais du chant, sous la direction de Mme Réginald Champagne; Mme Léo Lévesque touchait l'orgue.

Les porteurs étaient: MM. N. Isabez, de Hartney, Julien Lambillotte, de Sioux Lookout, Ont., Noël Girard, Zéphirin Lachance, Adonaï Bernardin et L. Desilets, d'Elie.

La bannière des Dames de Ste-Anne était portée par MM. Oris Aquin et Emilien Legault, et les cordons retenus par Mmes Zéphirin Lachance, Joseph Girard, Alfred Alarie et A.-M. Le Sann.

Le salon mortuaire Park Lawn était en charge des funérailles.

L'enterrement eut lieu dans le cimetière de la paroisse.

Mme Mélina Roy, née Roy, naquit le 31 juillet 1878 à Drummondville, P.Q. Elle épousait en 1900, à Mansville, R.I., M. Trefflé Roy. Elle eut la douleur de perdre son époux en 1910 et fut laissée seule avec deux petits enfants. Son courage et sa grande confiance en la Providence lui aidèrent à supporter cett épreuve. Elle quitta Mansville en 1917 et fut emloyée par son cousin, M. l'abbé A. Roy, curé de Dunrea et ensuite curé de Ste-Amélie.

En 1931, elle alla demeurer avec son fils, M. l'abbé H. Roy, à Oak Lake, Dunrea et Elie.

Mme Roy était un modèle de femme chrétienne. Elle fut récompensée en voyant son fils unique devenir prêtre.

La défunte laisse dans le deuil deux enfants, un fils, M. l'abbé Harold Roy, curé d'Elie, et une fille, Mme C. Isabey, de Sioux Lookout; un petit-fils, Gilles, étudiant au collège St-Paul de Winnipeg; 3 frères, Norbert Roy, de Pawtucket, R.I., Georges et Henri, de Mansville, R.I., et une soeur, Annette, de Fall River, Mass.

Parmi les personnes venues assister aux funérailles, on remarquait: MM. Albert Vachon et Adélard Mason, d'Oak Lake, Man.; MM. et Mmes Julien Lambillote, de Sioux Lookout, Léon Cancade, de St-Boniface, Narcisse Isabez, de Hartney, et R. Person, de Winnipeg; Mmes Eveline. Laflèche, Rose Beaulieu et Cécile Foster, de Transcona; Mme P. Thurston, de Winnipeg, et Mme Antoinette Bruyère, de St-Charles.

St-Norbert

Croisade Eucharistique

Le mercredi 18 décembre, plus de 75 parents se rendirent au couvent de St-Norbert pour assister à une petite soirée préparée par les Croisées et Croisillons. Mlle Louise Verrier leur souhaita la bienvenue. Puis, tour à tour, défilèrent petites et moyennes: chacune avait un rôle à remplir, soit dans un chant, une déclamation, un morceau de musique, une mime évangélique, une danse de folklore ou une scène d'évangile.

Le but était de faire connaître aux parents ce qui se fait dans la Croisade. Ils ont pu réaliser qu'après quelques années dans ce mouvement, ces élèves auront une plus grande connaissance de l'évangile. Espérons que, connaissant mieux Jésus, sa vie et ses oeuvres, elles l'aimeront davantage et seront d'autant plus prêtes à le faire rayonner autour d'elles.

D'ici quelques semaines, les Croisées se proposent de réunir encore leurs parents et cette fois elles conduiront leur réunion en équipes. Les parents auront ainsi la liberté de circuler autour des groupes afin de se rendre compte exactement du travail que font leurs enfants.

M. le curé, qui voulut bien assister à cette petite réunion, s'adressa aux parents pour les féliciter d'être venus encourager leurs enfants, puis félicita aussi les élèves qui essayent, par divers moyens, d'apprendre mieux l'évangile.

St-Pierre-Jolys

Réunion

Le jeudi 12 décembre eut lieu, au Centre récréatif, la troisième réunion de l'Association de Parents et Maîtres. L'assistance était de 70 membres.

Nous eûmes le grand honneur d'avoir à cette réunion une conférencière des plus compétentes en la personne de Mlle Patricia Desjardins, qui est actuellement directrice d'une organisation provinciale d'hygiène mentale.

Mlle Desjardins est une mine d'expérience, ayant été tour à tour institutrice pendant quelques années au Manitoba, puis aide sociale de l'O.N.U. au Panama. Elle nous donna un bref résumé des causes des maladies mentales, de leurs préventifs et du travail splendide accompli par son association pour le bien des personnes atteintes de cette maladie. Un beau film vint ensuite appuyer la conférence de Mlle Desjardins.

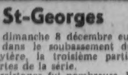
M. le curé remercia en termes chaleureux la conférencière, soulignant particulièrement le dévouement qu'elle sut toujours montrer envers les oeuvres sociales.

Au programme récréatif, on nous fit entendre un discours en anglais qui valut à Mlle Yvette Dandenault, de St-Pierre, le 1er prix au concours oratoire dans le district de M. l'inspecteur T. Whitley et le 3e prix dans les semi-finales de la province à Portage-la-Prairie. Nos trois Barbots comédiennes, Mlles Diane Lavergne, Yvette Dandenault et Yvette Gagné, vinrent nous divertir agréablement.

Avant de se séparer, parents et maîtres causèrent ensemble de leurs intérêts mutuels et le tout se termina par un léger goûter.

Remerciements

Mme Joseph Lamoureux et ses enfants remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent, soit par offrandes de messes ou bouquets, soit par visites au salon mortuaire ou assistance aux funérailles.



St-Georges

Le dimanche 8 décembre eut lieu, dans le soubassement du presbytère, la troisième partie de cartes de la série.

L'assistance fut nombreuse. Il y eut 16 tables de joueurs.

Les prix des dames furent gagnés par Mmes Paul Dupont et Conrad Caya, et ceux des hommes, par MM. Sylvio Chèvrefils et Louis Dupont.

Le prix d'entrée alla à Mme A. Guimond, et la rafle du service de vaisselle, à la jeune Madeleine Dupont. Mlle Agnès Vincent gagna un ensemble de coutellerie, Mme Conrad Caya un collier et des boucles d'oreilles, Mme Carolus Vincent, une couverture rose, Mme Georgina Vincent, des pots de fleurs, et M. G. Dupont, un porte-clefs et porte-monnaie.

Tous se séparèrent après avoir pris un bon goûter.

Merci à tous et revenez en janvier.

Naissance

Mme Sylvio Vincent est revenue de l'hôpital de Pine Falls avec un nouveau petit garçon. Félicitations!

Ste-Anne-des-Chênes

Convention de groupe 4-H

Les chefs de groupe 4-H de la paroisse ont eu le plaisir d'assister à la convention qui a eu lieu le samedi 7 décembre dans la salle de M. C. T. Lowen, de Steinbach. Près de 40 personnes du sud-est du Manitoba étaient présentes.

A 10 h. a.m., il y eut ouverture par M. Fernand Paquin, agronome du district, qui souhaita la bienvenue aux délégués et qui présenta les conférenciers: Mlle Lula MacLeod, du service d'extention, qui donna une causerie intitulée "La bonne manière de conduire une assemblée d'affaires", M. E. Summers, du département d'agriculture, qui montra un film sur les conférences, et M. Joseph Lafrance, agronome de St-Pierre, qui indiqua comment rendre une démonstration instructive et intéressante.

Un banquet eut lieu, à 1 h. p.m., chez Pete's Inn, de Steinbach, sous les auspices du département d'agriculture du Manitoba. M. Morrisson, inspecteur d'écoles, était l'orateur invité. M. Bill Kozonko, de Niverville, remercia l'orateur.

Durant l'après-midi, on se sépara par groupes pour étudier et discuter l'organisation du programme. Des personnes compétentes répondirent aux questions.

Le tout se termina vers 5 h. p.m., et tous retournèrent enchantés.

Merci à M. Fernand Paquin pour avoir si bien organisé cette convention.

Club de couture

Le Club de couture 4-H a tenu une assemblée générale au couvent de Ste-Anne, le jeudi 12 décembre. Une trentaine de jeunes filles assistèrent, ainsi que six dames, pour aider comme chefs de groupe. La Rév. Soeur Supérieure était l'invitée d'honneur. Il fut décidé que le club porterait le nom de "Busy Bus" de Ste-Anne. La Rév. Sr Supérieure adressa la parole et félicita les dames pour leur générosité et les jeunes filles pour leur bonne volonté.

Les jeunes filles donnèrent des démonstrations intéressantes et les toutes petites exécutèrent un chant. Le tout se termina par des jeux divers.

Merci à la Rév. Sr Supérieure pour son hospitalité.

Partie de cartes

Le vendredi 13 décembre avait lieu, à la salle paroissiale, une partie de cartes organisée par la Société d'Agriculture La Vérendrye. Une cinquantaine de personnes y prirent part.

Les prix de cartes furent gagnés par Mmes Joseph Pelland et Bill Waker, MM. Steve Langill et Louis Tougas; les prix d'entrée, par Mme D. Van Dorpe et M. Frédéric Bériault.

Pour la rafle de dindes, le sort favorisa les personnes suivantes: MM. Germain Trudeau, de Ste-Anne, Louis Leclair, de Richer, C. H. Cunningham, de Winnipeg, Gérard Tougas, de Ste-Anne, et John Taransco, de Steinbach (deux fois).

La Société d'Agriculture désire remercier tous les généreux donateurs qui ont fourni des prix, les marchands du village pour leurs dons et tous ceux qui ont encouragé cette soirée.

Çà et là

Mme John W. Finnigan est partie vers la fin de novembre pour New Westminster, C.-B., où elle doit visiter son fils, Norman, et sa famille. Elle se rendra aussi chez sa soeur en Californie.

M. Hector Dussessoy a vendu son magasin de quincaillerie à la compagnie C. T. Lowen, de Steinbach. M. et Mme Dussessoy partiront prochainement pour un voyage dans le sud des Etats-Unis où ils visiteront parents et amis.

Une retraite paroissiale, prêchée par les RR. PP. Héon et Boulet, C.Ss.R., a eu lieu dans la semaine du 15 décembre en préparation à la fête de Noël.

Les élèves du couvent ont donné un concert de Noël à la salle paroissiale, le dimanche 22 décembre.

Décès

Mme Ina Dufresne, âgée de 65 ans, de Montréal, est décédée le lundi 16 décembre à sa résidence. Née à Ste-Anne, Man., elle vécut à Montréal durant les 10 dernières années. Elle était membre des Dames de Ste-Anne.

Elle laisse dans le deuil son époux, Fernando; quatre frères, Georges, Robert, Steve et Walter Lavack, et deux soeurs, Mmes A. Allard et E. De Coninck.

Le service fut chanté le samedi 21 décembre dans l'église de Ste-Anne et l'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.




On voit sur cette photo **M. et Mme Aldéric St-Onge**, de Ste-Agathe, dont on célébrera, le 11 janvier, le 60e anniversaire de mariage. Les vénérés jubilaires, âgés respectivement de 83 et 78 ans, se sont mariés en 1898, dans l'église paroissiale de l'endroit. Ils eurent six enfants, dont quatre vivent encore: leurs fils, MM. Adolphe et Joseph, de Ste-Agathe, et Armand, de Winnipeg; et une fille, Mme Albert Girouard (Rose-Anna), de Ste-Agathe, ainsi que de nombreux petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

La Salle

Messe de minuit

Cette année encore, les fidèles participèrent à de très belles et pieuses cérémonies religieuses à l'occasion de Noël. Elles débutèrent par la messe de minuit qui fut célébrée par le R. P. F. Cousineau, C.S.V., de la Maison St-Joseph d'Otterburne, qui prononça aussi le sermon de circonstance. Le nombre de communions distribuées fut vraiment remarquable. Cette messe fut suivie de deux messes basses, celles de l'aurore et du jour.

M. l'abbé A. Laurin, curé de la paroisse, célébra ses trois messes le matin de Noël.

Pour la circonstance, les enfants de choeur qui prirent une part active aux cérémonies étaient revêtus de soutanes blanches avec ceintures rouges et de surplis blancs en dentelle. Les ornements sacerdotaux étaient de drap d'or. Les religieuses du couvent avaient orné les autels d'une magnifique parure de poinsettias rouges en papier velours et de branches de gui.

Une nouvelle crèche attirait tous les regards. Elle se faisait remarquer non seulement par le décor soigné des couleurs, mais aussi par l'ornementation des riches toiles imitant le rocher ou représentant des scènes de Bethléem, ainsi que par l'effet multicolore des lumières à l'intérieur. Les paroissiens en garderont sans doute une pieuse impression.

Voici le programme qu'interpréta la chorale à la messe de minuit: "Minuit, chrétiens", d'Adam, par M. Gilbert Cormier; Kyrie, Sanctus et Agnus Dei de la messe de St-Jean-Baptiste, de René Quignard; Gloria et Credo de la messe du 2e ton, de H. Dumont; offertoire: Adeste Fideles, arrangement de Novello, par la chorale et les solistes, Mlle Priscille et M. Moïse Cormier.

Messe de l'aurore: "Dans le silence de la nuit", par le soliste, M. Gaston Rochon; "Les anges dans nos campagnes", par les solistes, MM. Denis Rochon et Maurice Cormier; "Ça bergers, assemblons-nous", par le soliste, M. Georges Bernuy; "Notre Divin Maître", par les solistes, M. Moïse Cormier, Mlles Marcelle et Priscille Cormier.

Messe du jour: "O Little Town of Bethlehem", par les solistes, Mlles Yvette Sherwood, Marcelle, Lorraine et Priscille Cormier; "Dans cette étable", par la chorale; "Nouvelle Agréable", par les solistes, Mlles Priscille et Marcelle Cormier.

Le directeur fut M. Moïse Cormier et l'organiste, Mme Raymond Rochon.

Distribution de diplômes

Le vendredi 20 décembre, plusieurs parents se réunissaient dans la salle paroissiale pour assister à la distribution de diplômes et prix obtenus par leurs enfants au dernier concours de français. A cette occasion, la commission scolaire avait offert des prix en argent d'une valeur de $30.00 pour les plus méritants. MM. les commissaires méritent certainement des félicitations pour ce geste généreux.

Les élèves de l'école St-Hyacinthe, sous la direction de leurs institutrices, les Rév. Srs Claire-Lucille, supérieure, et Emilia, filles de la Croix, exécutèrent quelques chants et une saynète de Noël. De plus, il y eut distribution de bonbons aux enfants.

M. le curé était présent, ainsi que le R. P. Ludger Guy, S.J., conférencier invité, qui prononça une vibrante allocution sur la nécessité de la formation d'une école de parents et maîtres et de ses avantages.

Concert annuel

Le jeudi 19 décembre, l'école Beaudry, sous la direction de Mlle Olive Durand, institutrice, présentait le concert annuel de Noël. Le tirage d'une lampe-télévision favorisa M. Lussier, de Mariapolis.

Félicitations à l'école Beaudry qui remporte pour la cinquième année consécutive le trophée du Sou de l'Ecolier.

Va-et-vient

Le dimanche 22 décembre, M. et Mme Gaston Rochon allèrent à la rencontre de leur nièce, Mlle Huguette Jutras, d'Ottawa, à l'aéroport Stevenson de Winnipeg. Ils reçurent aussi pour souper ce même soir M. et Mme Paul Jutras, de Letellier.

M. et Mme Gilbert Cormier, de Claresholm, Alta, arrivèrent à La Salle, le mardi 24 décembre, afin d'y passer plus d'une semaine de vacances à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An chez M. et Mme Moïse Cormier.

M. et Mme Jules Rivard et leur fille, Sheila, de Vancouver, C.-B., ainsi que M. et Mme Jean Rivard, de Fisher Branch, étaient en promenade, le jeudi 26 décembre, chez M. et Mme Aimé Cormier.

Mme Marie-Louise Girardin et ses fils jouirent de la présence de M. et Mme Daniel Gaudreau et de leur famille, de Minneapolis, Minn., pour quelques jours à l'occasion de Noël.

Les jeunes Yvon et Albert Calvez passent les vacances de Noël chez M. Jos. Calvez, de St-Laurent, et M. et Mme R. Boden, de Winnipeg.

Mme Omer Comeau passa une semaine au cours du mois de décembre chez sa fille, Mme Jeannine St-Godard, de St-Boniface.

Mlle Rose-Marie Sherwood, étudiante en 12e année au pensionnat de St-Pierre, est maintenant en bonne voie de rétablissement chez ses parents, M. et Mme Frank Sherwood, après avoir subi une opération d'urgence à l'hôpital de St-Pierre, le jeudi 5 décembre.

Parmi les visiteurs qui vinrent de l'extérieur au temps de Noël, on remarquait: chez MM. et Mmes Henri et Ovide Gousseau, M. et Mme Pierre Courcelles et leur famille, de Ste-Agathe; chez Mme Emma Tellier, MM. et Mmes Aurèle et Paul-Emile Tellier et leurs familles, de St-Norbert et Portage-la-Prairie, ainsi que M. Perron, de Fort Osborne, Man.; chez M. et Mme Frank Sherwood, M. et Mme Zéphirin Rémillard, de St-Joseph, Mlle Jacqueline Sherwood, MM. Joseph Sherwood et Denis Bouchard, de St-Boniface; chez MM. et Mmes Alva, Elphège, Gérard et René Lavallée, Mlle Jeanne Lavallée, de Winnipeg; chez MM. et Mmes Archie Schaubroeck, Gabriel Simard et Oscar Lagacé, MM. et Mmes Armand, Normand, Maurice et Denis Schaubroeck, de Winnipeg et St-Boniface; chez Mme Florida Lafond, M. et Mme Roméo Marion et leur famille, Mlles Marguerite-Rose et Marielle Lafond, de St-Boniface; chez M. et Mme Moïse Cormier, M. et Mme Jean Saive et leur fils, Maurice, d'Otterburne, M. et Mme Léon Alary et leur famille, de Winnipeg; chez M. et Mme C.-E. Lafond, MM. et Mmes Francis Pichette, Noël Trudeau et Roland Lafond, de St-Boniface; chez Mmes Albertine Rochon et Marie Lagacé, M. et Mme Roland Lagacé, de Lorette; chez MM. et Mmes Edouard, Denis et Aimé Cormier, M. et Mme René Rivard, de Fisher Branch; chez M. et Mme Omer Comeau, M. et Mme Charles Lecomte et leurs deux fillettes, de Read Lake Road, Ont.; chez M. et Mme Raoul Rochon, M. et Mme Alain Grouette, de Shilo, Man.; chez M. et Mme Richard Bayer, M. et Mme Louis Bayer, de St-Boniface; chez M. et Mme Denis Rochon, M. Edouard et Mlle Simone Perreault, de Winnipeg; chez MM. et Mmes Georges Bernuy, Moïse Cormier et Gaston Rochon, M. et Mme Armand Martel et leur famille, de St-Boniface; chez MM. et Mmes Gabriel et Pierre Simard, MM. et Mmes Georges Cherlet, Albert Desautels et Gérard Arbez et leurs familles, de Winnipeg, St-Boniface et Domain; chez Mme Robertine Cormier, MM. et Mmes Félix Cormier et Joseph Mahé et leurs familles, de St-Boniface.

Rendirent visite aux parents et amis des paroisses environnantes: MM. et Mmes Lucien Cormier et Raymond Rochon et leurs familles, chez MM. et Mmes Charles Cormier et Arsène Girardin, de St-Claude; M. et Mme Aimé Cormier et leur famille, chez MM. et Mmes Jean et René Rivard, de Fisher Branch; M. et Mme Omer Comeau et leurs fils, chez M. et Mme Henri St-Godard, de St-Boniface; M. et Mme François Calvez et leurs enfants, chez MM. et Mmes P.-M., Jean, Jules et Louis Buors, Edgar Carrière et Adrien Chartrand et M. Jos. Calvez, de St-Laurent; Mme Robertine Cormier, Mlles Marie et Priscille Cormier, chez MM. et Mmes Félix et Joseph Mahé et chez la Rév. Sr Marie-Ste-Lucille, de St-Boniface; Mme Emma Tellier et ses fils, Etienne et Normand, chez M. et Mme André Tellier, de Middlechurch, Man.; M. et Mme Alain Rochon et leur famille, chez M. et Mme Ildas Dugas, de Lorette; M. et Mme Wilfrid Côté et leur famille, chez M. et Mme Pierre Côté, de Haywood, et chez M. et Mme Jos. Boulet, de Dunrea.

Un catholique nommé président de Suisse

BERNE, Suisse — M. le Dr Thomas Holenstein, un conservateur membre du Conseil fédéral, a été élu président de la Suisse. C'est un catholique. Il commence un terme d'un an. Le Conseil fédéral suisse se compose de sept membres. Le Dr Holenstein était vice-président depuis un an. Son élection par le Parlement n'était donc qu'une formalité.

Sketch original à la soirée de Ciné-Club à St-Jean-Baptiste

(Nouvelle retardée)

ST-JEAN-BAPTISTE — La soirée des jeunes du Ciné-Club, le dimanche soir 8 décembre, était très variée et très intéressante: bingo, cartes, sketch de Noël et goûter. Le club remercie tout ceux qui sont venus l'encourager et aussi tous ceux qui ont donné de leur temps pour réaliser une si belle soirée.

Le sketch d'une heure fut composé par Mme Raymond Roy et Mlle Rose-Marie Bissonnette. Mme Roy fut la réalisatrice du programme.

La scène se passait dans une de nos grandes familles canadiennes-françaises. On a pu revivre avec elle la fête de Noël à partir des préparatifs avant la messe de minuit jusqu'à la fin du réveillon. Les grands-parents, les enfants et les petits-enfants (en tout 18 acteurs) ont mis tant de naturel qu'ils attirèrent plus d'une fois les applaudissements de l'auditoire charmé. Il y avait plusieurs chansons même par les petits-enfants, du violon par le gendre violoneux, une gigue par l'oncle Henri et des farces par ces deux derniers.

Il y eut de beaux prix pour la partie de cartes dont voici les gagnants: MM. Léo Baril, Georges Beaudette et Gilbert Fillion, Mlle Lily Desautels, Mme Jos. St-Amant et Mlle Rose-Alice Fillion. Les gagnants de la rafle furent Mme Gérard Sabourin, M. Armand Fillion et M. Lorenzo Gagnon, de Ste-Agathe.

Le Ciné-Club remercie tous ceux qui ont donné des prix pour leur soirée.

Cette soirée a permis au Ciné-Club de payer un projecteur et de mettre de l'argent de côté pour de futures améliorations. Encore une fois, merci pour l'encouragement.

Nos malades

Prompt rétablissement à Mlle Dolorès Vandal, qui a subi une opération à l'hôpital de Morris, ainsi qu'à M. Lallier, Mmes Willie St-Godard, Georges Marion et Isidore Vermette, tous hospitalisés à Morris dernièrement.

Saint-Joseph

Décès

Le lundi 16 décembre, M. Wilfrid Delorme, de St-Joseph, est décédé à sa résidence, à l'âge de 79 ans.

Le service fut chanté dans l'église de St-Joseph par M. l'abbé R. Roy, assisté de MM. les abbés Poitras et Lane, comme diacre et sous-diacre. MM. Maurice Fillion, Georges Perron, Gilles et Yvon Delorme servaient la messe.

Les porteurs étaient MM. Bernard Sarrasin, Raymond Delorme, Roland Rémillard, Marcel, Sylvio et Jean-Guy Fillion, tous petits-fils du défunt. La quête fut faite par ses deux neveux, MM. Edmond et Albert Delorme.

L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

Né à St-Barthélemy, P.Q., M. Delorme vécut à St-Joseph durant 68 années.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Léonie Marion; quatre fils, Wilfrid, Laurent, Joseph, de St-Joseph, et Antoine, de Portland, Oregon; trois filles, Mmes Adonias Fillion (Léona), de St-Joseph, Gérard Rémillard (Louise), de Cochenour, Ont., et Cyril Calkins (Eliza), de McKenzie Island, Ont.; 42 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Remerciements

Mme Wilfrid Delorme et ses enfants désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie et qui ont offert des messes à l'occasion du décès de leur époux et père.

Le perfectionnement de la semence est l'objet d'un club à Ste-Agathe

STE-AGATHE — Le lundi soir 16 décembre, une réunion du Club "Perfectionnement de la semence" avait lieu dans la salle de l'école. Huit visiteurs et onze des quatorze membres du club étaient présents.

L'élection des officiers fut comme suit: M. Emmanuel Lemoine, président; M. L.-D. Nolette, vice-président; M. Lorne Parker, secrétaire, remplacé par M. Gaston Brémaud.

MM. G. Brémaud et Mathieu Lemoine ont été désignés pour assister au cours d'une semaine qui se donnera à l'Université du Manitoba dans le courant de l'hiver, au sujet des clubs.

L'agronome de la région, M. Walter Wynsburg, honorait l'assemblée de sa présence, ainsi que M. D. Wilton, inspecteur des grains de semence du district no 1, dont Ste-Agathe fait partie. Le premier insista sur la nécessité de former différents clubs pour répondre aux besoins des temps présents. Le second offrit des félicitations aux membres du club pour avoir perfectionner leur semence et, par là, leur récolte et il les encouragea fortement à continuer dans ce sens.

Après ces discours, M. l'abbé A. Couture, curé, proposa la formation d'un club de jardinage pour les jeunes. L'assemblée lui confia le soin de l'organisation avec l'aide de MM. E. Lemoine et Gérard Beaudoin.

Nos malades

Prompt rétablissement à Mmes Lévis Courcelles et J.-Arthur Gratton, MM. Camille Courcelles, Norbert Labelle, Gérard Bilodeau et Ferdinand Gratton, tous hospitalisés, et au petit Réal Lemoine, qui est revenu de l'hôpital.

Powerview

Çà et là

Prompt rétablissement à M. et Mme Louis Lavallée, hospitalisés, l'un à Pine Falls et l'autre à St-Boniface.

M. et Mme Pierre Audette, qui quittaient la paroisse, le printemps dernier, pour Trois-Rivières, P.Q., sont revenus et se disent heureux de se retrouver à Powerview.

Le dimanche 15 décembre avait lieu une partie de bingo qui rapporta environ la somme de $130.00. Deux dindes furent gagnées par les jeunes Robert Rheault et Henry Herbers; une dinde raflée, par M. Roland Cyr et une boîte d'épicerie, par Mme Camille Ste-Croix.

M. l'abbé O. Valcourt a eu le plaisir d'avoir avec lui son père et sa mère pendant une semaine.

Mariage

Le samedi 7 décembre, M. l'abbé O. Valcourt bénissait, dans l'église de Powerview, le mariage de M. James LeRoye Chicoski avec Mlle Dolorès Cyr.

Les filles d'honneur étaient Mlles Agnès Vincent et Faye Harrisson et les garçons d'honneur, MM. Roland Cyr et Keith Jarvis.

Après le mariage eut lieu une réception à la salle de la Légion. Les nouveaux époux demeurent à Great Falls où M. LeRoye Chicoski est employé.

Baptêmes

Le 11 novembre: Katherine Lynn, née le même jour, fille de Wilfrid Johnston et d'Anna Morrisseau. Parrain et marraine, M. Ernest Houston et Mlle Alice Fontaine.

Le 17 novembre: William-Joseph-Lyle, né le 23 octobre, fils d'Emile Lavoie et de Patricia Derry. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Lavoie.

Le 3 décembre: Brian-Marcel, né le 2 décembre, fils de Léo Boiteau et d'Eva Wilcott. Parrain et marraine, Brunelle et Paulette Boiteau.

Otterburne

Décès

Mme Rose-Alma Cinq-Mars, âgée de 57 ans, de 188, rue Notre-Dame, St-Boniface, est décédée le mardi 24 décembre à l'hôpital St-Boniface. Née à Sorel, P.Q., elle vint à Otterburne, Man., en 1920 et à St-Boniface en 1947. Son époux, Alphonse, l'a précédée dans la tombe en 1956.

Elle laisse dans le deuil cinq fils, Gabriel, Bernard, Hilaire, Paul et Jean; quatre filles, Mmes J. Nicola, P. Allard, Z. Trudeau et Georgette; son père, M. Paul Robidoux; trois frères, Donat, Georges et Abel Robidoux, et trois soeurs, Mmes A. Proulx, N. Lavoie et G. Dumont.

Le service fut chanté le samedi 28 décembre dans l'église d'Otterburne. L'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

Haywood

Çà et là

Le dimanche 8 décembre, 14 enfants de la paroisse firent leur première communion. Ce fut une belle cérémonie.

M. et Mme Gérard Deslauriers sont venus chez leur mère, Mme Bergeron, pour la fin de semaine du 22 décembre.

Mme Michel Picton et ses enfants sont revenus habiter à Haywood après avoir passé l'été à Virden où M. Picton travaillait. M. Picton est maintenant à Acadia Valley, Alta.

M. Armand Bergeron et sa famille, d'Antler, Sask., se sont installés à Haywood pour l'hiver.

Mme P. de Rocquigny est en convalescence chez sa fille, Mme Georges Bernard.

Les collégiens, ainsi que les pensionnaires de Bruxelles, sont de retour dans leur famille pour les vacances.

Mme Emma Beaudry est en visite chez sa fille, Mme A. Fontaine, de St-Vital, pour quelques semaines.

Mme Obéline Demers est en visite chez M. et Mme Alcide Bourgeois à Elm Creek.

Baptême

Le 22 décembre: Doris-Marie-Thérèse, fille de M. et Mme Victor Massinon. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Chevrier, de St-Claude, oncle et tante de l'enfant.

Nos malades

La petite Monique Labossière est de retour à la maison après un séjour de deux semaines à l'hôpital.

N.-D.-de-Lourdes

Réunion

Le jeudi 12 décembre avait lieu la deuxième réunion de parents et maîtres. M. l'abbé O. Larochelle, vicaire, fut invité à parler sur le sport comme faisant partie de l'éducation d'un enfant. Il donna aussi quelques précisions sur l'organisation de la patinoire.

La Rév. Sr Geneviève expliqua l'horaire d'une journée à l'école de Notre-Dame-de-Lourdes et la Rév. Sr Yvonne, le bulletin de notes que reçoit chaque élève après ses examens. Mlle Lilliane Deleurme donna un bref exposé sur "Le sou de l'écolier".

Suivirent les élections d'un comité qui sera désormais en charge de l'organisation "Parents et Maîtres". Furent élus: M. Henri Daudet, président; Mme Josaphat LeNéal, secrétaire; MM. Fernand Savoie et Marcel Beaudry, les Rév. Srs M.-Augustine et Geneviève.

Deux autres membres de la campagne seront ajoutés à cette liste.

La réunion se termina par un goûter pendant lequel maîtresses et parents purent se rencontrer et causer.

Il est à souhaiter que ces réunions prendront davantage d'élan par l'intérêt grandissant que leur porteront les parents et maîtres.

Partie de hockey

Le dimanche 15 décembre, l'équipe de Rathwell venait lancer un défi à celle de Notre-Dame-de-Lourdes. Les joueurs de Rathwell, malgré leur agilité, ne purent battre nos étoiles. Dans la première période, Notre-Dame menait par un pointage de 6 à 0. Le résultat final fut de 7 à 5.

Une foule nombreuse encourageait le club sensationnel de Notre-Dame-de-Lourdes.

M. et Mme Albert Marchand, de Forget, mariés depuis 60 ans

FORGET — M. et Mme Albert Marchand commencent leur 61e année de mariage cette année. En effet, le 27 novembre dernier, ils ont commemoré leur jubilé de diamant nuptial, au milieu de la famille et des amis.

M. Albert Marchand naquit à Ste-Croix, P.Q., le 26 décembre 1872 et vint à Forget en 1893. Mme Marchand (Cordilia Taillon) naquit à St-Calixte, P.Q., le 9 mars 1870. Ils reçurent la bénédiction nuptiale du R. P. Lavergne à Neche, Nord-Dakota, le 27 novembre 1897.

Après la messe du jubilé, tous les invités se réunirent dans la maison paternelle pour le diner de famille servi par Mmes Aimé et Paul Marchand, aidées de Mmes Louis et Adélard Marchand, Henri Donais, Anne Béchard et Lucienne Herman, nièces des heureux jubilaires. Au centre de la table était le traditionnel gâteau de noces à trois étages. La maison était décorée en rose et blanc. Un corsage de petites roses parfumées fut présenté à Mme Marchand par sa petite-fille, Jeannette, la seule présente.

M. l'abbé H. Poirier, curé, porta le toast aux jubilaires. M. René Marchand lut un compliment dans les deux langues et une bourse fut présentée.

Des télégrammes de félicitations de Sa Majesté la Reine, du premier ministre Diefenbaker, de l'hon. T. C. Douglas, du lieutenant-gouverneur Patterson et de S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, furent lus par M. Louis Marchand.

Durant l'après-midi, une réception eut lieu. Plusieurs dons et cartes témoignaient de la popularité des jubilaires. Jean, Lois et Valérie Marchand et Maureen Herman aidaient au service. M. Jean-Louis Coderre enregistrait les noms des visiteurs.

Des sept enfants de M. et Mme Albert Marchand, quatre fils et une fille sont encore vivants: la Rév. Sr Marie-Albert, de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame de la Croix, de St-Hubert, Willie, de Calgary, Paul, de Régina, Jean, de Meadow Lake, Maurice, d'Edmonton, ainsi que huit petits-enfants. Etaient présents: Paul, Jean et Soeur Marie-Albert, ainsi que les deux soeurs de Mme Marchand, Mmes Fortunat Marchand et Taillon.

Les invités venus d'ailleurs étaient: MM. et Mmes Frank Morrison et Ernest Marchand, Mlles Thérèse et Eva Marchand, de Winnipeg, M. et Mme Louis Marchand, de Sedley, M. et Mme Adélard Marchand, de Storthoaks, Mme Philomène Donais, de Weyburn, M. et Mme Henri Donais, d'Indian Head, Mme Clara Marchand et Wilfrid Marchand, de Lebret.

La fête religieuse devait se célébrer le 27 novembre, jour anniversaire du mariage, par une messe solennelle au couvent. M. et Mme Albert Marchand devaient être les invités d'honneur. Une fatigue subite de Mme Marchand les empêcha d'y prendre part.

M. et Mme A. Marchand ont toujours été des paroissiens exemplaires et jusqu'en novembre 1957 assistaient chaque matin à la messe matinale au couvent.

Coderre

Va-et-vient

La Rév. Soeur Supérieure, de Gravelbourg, ainsi que la Rév. Mère Jean de la Croix, m.o., générale, et son assistante, de St-Boniface, conduites par le R. P. Benoit Paris, O.M.I., visitaient Coderre, il y a quelque temps.

Soirée sociale

Le mercredi 4 décembre, les dames de la Ligue Catholique tenaient une soirée sociale à l'école publique de Coderre. Les membres et invitées présents étaient au nombre de 43.

Le directeur, M. l'abbé F. Ducharme, curé, rehaussait la soirée de sa présence. Le comité, qui se composait de Mmes Yvette Ferrara, Jeannette Laverdière et Rina Huel, avait organisé plusieurs jeux auxquels toutes les dames prirent part. Plusieurs prix furent gagnés.

Il y eut aussi du chant dirigé par M. le curé et accompagné à l'accordéon par Mme R. Huel. "Galway Bay" fut chanté par M. le curé.

A la fin de la veillée, un délicieux goûter fut servi. Mme Sally Desnoyers avait donné une dinde pour cette occasion.

Après que toutes eurent satisfait leur appétit, M. le curé donna un discours très intéressant. Mme Lucille Gagnon, présidente de la subdivision, le remercia, ainsi que toutes celles qui avaient aidé à faire de cette veillée un tel succès.

Les dames de la Ligue Catholique espèrent pouvoir renouveler cette rencontre chaque année.

Butte St-Pierre

Soirée

Le vendredi 13 décembre avait lieu, dans la salle paroissiale, une heure d'amateurs qui fut enregistrée sur ruban sonore. Parmi les concurrents se trouvaient des instrumentistes et des chanteurs. Des gens de Paradise Hill et de St. Walburg sont venus rehausser cette soirée familiale.

Le premier prix fut gagné par Bernard Kypers, Léonard Hardes, Donald Jenkins et Johnny Bielechi; le 2e prix, la chorale des petits de l'école, qui exécuta "Il est né le divin Enfant" et "The First Noel"; les enfants étaient: Doreen Mercier, Louis Désilets, Georges, Claudette et Cécile Larre, Madleine et Georges Bonnet. Le 3e prix, Bernard Kypers, et le prix de présence, Laverne Leer.

Décès

M. Emile Therrien, de Butte St-Pierre, est mort subitement le 6 décembre. Ses funérailles eurent lieu le lundi 9 décembre en l'église de St-Pierre.

Çà et là

Mlle Simone Marchadour est présentement à l'hôpital Notre-Dame de Battleford.

Le bazar-bingo a eu lieu le 24 novembre et fut une réussite.

M. P.-M. Marsollier, de Domremy, est décédé à l'âge de 82 ans

DOMREMY — M. Pierre-Marie Marsollier, pionnier de Domremy, est décédé le 17 décembre à l'âge de 82 ans, après une courte maladie. Le service fut chanté dans l'église paroissiale par M. l'abbé A. Houle, curé.

L'église était remplie de paroissiens venus rendre un dernier témoignage à ce bon chrétien.

Deux petits-fils du défunt servaient la messe, Norbert Marsollier, étudiant au collège de Wilcox, et Robert Baribeau, étudiant franciscain.

Les porteurs étaient: MM. G. Mercier, E.-C. Pourbaix, Henri Baudais, J. Georget, père, Paul Blondeau et A. Kennedy. M. P. Rabut portait la croix.

La dépouille mortelle repose dans le cimetière local.

M. Marsollier naquit en France en juillet 1872. Il émigra au Canada en 1895. Il débarqua à Duck Lake et de là vint s'établir à Domremy. Il vécut toujours sur la ferme, sauf quelques années passées au village. En 1901, il épousa Marie-Joseph Agaesse. Il perdit son épouse en 1929.

Il laisse dans le deuil 3 fils: Pierre et Paul, de Flin Flon, et Joseph, à la maison; 3 filles, Mmes Sam (Anna) Rajotte, de Wainwright, Alta, Greg Baribeau (Maria), de Lloydminster, Alta, Nap. Hamelin (Thérèse), de Windsor, Ont., et 26 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants.

Remerciements

La famille Marsollier désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, soit par prières ou assistance au service.

Çà et là

M. l'abbé Plante, du collège Notre-Dame de Prince-Albert, est venu le dimanche 22 décembre afin d'organiser des cercles d'études dans la paroisse. Il y eut 6 cercles de formés.

Sont revenus de l'Université pour le congé de Noël: René Godin et Hervé Chatlain; Jack Betemps, du Teachers' College, et Gérald Leblanc.

Le Père Noël fit sa tournée à l'école Ste-Thérèse et à l'école Ethier où l'attendaient les instituteurs et leurs élèves.

Il y eut un concert à chaque école et la rafle d'une poupée à l'école Ethier dont le gagnant fut M. Armand Carrière.

Le Père Noël distribua aux élèves des bonbons et des cadeaux.

Ponteix

Messe de minuit

La messe de minuit fut célébrée par Mgr L. Lussier, P.D., V.G., curé, assisté de M. l'abbé B. Roy et du R. F. Fernand Binette, O.M.I., du scolasticat, de Lebret, comme diacre et sous-diacre. Le sermon fut donné par le R. P. Léo Gauvin, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg. Il y a eu du beau chant et de la belle musique sous la direction de M. et Mme Osman Bédard.

Va-et-vient

Le R. P. L. Gauvin, O.M.I., a aidé aux confessions et a passé le jour de Noël et le lendemain chez ses parents, M. et Mme Victor Gauvin, ses soeur et beau-frère, M. et Mme André Dubourt, et ses frère et belle-soeur, M. et Mme Charles Gauvin.

MM. et Mmes Philibert et Gérard Gauvin, de Régina, visitaient aussi leurs parents, M. et Mme V. Gauvin.

Le R. F. F. Binette, O.M.I., passe deux semaines chez sa mère, Mme G. Binette, ses soeurs, Agnès et Fernande, ses frère et belle-soeur, M. et Mme Paul Binette, ses soeur et beau-frère, M. et Mme Osman Bédard, et ses neveu et nièce, M. et Mme Alphonse Douville.

M. et Mme Jos. Lamothe sont allés passer quelques jours chez M. et Mme Maurice Liboiron, de Bonnyville, Alta.

Mme Emile Tourigny et sa tante, Mme E. Carignan, sont allées à Montréal assister aux funérailles de M. Renald Bouchard, frère de Mme Tourigny.

M. et Mme François Morin, de Penttington, C.-B., passent quelque temps chez leurs fille et gendre, M. et Mme Gaston Carignan.

M. Oscar Legault, de Dumas, a visité ses enfants, MM. et Mmes P. Brisson, Antoine Legault et Léo Roberge.

M. Albert Perras, de Flin Flon, visite ses neveux et nièces, MM. et Mmes P. Brisson, Antoine Legault et Léo Roberge.

Mme Louis Forget est allée à Régina pour quelques semaines.

Mlles Strohoffer visitent M. le Dr et Mme Strohoffer et leur famille.

Bienvenue à M. et Mme Léon Ruest, de Frenchville, qui sont déménagés à Ponteix.

Wauchope

Çà et là

M. et Mme Jean Gaudet, de Brandon, sont venus passer le jour de Noël chez M. et Mme Joseph Gaudet.

M. et Mme Félix Gervais et leurs enfants, de la Colombie-Britannique, sont venus passer une couple de semaines chez M. Joseph Gervais, MM. et Mmes O. Gervais et T. Clemens.

M. et Mme Charles Quennelle ont passé la fête de Noël chez leurs parents, M. et Mme Pierre Campagne, de Willow-Bunch.

M. et Mme A. Bélisle, d'Antler, ont passé le jour de Noël chez M. et Mme Pierre Cruywels.

Il y aura une partie de cartes le 6 janvier dans le soubassement de l'église, commençant à 8 h. p.m.

Léoville

Çà et là

Le dimanche 1er décembre, une soirée récréative, organisée par les institutrices, était donnée par les enfants d'école.

MM. et Mmes Napoléon Lavoie et Paul Chabot sont allés visiter leurs filles, Agnès et Rose-Anne, chez les Soeurs de la Providence à Prud'homme.

Le bingo et le tirage de dindes au profit de l'église ont été un succès.

Le R. P. A. Dumas, o.p., a terminé la visite de paroisse en campagne.

MM. et Mmes Anasthase Rivard et Léon Bussière, de Vonda, étaient en visite chez leurs parents.

Mlle Juliette Poulin, employée à la banque Toronto-Dominion de Prince George, C.-B., était chez ses parents, M. et Mme Arthur Poulin, pour ses vacances de Noël.

Nos malades

M. Joseph Marion est hospitalisé à l'hôpital des Vétérans à Saskatoon.

Mme Arthur Poulin a passé trois semaine à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert.

Mlle Denise Laventure est actuellement à l'hôpital University à Saskatoon.

A tous ces malades, souhaits de prompt rétablissement.

Naissance

Le 24 novembre: une fille à M. et Mme Roméo Laberge.



Un triptyque commémoratif, représentant saint Etienne, premier martyr du Christ, lapidé par ses persécuteurs (sur le volet central), a été dédicacé au séminaire de Ste-Marie, Roland Park, Baltimore, Md. Ce tableau original a été commandé et payé par des diacres du séminaire en mémoire de M. l'abbé Joseph Nunes, ordonné au diaconat en juin 1954 et mort avant son ordination à la prêtrise. L'oeuvre complète mesure 4 pieds par 6 pieds. Le volet de gauche représente saint Etienne ordonné diacre par les apôtres; celui de droite, saint Etienne discourant devant le Sanhedrin. La peinture fut complétée par un diacre, maintenant M. l'abbé Lawrence Grajek, du diocèse de Harrisburg, Pa. (NC)

Un document historique

L'abbé Pierre Gravel

par Mgr Charles Maillard, P.D.

"Fondateur de Gravelbourg, Sask., il est né à Arthabaska, P.Q., le 8 août 1868 et fut ordonné prêtre dans sa ville natale, le 28 août 1892, par Mgr Gravel, évêque de Nicolet.

Il exerça le ministère de 1892 à 1901 dans la paroisse St-Jean-Baptiste, de New-York, et dans celle de St-Joseph, de la même ville, de 1901 à 1906; appelé en 1906, par Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, aux fonctions de missionnaire-colonisateur de son immense archidiocèse, l'abbé Gravel accomplit, de 1906 à 1926, un prodigieux travail de colonisation, qui nous a valu les magnifiques colonies canadiennes-françaises du sud-ouest de la Saskatchewan. Gravelbourg reste sa plus belle oeuvre. C'est là qu'il fut inhumé, le 28 février 1926, après des funérailles qui, suivant l'expression de M. l'abbé Elie-J. Auclair, avaient pris l'allure d'un triomphe posthume.

"Poète, musicien, littérateur, il a laissé des sermons qui, aujourd'hui encore, se trouvent dans nos bibliothèques, couvrant tout le champ de la prédication dogmatique et morale. Doué d'un talent oratoire de premier ordre, maniant l'anglais à l'égal du français, il se faisait remarquer par la solidité de son argumentation et la force de sa science. Son testament porte l'empreinte de sa pensée surnaturelle. Il laisse sa fortune aux institutions qu'il a fondée. Sa vie terrestre finie, il continue ainsi à faire du bien parmi nous.

"L'oeuvre de colonisation catholique et française s'établira coûte que coûte, malgré les déboires et les difficultés de toutes sortes. Rien ne l'arrêtera, car le prêtre, qui en est chargé, a le zèle et le génie de ce travail tout spécial. Il est né colonisateur. Il a ses techniques à lui et ne craint pas les hommes. Clairvoyant comme il est, il verra de loin les obstacles et prendra ses dispositions pour les renverser; ingénieux et habile, s'ils sont insurmontables, il saura les tourner; audacieux et tenace, il saura les braver; courageux et sans peur, il saura même livrer des assauts, faire la brèche et passer le premier. Quand il s'agira pour lui d'assurer à ceux qui l'écoutent et le suivent, leur place au soleil de la Saskatchewan, sur les plaines fertiles de cette nouvelle terre promise où fleurit le blé d'or, il saura par une stratégie tout à fait sienne, garder tout cela pour eux! Gloire aux vainqueur! J'emploie ce mot comme si je parlais d'un soldat et c'est le mot juste, car vous, les anciens, qui l'avez connu et qui, cent fois, l'avez entendu parler avec des accents si enflammés de ses plans d'avenir, vous savez qu'il préparait toujours de nouvelles conquêtes et dans tous les domaines. Dans le domaine civil surtout, car sans naïveté, croyant aux oeuvres plutôt qu'aux paroles de ceux qui briguent les suffrages, il savait, en vrai citoyen se servir de ses droits. Comme saint Paul qui s'affirmait citoyen romain, il était fier d'être Canadien, et il était un fier Canadien! Il rêvait de voir toute sa race aussi fière, aussi active, aussi persévérante que lui.

"En homme qui voyait très loin et qui savait vouloir, en homme qui imposait ses vues par la supériorité de son esprit aussi bien que par celle de son caractère, il exerçait sur tous un prodigieux ascendant. Il était du petit nombre de ces hommes qui peuvent, à un moment donné, se faire suivre comme un drapeau et servir de rempart devant l'adversaire. N'est-ce pas vrai? Quand il y avait une influence à exercer, une direction à donner, un malheur à conjurer, vous le savez, il était toujours là!

"Mais l'idéal de ce missionnaire n'était pas encore atteint. La culture du sol devait servir de base, dans son organisation, à la culture des intelligences et des âmes. Il ne pouvait voir grandir la génération issue des robustes colons qu'il avait amenés au pays, sans penser à lui assurer un développement intellectuel et moral. En moins de trois ans, surgirent du sol comme par enchantement ce grand couvent, ce collège classique et commercial et le Jardin de l'Enfance."

Prière à Marie, Reine des Coeurs



La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie, Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

Vonda

Soirée

Le dimanche 8 décembre avait lieu une soirée de cartes, bingo, pêche et rafle. La soirée fut un vrai succès et rapporta la somme nette de $494.94.

Les prix de cartes allèrent à Mmes J. Puit, Emright et Mlle Lucille Bussière, MM. Maurice Dinelle, Guy Loiselle et R. Marchand.

Les prix de la grande rafle furent gagnés par: Mlle Désirée Hamoline, une Bible; Mlle Rita Bidulka Smuts, $10; Mme Yvon Lepage, une caisse de pommes; M. Raymond Raves, une boite d'épiceries.

Les billets de $5 donnés par M. Adjutor Lepage et Mlle Juliette Lepage et M. Jérôme Florizone, furent gagnés par Mmes Laurent Hounjet, de St-Denis, Emile Hamoline et D. Beaulieu.

Une dinde, don de Mme E. Lepage, fut gagnée par Mme Dellezay, de St-Denis; un coussin, don de Mme Dansereau, fut gagné par Mme De Margerie, et un centre, don des religieuses, fut gagné par M. W. Nobert.

Sincères remerciements à tous ceux et celles qui ont aidé à faire de cette veillée un réel succès.

Soirée d'amateurs

Le vendredi 13 décembre avait lieu, dans la salle paroissiale, une soirée d'amateurs au profit du poste CFNS. Ce fut aussi un réel succès qui rapporta la somme de $475.30.

Le 1er prix fut gagné par la chorale paroissiale (un chant); 2e prix, Mme F. Denis (chant); 3e prix, Margot Fournier et Lucille Bussière (duo d'accordéon).

Remerciements aux gens de Saskatoon, Prud'homme et St-Denis qui sont venus nombreux encourager la paroisse.

Va-et-vient

Plusieurs collégiens sont en vacances de Noël chez leurs parents. Ce sont: Conrad et Laurent Bussière, Paul Loiselle, H. Nobert et Albert Lepage, du collège de Gravelbourg; Laurent Detillieux, du collège de St-Boniface; Louis Lepage, du Grand Séminaire de St-Boniface, et L. Florizone, du séminaire de St. Thomas More, de Saskatoon.

M. Raymond Beaulieu, instituteur à Victoire, est aussi chez ses parents pour les vacances.

M. et Mme J. Grishuk sont chez leurs parents, M. et Mme Steve Willett, pour quelques semaines.

M. et Mme Julien Haudegand sont allés passer quelques jours à Zenon Park pour visiter M. et Mme Louis Hudon et leur nombreuse parenté.

Malade

Prompt rétablissement à M. A. De Margerie, hospitalisé à l'hôpital St-Paul.

Tisdale

Réunion de la L.F.C.

L'assemblée mensuelle de la Ligue Féminine Catholique de décembre eut lieu à la demeure de Mme Paul Marlow. Le R. P. G. Van Vynckt, p.s.m., directeur, 27 membres et un visiteur étaient présents.

On rapporta que plusieurs dames ont aidé aux cliniques de poliomiélyte. Une liste des membres qui ont souscrit à la "Canadian League Magazine" a été envoyée à l'office national à Ottawa. On fit un appel en faveur de l'orphelinat de Prince-Albert, demandant du linge d'enfants usagé. Les membres furent aussi priés de garder tous les vieux timbres.

Une messe fut dite pour les membres défunts de la ligue. Un rapport détaillé de la 9e convention provinciale tenue à Humboldt fut lu devant l'assemblée.

Après la courte session d'affaires, 30 minutes furent allouées aux études fondamentales comprises dans le programme d'Action catholique. Ce programme, sous la direction de R. P. Van Vynckt et de Mmes Dufour, Campbell et L. Roy, sera dirigé à chaque assemblée jusqu'à épuisement des leçons concernées.

Suivit une heure sociale au cours de laquelle eut lieu un échange de cadeaux.

Pour clôturer l'assemblée, un délicieux goûter fut servi par Mmes S. Gisi, V. Marlow et C. Rioux.

Montmartre

Décès

Le jeudi 12 décembre est décédé à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina M. Gérard Thériault, âgé de 28 ans, fils de M. et Mme Octave Thériault, de Montmartre. Il était né le 25 avril 1929 à Mutrie, Sask.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Lucille Zébière; trois jeunes enfants, Angeline, Joseph et Jacqueline; neuf frères, Engelbert, Paul-Emile, Lucien, Jean-Baptiste, Marc, Germain, Réal, Louis et Léonard, et trois soeurs, Mme Joseph Boissy (Angéla), de Marathon, Ont., Mme Claude Dureau (Marie-Thérèse), de Wolseley, et la Rév. Sr Marie-Mélanie (Rose-Emma), religieuse de Notre-Dame de la Croix.

Les funérailles eurent lieu le lundi 15 décembre à l'église du Sacré-Coeur de Montmartre. M. l'abbé J.-A. Foisy, curé, célébra la messe et donna l'absoute. Les porteurs étaient six frères du défunt.

Remerciements

M. et Mme Octave Thériault remercient bien sincèrement les Soeurs Grises de l'hôpital de Régina et tous leurs parents et amis qui les ont aidés et qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil.

Va-et-vient

Sont en vacances chez leurs parents: Luc et Bernard Perron, fils de M. et Mme Damien Perron; Cyril Giroux, fils de M. et Mme René Giroux; Paul Joubert, fils de M. et Mme Joseph Joubert; Roland Bachelu, fils de M. et Mme Emile Bachelu, de Kendal, tous étudiants au Collège Catholique de Gravelbourg.

MM. et Mmes Normand Boulet, de Vancouver, et Jules Bilodeau, d'Edmonton, étaient en visite chez M. et Mme Lucien Vertefeuille et Mme Estelle Bilodeau.

M. et Mme Paul Beauchemin ont reçu la visite de leurs enfants, M. et Mme Léon Gerein, d'Edmonton, Mlles Simone et Yolande Beauchemin, de Régina, pour les fêtes de Noël.

M. et Mme P. Goulet, de Régina, étaient en visite chez M. P. Goulet.

Malades

Sont patients à l'hôpital: MM. Arthur Rydzick, Stanley Ryczsy, Francis et Isidore Floreck, Mmes Stephania Bank et L. Ramsay et Mlle Theresa Lawryk, tous de Glenavon; Mlles Gloria Kaizman, Marianne Nadeau, Linda Langelier et Gloria Kaczmar, le bébé Ronnie Zaczmar, Mmes Eva Werbeske, Katie Kotylak, Rita Ferraton, Emma Langelier et Rosalie Stopanski et M. Ollivier Perras, tous de Montmartre; Mlles Marie Anwender, Lauretta Seitz et Dorothy Gaetz et Mme Anton Sebastian, toutes de Kendal: Mme Irène Katchuk, d'Odessa; MM. John Klapak et Vincent Junzyniec, Mmes Eva Malack et Mike Djuba, tous de Candiac.

Naissances

A M. et Mme Anton Stopanski est née une fille.

A M. et Mme William Katchuk est née une fille.

RADIO GRAVELBOURG

CFRG—710 Kilocycles CFGR—1230 Kilocycles

CODE: L — Local; R — Réseau; D — Différé

DIMANCHE

10.55L-Ouverture
11.00R-Radio-Journal
11.05L-Musique
11.15R-Revue des hebdos
11.30R-L'éducation aujourd'hui
12.00L-Festival de P.-A
1.00R-Chefs-d'oeuvre de la musique
2.00R-Tableaux d'opéras
2.30R-Présence de l'Eglise
3.00R-Connaissance de la musique
3.30R-Images du Can.
4.00R-Radio-Journal
4.05L-Musique
4.15R-Politique
4.30R-Match intercités
5.00R-Nouveautés dramatiques
5.30R-Petites symphonies
6.00R-Festival
7.30R-Sel de la terre
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Entretiens du dimanche
8.30R-Récital
9.00D-La Voix du Cap
9.15D-Quart d'heure de Ste-Anne
9.30L-A demain . .
9.55L-Résumé des nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55L-Ouverture
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Soleil Levant
7.45L-Tourne-disques
7.55L-Succès du jour (Lafleche)
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.20L-Variétés (Swift Current)
8.40L-Variété (Willow-Bunch)
9.00L-Pot-pourri
9.30D-Femina
9.45D-Psychologie de la vie quotidienne
10.00R-Jeunesse dorée
10.15R-Rue principale
10.30D-Chez Miville
10.45D-Je vous ai tant aimé
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Musique
11.15R-Quelles Nouvelles?
11.30D-Le réveil rural
11.45L-Mus. populaire
11.58L-L'Angélus
12.00L-Au hasard
12.15L-L'ami Pierre
12.30D-Pages de vie
12.45R-Les visages de l'amour
1.00L-La Saskatchewan agricole
1.30L-L'heure de l'Est
1.57R-Radio-Journal
2.00L-Nos malades
2.15L-A votre santé
2.30L-Requêtes et ref. (Ponteix)
3.00D-Clinique du coeur
3.15R-Auto-suggestions
3.30L-Carnet mondain
3.45D-Un homme et son péché
4.00R-Radio-Journal

Fermeture CFRG 5,000 watts

4.15-Novembre 1957
4.00-Décembre 1957
4.30-Janvier 1958
5.15-Février 1958

4.15L-Le tour du monde (en chansons)
4.30D-Radio S.-C.
4.45L-Le coin des tout-petits
5.15L-Chansons à succès (Assiniboia)
5.30D-Pinocchio
5.45L-Aux 4 vents
6.00L-Nouvelles
6.05L-En dinant (Gravelbourg)
6.45L-Chapelet
7.00L-Musique pour la tombée du jour
7.30 -V. horaire du soir
8.00R-Information complète
8.30 -V. horaire du soir
10.00L-Résumé des nouvelles

LUNDI SOIR

7.30D-Conférence de presse
8.30D-Vie ouvrière
9.00D-Orchestre R.-C.

MARDI SOIR

7.30D-Chacun sa vérité
8.30D-Revue des Arts et des Lettres
9.00D-Les concerts symphoniques

MERCREDI SOIR

7.00D-Nos missions sur les ondes
7.15L-Musique pour la tombée du jour
8.30D-Radio-Théâtre et Festival du mercredi

JEUDI SOIR

7.30R-Petit concert
8.30D-Sérénades pour cordes
9.00D-Les clefs de notre temps

VENDREDI SOIR

7.30D-Idées en marche
8.30D-Chanson can.
9.00D-Le petit ensemble vocal
9.30D-Famille et milieu

SAMEDI

8.40L-Willow-Bunch présente . . .
8.50D-Etablissement rural
9.00R-Coin des Pères
9.30L-Sask. Wheat Pool
9.45L-L'bon vieux temps
10.00D-Heure des jeunes
10.30L-L'heure d'Alida
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Chansons à succès
11.15R-Le Maraudeur
11.40L-Chan. et succès
11.58L-L'angélus
12.00R-Heure de l'opéra
3.30L-Requêtes et ref. (Ponteix)
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Carnet mondain
4.15R-La langue bien pendue
4.30D-Radio S.-C.
4.45L-Période des jeunes
5.15L-Chansons à succès (Assiniboia)
5.30L-Aux 4 vents
6.00L-En dinant (Gravelbourg)
6.25R-Radio-Journal
6.30L-En dinant (suite)
6.45L-Chapelet
7.00D-Chroniques canadiennes
7.30D-Variétés
8.00D-Artistes de renom
8.30R-Mus. de danse
9.00D-Concert
10.00L-Résumé des nouvelles

RADIO PRAIRIES-NORD

SASKATOON, SASK.

Légende: L - local; R - réseau.

DIMANCHE

10.55L-Ouverture
11.00R-Radio-Journal
11.05L-Intermède ou In Memoriam
11.15R-Revue des hebdos
11.30R-L'éducation d'aujourd'hui
12.00R-Claves et Maracas
1.00D-Prog. juif
1.30L-Piano classique
1.45D-Nos missions
2.00R-Tableaux d'opéras
2.30R-Présence de l'église
3.00R-Connaissance de la musique
3.30L-Prog. russe
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Intermède ou In Memoriam
4.15R-Politique
4.30R-Match intercités
5.00R-Nouveautés
5.30R-Les petites symp.
6.00L-"Polish Rosary Hour"
7.00R-Refrains de France
7.30R-Le sel de la terre
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Entretiens
8.30R-Récital
9.00L-Musique pour toi
9.30L-Variétés
10.00L-Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

6.50L-Ouverture
6.52L-Prière du matin et horaire
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Bonjour, compatriotes
7.45D-Radio S.-C.
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour, compatriotes (2e)
9.00L-Nouvelles
9.05L-Prud'homme sur les ondes (lundi) Vonda (mardi) North Battleford (mercredi et jeudi) Tisdale (ven.)
9.30L-Au fil de l'heure
10.00R-Jeunesse dorée
10.15R-Rue principale
10.30R-Chez Miville
10.45R-Je vous ai tant aimé
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Intermède
11.15R-Face à la vie
11.30R-Réveil rural
12.00R-Les visages de l'amour
12.15D-L'Ami Pierre
12.30R-Pages de vie
12.45R-Chron. mariale
1.00L-Nouvelles
1.10L-Communiqués
1.15L-Folklore et Bonne Chanson
1.30L-Variétés
1.57R-Radio-Journal
2.00L-Paris chante (l., m., j.) St-Brieux (m.) Domremy (vendredi)
2.30L-Aux malades
2.45L-Prince-Albert
3.15L-Boîte à surprise
3.45R-Sur nos ondes
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Bienvenue, Sask.
4.45D-Clinique du coeur
5.00L-Détente musicale
5.30R-Pinocchio
5.45L-Pour les bambins
6.00L-Nouvelles
6.10L-Chron. sportive
6.15L-Le p'tit bal de l'Ouest (l. et m.) Sérénade au crépuscule (mardi, jeudi et vendredi)
6.30R-Un homme et son péché
6.45D-Le chapelet
7.00L-Sur les boulevards parisiens (l., mer., j., v.) Prog. allemand 7 h. à 7 h. 30 mar.
7.15R-Psychologie de la vie quotidienne (l., mer., j., v.)
10.00L-Nouvelles et prévisions
10.05L-Fin des émissions

LUNDI

7.30R-Rencontre
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Vie ouvrière
9.00R-Orchestre R.-C.

MARDI

7.30R-Chacun sa vérité
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Revue des arts et des lettres
9.00R-Les concerts symphoniques

MERCREDI

7.30L-Album RCA
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Radio-Théâtre ou Festival du mercredi

JEUDI

7.30R-Petit concert
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Sérénade pour cordes
9.00R-Carrefours du théâtre et de l'opéra

VENDREDI

7.30R-Petit ensemble vocal
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Concours de la Chanson can.
9.00R-Famille, qui es-tu?
9.30R-Idées en marche

SAMEDI

6.50L-Ouverture
6.52L-Prière du matin
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Bonjour, compatriotes
7.45D-Radio S.-C.
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour comp. (2)
9.00R-Le coin des pères
9.30R-Visite à la discothèque
10.00R-L'heure des jeunes
10.30R-Tante Lucille
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Intermède
11.15L-Prog. hollandais
11.30L-Mus. moderne
11.55L-Communiqués
12.00R-L'heure de l'opéra
3.30R-Pot-Pourri
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Intermède
4.15R-La langue bien pendue
4.30D-L'établissement rural
4.40L-Musique semi-classique
5.00L-Bienvenue, Sask.
6.00L-Chron. sportive
6.10L-Intermède
6.15L-Prog. ukrainien
6.45D-Le chapelet
7.00R-Chronique canadienne
7.30R-Variétés
7.55L-Intermède
8.00R-Artistes de renom
8.30R-Mus. de danse
9.00R-Concert symphonique
10.00L-Nouvelles et prévisions
10.05L-Fin des émissions

Dumas

Va-et-vient

Sont en visite pour les fêtes chez leurs parents, M. et Mme Alex. Boulet: M. et Mme Normand Boulet, de Vancouver, Mlle Thérèse Boulet, de Winnipeg, MM. Roland et Lucien Boulet, d'Alida, et M. et Mme Théodore Martin, de Storthoaks.

M. et Mme A. Larrivée sont allés passer la fête de Noël chez leurs enfants à Régina.

M. et Mme Eddie Hyde et leurs enfants, Terry, Elaine, Beverley et Edwina, de Castlegar, C.-B., sont venus passer le Noël et le Nouvel An chez leurs parents, M. et Mme R. Zébière, ainsi que M. et Mme Marcel Zébière et leurs enfants, Anita, Claire, Denis, Annette et Armand, de St-Boniface. Tous allèrent au diner à la dinde chez leurs neveu et nièce, M. et Mme W. Wyporowich, de Fairlight, ainsi que MM. et Mmes R. Jacques, Emile Baudu et leur fille, de Kipling, et André Baudu, de Vandura.

M. et Mme Maurice Zébière et leurs enfants allèrent au souper de Noël chez Mme G. Lemoine, à Wawota.

M. Roland Boulet, d'Alida, a confié son fils, Daniel, à sa mère, son épouse étant malade.

M. et Mme Henri Filteau sont allés passer les fêtes de Noël et du Nouvel An chez leurs fille et gendre, M. et Mme M. Torgunrud, de Portage-la-Prairie, et chez d'autres parents.

M. O. Legault est de retour de sa visite à Ponteix.

M. et Mme Jean Charles et leur famille sont déménagés à Bender où M. Charles est contremaître à l'emploi de Pacifique Canadien.

Mlle A. Dumont, de Régina, est venue passer les fêtes chez ses parents, M. et Mme O. Legault, ainsi que son cousin, M. Lionel Larrivée, de Régina.

M. et Mme Eddie Hyde et leurs enfants, de Castlegar, C.-B., ont visité leur tante, Mme Hermine Bode, leur soeur, Mme G. Hyde, de Brandon, leurs frères et belles-soeurs, d'Alida, et leur mère, Mme B. Hyde, de Wawota.

MM. et Mmes Emile et André Baudu, de Kipling et Vandura, ont assisté aux funérailles de leur beau-frère et oncle, M. Omer Raiwet, de Windthorst, le 14 décembre.

Le lundi 16 décembre, MM. et Mmes Maurice et R. Zébière, Robert Jacques et André Baudu, M. Lionel et Mlle Denise Zébière, M. Emile Blaise, Mme Georgette Lemoine et ses deux filles, de Wawota, se rendirent à Montmartre assister aux funérailles de M. Gérard Thériault. Mme Thériault réside chez ses parents, M. et Mme M. Zébière.

Messe de minuit

La messe de minuit fut chantée par le R. P. J.-M.-A. Granger, F.M.I., de St-Hubert. Tous les paroissiens s'approchèrent de la sainte table. Les servants étaient Albert Lamontagne et Terry Hyde.



C'est le mois d'un Dieu-Enfant

Chers jeunes,

Ces jours-ci, le postier nous apporte des objets un peu inusités. Ce sont des tubes en carton. Les deux bouts de ces tubes sont ouverts. Alors on y insère un doigt pour faire sortir ... un calendrier. Oui, des calendriers pour l'année 1958. Il y en a de toutes sortes. Avec dessins et sans dessins. Des dessins de bateaux, de villes importantes, des scènes de la campagne et des dessins de la sainte Vierge, de saint Joseph, d'églises, de sanctuaires et d'oratoires. Sur ces derniers l'on voit que chaque jour est dédié à un saint ou à une fête spéciale. Les mères de famille y trouvent aussi des jours qui sont illustrés par un poisson et un demi-poisson, les jours où il faut faire maigre.

Mais il y a une phrase spéciale qui nous intéresse aujourd'hui. En tête du mois de janvier sur le calendrier, on voit souvent ces mots: "Mois de la sainte Enfance". C'est le mois de l'enfance de Jésus.

Est-ce que cela veut dire que Jésus a été un enfant pendant



un mois seulement? Pas du tout. Il a vécu au moins trente-trois ans et pendant ce temps il a grandi comme font tous les enfants. Il était d'abord couché dans la crèche. Plus tard on l'a porté au temple pour lui donner un nom et encore plus tard pour l'offrir à Dieu. Il s'est mis à marcher, à courir, à parler peu à peu comme nous tous. Son Enfance a duré aussi longtemps que la nôtre.

Mais le titre sur le calendrier parle de la "Sainte" Enfance. Jésus n'était pas un enfant ordinaire, il était le Saint des Saints, le fils de Dieu qui s'est fait enfant. C'est pourquoi plusieurs choses lui sont arrivées qui n'arrivent pas à un enfant ordinaire. Nous nous souvenons qu'à sa naissance des anges sont venus chanter sa gloire et inviter des bergers à venir l'admirer. Plus tard quand on l'a porté au temple, un vieillard et une vieille dame pieuse l'ont regardé et l'ont loué comme le Sauveur du Monde.

La grande aventure fut celle des rois Mages. Ils sont venus de très loin à l'est de Bethléem parce qu'ils avaient vu une grande étoile dans le ciel et ils se sont dit que Dieu annonçait ainsi la naissance du Roi attendu de tous ceux qui servent Dieu. Dans nos églises, la crèche de Noël nous montre trois de ces grands hommes mystérieux parce qu'ils ont donné trois cadeaux à Jésus: de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Il n'arrive pas tous les jours que Dieu attire des gens de très loin par une lumière mystérieuse pour leur faire arrêter leur travail, entreprendre un long voyage et s'agenouiller devant un petit bébé, avec des cadeaux dignes d'un Roi, un Dieu et un Sauveur. Le jour de leur arrivée est tellement spécial que l'anniversaire en est marqué par une grande fête, l'Epiphanie, que l'on considère dans certaines parties du monde, aussi grande que la fête de Noël. Leur voyage a fait comprendre au monde juif que l'Enfant né à Bethléem n'était pas un bébé ordinaire, c'était Dieu lui-même, dans toute sa sagesse et sa puissance.

Mais il n'est pas venu pour nous faire peur. Un grand Roi, un Dieu éblouissant de lumière nous aurait épeurés. Alors Il s'est déguisé en un petit enfant et il a vécu comme un enfant. Cela prouve que pour être considéré par Dieu, ce n'est pas nécessaire d'être une grande personne, un saint Enfant peut être aussi saint qu'un saint Adulte. Seul, un enfant a été l'Enfant-Dieu, mais tous les enfants qui essaient de vivre comme Lui peuvent devenir des enfants agréables à Dieu. Prier, étudier, obéir, être bon et charitable comme Jésus ne nous attirent pas des Mages et des cadeaux précieux, mais vivre ainsi fait plaisir à notre Père qui est aux cieux.

Souvent les crèches dans nos églises demeurent en place pendant tout le mois de la sainte Enfance. Mais depuis que Jésus est remonté au ciel, c'est à vous, les enfants qui l'aimez de jouer dans le monde son rôle de l'Enfant qui est le vrai fils de Dieu.

ONCLE FRANÇOIS.

La Sainte Famille

L'Eglise célèbre annuellement, le deuxième dimanche de janvier, soit cette année le douze de ce mois, la fête de la sainte Famille. C'est la fête du foyer, la fête des parents et des enfants. Les vraies familles chrétiennes, agenouillées devant l'image de la sainte Famille, se consacrent à elle en ce jour. Ses membres se rendent ensuite, tous ensemble si c'est possible, entendre la sainte messe et communier.

Cette croisade familiale, lancée par un médecin des Etats-Unis sous le titre de Croisade de la communion en famille, s'est rapidement répandue non seulement dans son pays mais à travers le monde. Les pères et mères de famille pourraient relire ce jour-là avec grand profit les quatre allocutions qui leur furent adressées par Pie XII et que l'Institut Social Populaire a publiées en un fascicule (no 47) sous le titre: "Aux pères et mères de famille".




Voici une photographie de **Solange Baril**, de Prud'homme, Sask., qui a gagné le prix spécial lors du récent Concours du Drapeau.

Baptême

Nénette se promène avec son chien, un tout petit fox-terrier sans race, sans pedigree. Un monsieur le voit sur le trottoir et lui dit:

Il est mignon ton chien. C'est à toi?

— Oui, monsieur.

— Comment l'appelles-tu?

— Il s'appelle Woua-Wout . . .

— Mais c'est pas un nom, ça?

— Ah, ben, il s'appelle comme ça tout de même.

— Mais qui te l'a dit?

— Eh! ben, c'est lui.

Une recette pour que la Nouvelle Année soit Bonne!



MES chers amis, une nouvelle année s'ouvrira bientôt devant nous. Tous nous rêvons d'une année de joie, de plaisir, de bonheur; une sainte année, faite d'espérance qui couronnera nos désirs les plus ardents.

Il faut donc saluer l'aube de l'An neuf avec un coeur nouveau, une âme droite et juste. C'est tout juste l'occasion de prendre des résolutions pour que cette nouvelle année soit bonne et heureuse.

Aux pessimistes qui redoutent tout de la vie et la voient venir avec un esprit inquiet, nous suggérons une excellente recette pour une heureuse année.

Qu'ils prennent douze mois bien mûrs, qu'ils se débarrassent soigneusement des vieux souvenirs amers, de toute rancoeur ou jalousie: qu'ils enlèvent les petites taches de mesquinerie et d'égoïsme, enfin, qu'ils lavent à grande eau tout le passé, qu'ils soient aussi frais et purs qu'en sortant des réserves du temps.

Qu'ils divisent ces mois en trente ou trente et une parties égales. Ils en auront pour un an . . . Bien entendu, qu'ils n'essaient pas de les préparer tous à la fois, tant de personnes gâtent tout en agissant ainsi, mais qu'ils apprêtent un jour à la fois comme suit:

Dans chaque jour, qu'ils mettent douze parties de foi, onze de patience, dix de courage, neuf de travail, huit d'espérance, sept de fidélité, six de générosité, cinq de bonté, quatre de repos, trois de prières, deux de méditation et une de résolution bien choisie.

Pour ceux qui n'ont pas de scrupules, qu'ils ajoutent une petite cuillerée de gaiété, un peu de plaisir, une petite pincée de rire et une tasse bien comble de belle humeur . . .

Qu'ils versent dans le tout, de l'amour à volonté, et qu'ils mêlent avec entrain.

Puis qu'ils fassent cuire à fond dans un four fervent de sincérité, qu'ils garnissent de doux sourires et de joies profondes, ensuite, qu'ils servent tranquillement, joyeusement et . . . généreusement.

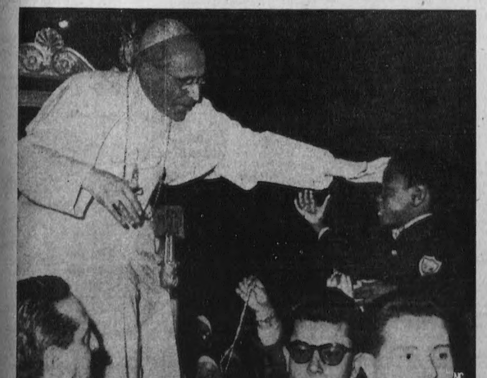
L'année heureuse est à point.

À l'asile

Des médecins, visitant un asile d'aliénés, remarquent un fou qui se tient, solitaire, dans une pièce sombre et qui ne cesse de se frotter le dos.

— Pourquoi, dit un docteur, restez-vous là, seul, à vous gratter?

— Parce qu'il n'y a que moi au monde qui sache où j'ai des démangeaisons.



Un petit Africain fit l'envie de tout Rome lorsque le **St-Père** le caressa sur la tête lors d'une audience dans la basilique St-Pierre. Des pèlerins de plusieurs pays étaient présents pour accueillir le pape. (NC)

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 15

Images de MARIE PIGNAL

Dans la pierraille du désert

...SEUL....

1. Après son baptême, Jésus se dirige vers ces terres calcinées, chaos de rochers entrecoupés de gorges profondes; dans leurs parois abruptes s'ouvrent des grottes servant de repaire aux chacals et aux renards. C'est dans ces lieux désolés que Jésus se retire pour jeûner et prier pendant 40 jours.

Le démon va l'assaillir par une triple tentation.

QUE CETTE PIERRE DEVIENNE DU PAIN

2. Après ce jeûne rigoureux, Jésus a faim. Alors, le démon apparaît: "Si tu es vraiment le Fils de Dieu, dis à cette pierre de devenir du pain!"

Satan veut expérimenter la puissance de cet homme. Est-il réellement Dieu ou n'est-ce qu'un imposteur, un illuminé comme tant d'autres? Jésus va-t-il tomber dans le piège?

Il le déjoue d'une parole: "L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de la parole de Dieu".



3. Jésus est de nouveau seul avec ses pensées; il considère les difficultés de sa mission, l'aveuglement des hommes. Alors, Satan revient et le transporte sur le plus haut pylone du Temple de Jérusalem: "Jette-toi en bas, lui dit-il, si tu es le Fils de Dieu tu n'as rien à craindre, tu ne te feras aucun mal, et cet éclatant miracle assurera ton prestige parmi cette foule que tu vois s'agiter en bas".

Un succès populaire obtenu par ambition: Jésus n'en veut pas.



4. Peut-être Satan aura-t-il cet homme par l'appât des richesses? Il transporte Jésus sur une très haute montagne et lui montre en imagination les royaumes de la terre, avec leurs palais, leurs richesses: "Tout cela est à toi si tu veux m'adorer".

Jésus le regarde dédaigneusement: "Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et ne serviras que Lui seul". Voilà le vrai but de la vie, le reste n'est rien.

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE *en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.*

Progrès frappant de la paroisse canadienne-française de Régina

(Suite de la première page)

Vie religieuse intense

Si l'on considère cette paroisse française d'abord dans sa vie religieuse, on découvre que rien ne manque à ce point de vue. Tout est mis en oeuvre, par exemple, pour assurer des offices liturgiques de haute qualité. Il convient de dire ici que les Dames de l'Autel sont d'un dévouement remarquable, lorsqu'il s'agit de "leur" église. Déjà, grâce aux soirées qu'elles ont organisées, elles ont pu munir l'autel et la sacristie de ce qu'il y a de mieux en fait d'ornements liturgiques. D'autres paroissiens acceptent de faire partie de la chorale paroissiale, afin de rehausser les cérémonies par des pièces de chant grégorien bien exécutées. Longtemps et jusqu'à son départ pour Winnipeg, le capitaine Armand Monette fut le directeur bien doué et très apprécié. Maintenant, c'est le curé lui-même qui doit prendre charge du chant. Continuant la tradition de son prédécesseur, il inculque aux chantres ce sens du beau si hautement recommandé par saint Pie X. Mais il veut surtout parvenir à faire de tous ses paroissiens des fidèles qui participent activement aux cérémonies. C'est pourquoi on commencera bientôt, le dimanche, à chanter les Complies, tous ensemble. Et avant longtemps, tous devront chanter le commun de la grand-messe dominicale.

Ces activités religieuses sont naturellement complétées par la retraite paroissiale annuelle, par l'invitation à devenir Tertiaires de saint François, etc. Elles sont surtout soutenues par la publication hebdomadaire du Bulletin paroissial.

Le premier numéro du Bulletin paraissait le 10 février dernier. Depuis onze mois, dans ses pages, on ne trouve pas seulement l'indication de l'heure des offices liturgiques, les bans, les honoraires de messes, etc., car le Père Turcotte sait s'en servir pour transmettre à ses paroissiens toute une doctrine "paroissiale et nationale". En feuilletant les numéros déjà parus, on apprend avec précision et profondeur en quoi consiste la nouvelle loi du jeûne eucharistique, ce qu'est le dimanche de la Bible (février), le sens des grandes dévotions chrétiennes (au Sacré-Coeur, à Marie, etc.), le but de la Commission Royale MacFarlane au Manitoba, ce qu'est la vocation sacerdotale et religieuse; on peut lire les principaux communiqués ecclésiastiques et civils d'intérêt majeur pour les paroissiens et de larges extraits des principaux discours du pape; on se renseigne sur la Liaison Française, l'ACELF, l'ACFC, etc. Ici et là, on découvre des textes doctrinaux sur le vrai patriotisme.

C'est ainsi qu'en plus de renseigner sur les activités proprement paroissiales, ce Bulletin devient un instrument doctrinal de première valeur. Il n'est pas surprenant que tous les amis de la paroisse, jusque dans le Québec, s'abonnent fidèlement à ce Bulletin.

L'école Mathieu

En décembre 1956, un groupe de cinq paroissiens résolus ouvraient une école pour l'enseignement du français à leurs enfants. Le jour d'ouverture, 14 élèves assistaient au cours; en moins de deux semaines, les inscriptions dépassaient le nombre de 70.

La responsable actuelle de ces cours est Mme H.-J. Coyle (Thérèse Desautels), B.A., diplômée de l'Université du Manitoba et de l'Institut Pédagogique de Winnipeg. Institutrice de grande expérience, elle se sert d'un livre très élémentaire et parfaitement adapté à ses élèves, leur enseignant d'abord la prononciation parfaite du mot, puis sa signification, et enfin la conversation au moyen du vocabulaire graduellement acquis.

Comme les élèves sont devenus très nombreux, qu'ils sont d'âges variés (de 5 à 15 ans) et de préparation très diversifiée, elle les a divisés en groupes de 10. Sans doute que cela l'oblige à consacrer toute sa journée du samedi, au lieu d'une ou deux heures seulement, mais elle sait bien qu'on ne peut vraiment apprendre à parler, à lire et à écrire le français à ces jeunes souvent perdus dans un milieu d'expression anglo-saxonne qu'à la condition de n'enseigner qu'à un tout petit groupe à la fois.

Le travail accompli par Mme Doyle à l'école Mathieu (nom donné en souvenir du premier archevêque de Régina) a déjà suscité un intérêt exceptionnel chez tous les paroissiens et leurs enfants, mais aussi en d'autres milieux. C'est ainsi que l'ACFC a fourni gratuitement tous les livres nécessaires, que le Conseil de la Vie fraançaise, par Mgr Gosselin, a envoyé un chèque substantiel pour parer aux dépenses essentielles, que des bienfaiteurs de tout le Canada ont envoyé leurs dons personnels, etc. Le Père curé n'attend plus que l'heure providentielle où il pourra construire une vraie école. Pour le moment, il faut se contenter de l'église, qui sert aussi d'ailleurs de salle paroissiale.

Le français à Régina

Il convient de mentionner ici que Mme Coyle, institutrice à l'école Mathieu, enseigne aussi le français à des élèves qui ne sont plus des jeunes et qui n'appartiennent pas à la paroisse St-Jean-Baptiste. A l'emploi du Département d'Education ("Adult Division"), elle donne certains soirs des cours de conversation française à 53 adultes répartis en trois groupes; 16, à Regina College; 15, à Central Collegiate; 23, à Scott Collegiate. Ces amis du français sont des avocats, des médecins, des employés civils, des gardes-malades, etc., tous désireux d'apprendre la seconde langue officielle de notre pays. On calcule qu'actuellement au moins 300 adultes suivent assidûment ces cours du soir, à Régina, afin de se perfectionner en conversation française.

Il est particulièrement intéressant de lire les raisons données à Mme Coyle par ses élèves, en réponse à cette question: "Pour quelles raisons suivez-vous ce cours de conversation française?"

Les uns disent franchement qu'ils veulent maitriser la langue française, parce qu'ils espèrent un jour visiter le Québec ou la France. D'autres avouent qu'ils ambitionnent par ce moyen obtenir une meilleure position au service du gouvernement. Certains affirment que leur seul intérêt, c'est de posséder cette langue française qui leur ouvrira de nouveaux horizons culturels. La plupart précisent qu'ils ont compris qu'un vrai Canadien doit posséder les deux langues officielles du pays et manifestent le désir de pouvoir converser avec leurs compatriotes, les Canadiens français.

Raisons pratiques, culturelles ou patriotiques, quoi qu'il en soit, il reste qu'un mouvement encourageant est mis en branle à Régina. Il convient d'en suivre attentivement les progrès, comme il importe de s'intéresser au développement de la petite paroisse française de cette ville et de soutenir les efforts de tous ceux qu'on doit considérer comme de vrais fondateurs.

Redvers

Partie de cartes

Le dimanche 12 janvier aura lieu la première partie de cartes de l'hiver organisée par le groupe no 1. Il y en aura une le 9 février et la dernière le 9 mars. Elles seront au profit de la paroisse. Tous sont invités à venir passer ces agréables soirées à Redvers.

Baptêmes

Anna-Rose-Marie, fille d'Henri Colleaux et de Béatrice Raymond. Parrain et marraine, M. Roger Raymond et Mlle Marie Colleaux, oncle et tante de l'enfant.

Alaric-Jean-René, fils de Paul Freçon et de Lorraine Kenler. Parrain et marraine M. et Mme René Freçon, grands-parents de l'enfant.

Roland-René-Paul, fils de Vital Freçon et d'Elsie Weisberg. Parrain et marraine, Lucien et Clotilde Freçon, oncle et tante de l'enfant.

Kelly Francis, fils de Joseph Murphy et de Donna Debienne. Parrain et marraine, Floyd E. et Lorraine Parkinson.

Va-et-vient

Ont passé les fêtes dans leur famille: M. Maurice Marchand, de St-Boniface, Mlle Anita Buissé, garde-malade à Reston, M. Louis Sylvestre, de Wilcox, M. et Mme Albert Kernel, de Scarth, Man., MM. et Mmes Francis Frankard, Etienne Paulhus et Maurice Claude, tous de Weyburn, M. et Mme Robert Lamy et Mlle Nellie Buissé, d'Estevan, et M. et Mme Gérard Claude, d'Aylsham, Sask.

M. et Mme Maurice Lamotte ont passé la fête de Noël à Hartney; M. et Mme Michel Thouvenin, à St-Claude, Man., et M. et Mme Maurice Moreau, à Somerset, Man.

Bienvenue à M. et Mme Alphonse Rogg et à leur famille, de Wauchope, qui sont venus habiter au village.

Ferland

Messe de minuit

Le R. P. Alain Piché, O.M.I., professeur au Collège de Gravelbourg, est venu prêter mainforte à M. le curé. Il dit la messe de minuit et prononça le sermon. La chorale, aidée des jeunes filles de la paroisse, rendit une belle messe et exécuta des cantiques appropriés.

Nos malades

M. Xavier Laberge a dû être transporté en ambulance à Régina, à la suite d'une chute.

M. Ephrem Bouffard est à l'hôpital de Kincaid.

M. Noé Chabot a dû être hospitalisé quelques jours à Mankota.

Va-et-vient

Mme Georges Lacasse est revenue enchantée d'une promenade à Vancouver, où elle a visité ses enfants, frères et belles-soeurs.

M. Alfred Dion, de Ponteix, est venu passer les fêtes chez ses frères et soeurs de Ferland.

Mme Willie Hamel, ainsi qu'Adrienne et Paul, de Frenchville, sont venus passer les fêtes chez M. et Mme Lucien Beaudoin.

M. et Mme Elphège Labbé, de Calgary, Alta, ont rendu visite à M. et Mme P. Larose, ainsi que Pauline et Julienne, de Saskatoon, et M. Henri Larose, de Calgary.

Ont visité leurs parents à l'occasion de Noël et du Nouvel An: M. et Mme Phil. Gauvin et leur garçonnet, Marie-Paule Laberge, Rita et Lauraine Fournier, tous de Régina; Rachel Chabot, de Saskatoon; M. et Mme Maurice Langlois et leurs enfants, de St-Victor; M. et Mme Raymond Chabot, Edmond et Guy Carrignan; de Ponteix; Roland Fauchon, de Calgary; M. et Mme Laurent Henrion, de Storthoaks; Mlles Lauriette, Jeannine et Gertrude Chabot, de Taber, Alta; Marie Brisebois, de Régina; Suzanne, Marcella et Dolorès Clermont, Marie Morissette et Edith et Antoinette Chabot, de Moose Jaw.

M. Aimé Jalbert, de Kennedy, M. et Mme Jim Dietrick et leurs enfants, de Radville, et M. et Mme Y. Deshaies, de Fir Mountain, ont visité M. et Mme Charles Fournier.

Mme Ephrem Bouffard est revenue chez elle après avoir passé quelques semaines chez ses fille et gendre, M. et Mme Ernest Douville, à Champion, Alta.

MM. et Mmes René Couture et René Fauchon et leurs enfants sont allés passer la Noël chez leurs parents à Willow-Bunch.

M. et Mme Wesley Parks et leur bébé sont partis en voyage à Seattle, Wash., et autres villes où ils visiteront la parenté.

Tous les collégiens et les filles pensionnaires sont venus passer la Noël dans leurs familles.

M. et Mme Medelger Chabot sont allés passer Noël à Cadillac.

M. l'abbé A. Chabot, de Vanguard, était chez ses parents pour Noël.

Partie de cartes

La deuxième partie de cartes eut lieu le 29 décembre. Elle était organisée par les groupes un et deux. Ce fut un succès.

Les prix des cartes furent gagnés par Mmes R. Fournier, W. Morrissette et Edmond Tardif, MM. Louis Fournier et Edgar Morrissette et Joseph Morin. Le prix d'entrée échoua à Raymond Fournier. Ceux de bingo à Edith Chabot, Marianne Fournier et Ovide Dion. Un veau, don de M. Louis Fournier, fut gagné par M. P.-E. Lacasse; un édredon, don de Mme Paul Morin, alla à M. Rosaire Chabot, et des tabliers furent gagnés par M. Viateur Chabot, Mme Wesley Park, Mlle Marie Brisebois et Mme Gaston Fournier.

Storthoaks

Va-et-vient

Sont venus passer les vacances de Noël dans la paroisse: MM. Emile et Jean Paradis et Léonard Chicoine, du collège de Gravelbourg, chez leurs parents, MM. et Mmes Philippe et J.-B. Paradis et Alfred Chicoine; M. Aimé Dumaine, de Fort William, et Mlle Mariette Dumaine, de Laflèche, chez leurs parents, M. et Mme Jean Dumaine; Mlle Rose-Hélène Lapierre, de Régina, chez sa mère, Mme Hélène Lapierre; M. Laurent Lapierre, de Saskatoon, chez ses parents, M. et Mme Albert Lapierre; M. et Mme Lionel Chicoine, de Lampman, chez leurs parents, M. et Mme Adélard Chicoine; M. Lucien Millette, de l'Université Laval de Québec, M. le Dr et Mme Honorius Millette, de Lestock, et M. et Mme François Poliquin, de Laflèche, chez leur mère, Mme Marie-Rose Millette; M. et Mme Omer Carrière et leurs enfants, de Frobisher, chez leurs parents, MM. et Mmes Jean Dumaine et Camille Carrière; Mlles Lillianne Beaudoin et Suzanne Peters, de Winnipeg, et Jeannette Peters, de Régina, chez leurs parents, M. et Mme Earl Peters; MM. et Mmes Gilbert et Alphonse Paradis et leurs enfants, de Régina, chez leurs parents, M. et Mme J.-B. Paradis; M. Thomas Dubois, de Régina, chez ses parents, M. et Mme Ernest Dubois; M. et Mme Jean-Jacques Handfield et leurs enfants, de Moose Jaw, chez leur mère, Mme Clara Handfield; M. Gérald Bérard, de Calgary, chez ses parents, M. et Mme Albert Bérard; M. et Mme Georges Gervais et leurs enfants, de Benson, chez leurs parents, M. et Mme Ernest Gauthier; M. et Mme Rodolphe Handfield, de la Californie, chez leurs oncle et tantes, M. et Mme Wilfrid Raymond et Mme Clara Handfield.

M. et Mme Jules Pierret allèrent passer le jour de Noël chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Oscar Desrochers, à St-Boniface.

M. et Mme Jean Carrière et leur fillette se rendirent à Prince-Albert pour passer les vacances chez Mme Clara Bellehumeur.

M. et Mme Théodore Martin et M. Antonio Martin rendirent visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Alex. Boulet, de Dumas.

M. Roméo Tourigny et ses enfants allèrent passer la fête de Noël chez leurs parents à Wolseley.

MM. Lucien et Emile Millette passèrent quelques jours chez leurs frères et belles-soeurs, MM. les docteurs et Mmes Ovila et Honorius Millette, de Melville et Lestock.

M. et Mme Urbain Beaudoin sont maintenant déménagés au village, dans la maison de Mlle Mélina Gentes.

Malades

Prompt rétablissement à M. Aimé Chicoine et Mme Roméo Tourigny, qui firent un stage à l'hôpital de Régina, et M. Eugène Gofflot, à Redvers.

Batoche

Funérailles

Le lundi 16 décembre, beaucoup de paroissiens et d'amis rendaient leurs derniers hommages à M. Robert Caron, décédé le 13 à l'hôpital de l'Université de Saskatoon, à l'âge de 65 ans.

Le R. P. D. Dubuc, O.M.I., curé, officiait, assisté des servants Emile Gaudet, Victor et André Chénier. M. Edmond Boyer fit les frais du chant.

Les porteurs étaient: MM. Oscar, Adélard et Richard Caron, neveux du défunt, et Oscar, Moïse et Omer Parenteau, ses cousins.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Alice Lafontaine; sept fils, Ernest, Omer, René, Hector, Léo, Pierre et Jean; trois filles, Fernande, Thérèse et Rosanne; six frères, Joseph, Alexandre, Eugène, Alfred, tous de Batoche, Jean, de Vancouver, C.-B., et Armand, de Calgary, et trois soeurs, Amanda (Mme Henri Pilon), de St-Laurent, Domitilde (Mme Hervé Régnier), de St-Louis, et Alice (Mme Gustave Parenteau), de Vancouver.

Nos malades

M. Alexandre Caron fait un stage à l'hôpital à Saskatoon.

M. J.-B. Ranger est revenu d'un séjour à l'hôpital de Rosthern.

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

Vancouver

Baptêmes

Le 8 décembre: Jean-Benoît, fils de Sylvio Gagnon et de Gisèle Dubé, né le 28 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Eddie Doiron (Florence Babineau).

Le 8 décembre: Réginald-Maurice, fils d'Emmanuel Pallard et de Thérèse Cancade, né le 24 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Berchmans Chamberland (Cécile Cancade), représentés par Joseph et Annette Pallard.

Le 15 décembre: Christopher-Donald-Arthur, fils de Donald Lafroy et de Nicole Turgeon, né le 21 septembre. Parrain et marraine, Walter Turgeon et Priscilla Martin, représentés par André Boucher et Mme Walter Lefroy.

Le 15 décembre: Carmen-Jeannette, fille de Stanley Hrescak et de Jeannette Beaulieu. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Andrews (Marguerite Beaulieu).

Le 15 décembre: Patricia-Mary-Catherine, fille de Bryan Frederick et de Marie-Paule Lannigan, née le 25 novembre. Parrain et marraine, James Frederick et Dora Lannigan, représentée par Mme Céleste Labbé.

Baptême et communion d'une adulte

Un joyeux groupe de parents et d'amis vinrent assister au baptême de Mlle Dorothy-Ian-Mai Will, le samedi 14 décembre dernier. La nouvelle baptisée, née le 6 février 1938, voulut ajouter à ses prénoms celui de Suzan. Le R. P. Lorenzo Gélinas, S.S.S., qui lui avait donné des cours d'instruction religieuse pendant plusieurs mois, avait l'honneur de verser l'eau baptismale sur le front de la nouvelle convertie. Et c'est lui aussi qui bénira son mariage avec M. George Mayhew, le 4 janvier prochain. A cette occasion, elle reçut de jolis cadeaux, entre autres un magnifique missel et un très riche chapelet. Il va sans dire que le présent qu'elle goûta le plus fut une chaînette d'argent, avec médaille de la Vierge, que son fiancé lui passa au cou, aussitôt après la cérémonie du baptême. Le lendemain, dimanche, à la messe de 9 h., les deux fiancés s'approchaient de la sainte table et y communiaient ensemble.

WASHINGTON — La population du monde, qui augmente au rythme le plus accéléré de l'histoire, pourrait bien atteindre 6,000,000,000 en l'an 2000.

L'Office américain des populations a déclaré qu'en 1955, il y avait 2,691,000,000 d'âmes sur la terre, en comparaison avec 2,519,000,000 en 1951.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Par un autre chemin

par MARIE-LYNE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 8

Son intuition de femme, sa tendresse de mère, lui avaient dicté ces phrases. Mais Charles, bouleversé, ne prit point garde à leur forme interrogative. Il questionnait à son tour:

— Tu savais donc avant moi cette chose?

— Laquelle?

— Que Jean est tuberculeux.

Alors seulement le professeur chercha le regard de sa femme. Il s'inquiéta en constatant son expression fixe.

— Je pensais que tu savais déjà.

— La vérité? Il est perdu?

— Mais voyons, cette crainte est immotivée. Jean est sauvé. Il vivra.

— Alors, pourquoi?

— N'as-tu pas compris? Dois-je te répéter que Jean restera un malade?

Mme Mautier avait redouté pis. Elle risqua:

— Lorsque nous n'osions plus espérer qu'il vivrait — tu te souviens de ces nuits épouvantables — ah! si alors on nous avait dit que nous le conserverions, même avec une santé fragile, comme nous aurions remercié Dieu.

— Peut-être, répondit le professeur du bout des lèvres. Mais, ajouta-t-il avec une sorte d'exaspération dans la voix, en ce moment, je ne pense qu'à lui. Sa carrière est brisée.

— Sa carrière de savant, soit; mais je sens que son action auprès des malades sera d'autant plus efficace qu'il aura partagé leurs souffrances. C'est après tout cela qui compte, acheva Marguerite Mautier dans un sanglot.

— Jean Mautier, le fils du professeur Mautier, réduira-t-il son activité à quelque tâche obscure?

— Qu'importe si cette tâche est belle.

Mme Mautier s'était penchée: elle prit la main du professeur.

— Mon cher ami, tu souffres. Sans doute cette épreuve est terrible pour Jean, mais de toutes nos forces, nous la lui adoucirons. Notre affection l'aidera à supporter cette existence nouvelle qui pourra être si féconde.

— Notre affection? Marguerite, tu oublies les projets d'hier, ces pauvres projets bâtis sur le sable. Colette...

— Oui, ce mariage devenu impossible. Comment apprendre à notre cher enfant la terrible vérité?

— Il n'ignore pas de quel mal il est atteint.

— Pauvre enfant. Mais pourquoi ne nous avait-il rien dit?

— Une sorte de gêne l'empêchait de parler. D'après le docteur Lambert qui m'a donné ces détails, Jean voulait une certitude avant que nous soyons mis au courant.

Avec agitation, le professeur continua:

— Dire qu'il a souffert seul, qu'il savait alors ce que nous ignorions. Pourquoi faut-il donc qu'à cette heure j'hésite à me diriger vers lui. J'ai peur d'une explication, peur de ne pas savoir dominer mon émotion. Mon Dieu, comme nous sommes faibles!

Après un silence que Mme Mautier se garda bien de troubler:

— Je te dois une explication. Ces messieurs m'ont avoué la vérité, il n'y a pas trente minutes. Cette vérité, hélas! je ne la soupçonnais même pas.

— De sorte que Jean ne t'avait rien dit?

— Non.

— Je comprends maintenant son attitude, dit Mme Mautier qui, en peu de mots, relatait à la suite de quelle pressante recommandation elle s'était rendue dans le cabinet de travail de son mari.

Le tic tac de la pendule martèle le silence. Le professeur, par contenance, dévisse et revisse le capuchon d'un stylographe.

Mme Mautier s'informe:

— Est-ce que nous allons bientôt le voir? Il doit être si inquiet.

— Allons.

Un effort pour se lever, un autre plus grand pour faire quelques pas... Une porte qu'on referme, une autre devant laquelle on hésite, puis que brusquement on repousse... Et c'est la chambre d'un malade.

Jean tient dans ses mains un livre qu'il semble parcourir avec intérêt. Il lève la tête, abandonne sa lecture, sourit courageusement à ceux qui le regardent avec une émotion d'autant plus intense qu'elle veut être contenue.

Le malade devine qu'il faut à tout prix sauver la situation, amorcer une causerie banale, se tenir strictement sur un terrain neutre pour éviter une scène déchirante qui aurait raison de leur courage à tous trois.

Alors, il parle de ses lectures, d'une biographie intéressante, d'un récit de voyage extrêmement documenté, d'un article remarqué dans une revue.

D'abord sa voix seule résonne dans le silence, le père et la mère se bornant à approuver. Puis la conversation s'engage. On redoute les silences, on appréhende les allusions, même indirectes, à cette chose, à cette navrante réalité.

Mais l'effort est trop grand pour la faiblesse de leur cher enfant. Son visage pâlit, ses traits se tirent. Le professeur, d'autorité, impose le repos indispensable.

Avant de se retirer, Charles jette un coup d'oeil sur le livre que son fils parcourait quelques instants auparavant.

Il ne s'agissait pas d'un traité de pathologie, mais d'un simple roman que Jean avait lu comme on boit une liqueur forte ou comme on s'injecte de la morphine.

Pourtant...

Dans cette histoire-là, comme dans presque toutes les histoires du même genre, il était question d'amour.

CHAPITRE IX

Jean laissa tomber la revue médicale qu'il lisait et considéra le coin du Parc Monceau, absolument désert en ce froid après-midi de décembre.

La neige recouvrait les branches dénudées. Le beau jardin, sous cette parure d'hermine, avait un cachet féerique.

Alors il saisit un portefeuille placé tout près de sa chaise longue, en tira des cartes, des feuillets couverts d'une écriture difficilement lisible et portant tous la même signature: Haïm Lévy.

Attentif, il déchiffra la première carte:

J'aurais voulu aller te voir immédiatement, mais ton état de fatigue, en imposant des ménagements, m'a privé de cette grande douceur. Je suis de coeur avec toi. J'espère que cette épreuve sera de courte durée...

Puis une autre:

Les nouvelles glanées chez ta concierge sont peu précises. Dois-je en conclure que ton état s'améliore? Je suis anxieux. Demain, j'aurai l'audace de sonner à l'appartement, regrettant qu'il ne me soit pas permis de te voir.

D'une longue lettre, Jean lut et relut un même passage:

Je te dois la vérité: depuis notre première rencontre, après cette période de crise aiguë, je savais. J'avais deviné que toi non plus tu ne t'abusais pas. Mais je n'ai rien dit, d'abord à cause de tes parents qui, eux, ignoraient tout, puis parce que je voulais t'éviter une émotion peut-être dangereuse. Maintenant, je n'ai plus aucune raison de feindre.

Oui, cette épreuve est dure. Je comprends ton mouvement de révolte. Et pourtant... Ah! sans doute, il sied mal que je m'érige en professeur de philosophie. Puis tu aurais si vite fait de réfuter mes arguments. Mais tout de même, laisse-moi te dire que tu ne pouvais pas trouver une meilleure école de perfectionnement que la maladie. J'ai vu ce que pouvait devenir un malade. Ce jour-là, j'ai éprouvé un véritable remords à n'être qu'un spectateur passif. Car notre rôle de médecin, s'il consiste souvent à guérir, se borne parfois à essayer de consoler, alors que, médicalement parlant, nous ne pouvons plus rien.

Une autre missive était plus explicite:

La suggestion du docteur Lambert n'est pas à rejeter. D'ailleurs, la phtisiologie t'intéressait naguère. Elle devra te passionner demain. Mieux que beaucoup, tu seras capable de te spécialiser dans cette partie. Il te sera facile de l'exercer dans quelque sanatorium.

J'ai été surpris de ton manque d'enthousiasme, mais je n'ose insister sur ce point, craignant de te contrarier. Pourtant, quel but magnifique offert à ton activité. Pouvais-tu rêver d'un emploi plus utile de ton temps, de ta science, de toi-même enfin?

Jean haussa les épaules: ce programme de vie était très beau, examiné d'un peu loin et par quelqu'un qui n'était pas le principal intéressé. Mais lui, dont l'avenir avait apparu d'abord si paisible, il ne pouvait admettre la faillite des espoirs entrevus. Il songea:

"Haïm, bien involontairement, est ironique. Une vie féconde? Une vie brisée plutôt."

Jean avait étudié son cas aussi impartialement que s'il s'était agi du cas du dernier "entrant" d'un service hospitalier. Il savait qu'après un séjour plus ou moins long en Suisse, il aurait recouvré extérieurement une santé normale. Il pourrait même vaquer à ses occupations professionnelles en sachant ménager ses forces. Mais, sur un point tout au moins, il devenait impossible d'envisager l'avenir avec la sérénité d'hier.

Jean songeait à Colette.

Il l'avait aimée... d'abord fougueusement, puis avec une nuance plus protectrice.

La naïveté de ses remarques, la tournure un peu enfantine de son raisonnement et jusqu'à cet extérieur trop "bébé" qui trahissait une fraîcheur d'âme mais peut-être aussi une inexpérience poussée aux extrêmes limites, tout cela l'avait parfois un peu déconcerté.

Il suffisait qu'une comparaison s'imposât entre cette jeune fille et les poupées trop peu naïves, elles, pour que Jean sentît son amour redevenir aussi impétueux que jadis.

Les caractères si dissemblables de Jean et de Colette pouvaient expliquer ces fluctuations d'un sentiment profondément vrai. Jean n'avait pas été sans remarquer que s'il l'aimait, Luis n'était pas insensible à la grâce de Colette.

Lorsque pour la première fois il avait cru comprendre... Il s'était révolté, bien décidé à ne rien sacrifier à ce frère qui osait se dresser en rival.

Il avait souhaité ardemment que Luis trouvât ailleurs l'âme qui le comprendrait et l'aimerait. Alors il lui parlerait et plus rien ne le séparerait de Colette.

Comme on le voit, Jean agissait avec la même pondération que ses parents. Plus averti qu'eux des agissements de Luis, il se prenait parfois à espérer que son attente serait assez courte. Une certaine impétuosité de caractère, jointe à une réelle faiblesse de volonté, expliquaient certaines fautes dont Jean s'était peut-être exagéré l'importance.

En y songeant, il ne pouvait qu'absoudre ce frère, un peu léger, mais pas très coupable au vrai sens du mot. Jean entendait se montrer aussi indulgent pour Luis qu'il était sévère pour lui-même.

Les obstacles? Mais il n'en existait qu'un seul. Que Jean parlât: l'équivoque si douloureuse se dissipait. Quelle détente pour tous!

Celle-ci pouvait-elle préférer quelqu'un à Jean? Cela semblait invraisemblable. Cependant...

Jean s'empara d'un autre paquet de lettres...

Papa m'a dit que tu étais très souffrant et qu'il fallait prier pour toi. Alors, j'ai commencé une neuvaine. Je voudrais être à Paris, partager l'angoisse de tous les tiens, t'assurer de ma profonde affection. Ne pouvant mieux, je me contente d'offrir mon anxiété pour toi.

Et ailleurs:

Trois jours, trois longs jours se sont écoulés depuis la dernière lettre de Christiane. Oh! sans doute, je devine à quel point vous êtes occupés, mais ne rien savoir de toi, comme c'est dur. Encore une souffrance que nous offrons pour ton complet rétablissement.

Enfin, sur l'une des dernières:

Revoir ton écriture: c'est un plaisir et une détente, car cela signifie qu'on peut enfin se rassurer, que tu vivras. Mon cher Jean, cela seul compte, vois-tu. Par conséquent, tu as bien tort de te tracasser.

Je répondrai franchement à ta question: ton père a écrit à papa et lui a fait connaître le nom de ta maladie. Maintenant, il ne faut plus parler de cela, bien mieux: essayer de n'y pas songer. Si tu n'étais pas de la partie, on t'aurait raconté une histoire de bronchite chronique ou d'asthme... Si tu n'étais un homme, on t'aurait doré la pilule. Mais la réalité serait demeurée la même. Souffre que je te le dise: cette réalité-là n'est pas tellement terrible. Comme le dernier des rhumatisants ou l'hépatique, tu devras t'astreindre à des précautions pour te maintenir en bonne santé, après ce séjour au sanatorium dont on attend le meilleur effet. C'est tout et c'est bien peu, en face de cette chose merveilleuse qu'est la vie. Tu as failli mourir et tu peux vivre..., tu vas vivre...

(à suivre)

Vue générale de Québec, à l'arrière-plan le fleuve St-Laurent. Au côté droit, la basilique et l'archevêché, ville de Québec. (Province de Québec — Photo Driscoll)

Pour être de plus en plus féminine

"S'enrichir par le sourire"

Quand on parle de "s'enrichir" les "Forçats de la piastre" aperçoivent tout de suite un de ces gros magots qu'ils pourront chérir, caresser et augmenter à volonté. Fixés sur "La piastre" qui devient infailliblement leur néfaste Déese, ils ne peuvent, qu'avec amertume, s'en détourner les yeux. S'ils ont des amis, s'ils se marient, s'ils rendent service ou s'ils sourient, c'est à cause du signe de piastre que ça signifie pour eux. Oh! qu'ils sont pauvres, en réalité, ces esclaves de "La piastre", qui sait jalousement ravir l'attention de sa proie.

Mais... puisqu'il ne s'agit pas ici de cette sorte de "richard", contentons-nous d'avoir une bonne pensée pour ces pauvres êtres, qui souffrent, perdent la vraie joie de vivre et les belles occasions d'épanouissement.

Parlons plutôt du "Sourire" véritable "Coopérative de bonheur" où chacun a sa ristourne immédiate, centuplée et où les milliers de coopérateurs viennent puiser pour s'enrichir de nouveaux amis, de vraie joie humaine, de véritable bonheur.

Le sourire est comparable au soleil qui, par sa puissante lumière, sèche les larmes de la terre, fait éclore les plantes et les fleurs, leur permettant ainsi d'ouvrir plus grandes leurs feuilles et leurs corolles pour, ainsi, participer à leur missssion d'embellissement voulue par le Créateur. Le sourire, chères amies, donne à chacune l'occasion d'enrichir sa personnalité. Il a, sur les êtres qui nous entourent, un effet magique: pourvu qu'il vienne du coeur et non des lèvres seulement, comme certains de ces sourires de convenance, masquant la rancoeur et parfois même l'hypocrisie. Sachons sourire pour vrai; à temps et à propos. Soyons toujours en état de laisser s'échapper un splendide sourire. Nous sommes femmes, notre rôle, plus que tout autre, est de réchauffer, d'embellir, d'épanouir notre entourage.

Et cet entourage, quel est-il?

Notre famille, nos voisins, nos parents, nos amis, nos compagnes et nos compagnons de travail, les moins fortunés, les malades, et ces centaines de personnes placées, chaque jour, sur notre chemin. Sachons à tout ce monde sourire. Déridons les plus tristes, ils nous devront peut-être une part de leur bonheur de toute éternité. Le sourire d'une femme vaut plus pour remonter et soutenir le moral de l'humanité que ces centaines de cliniques pour guérir et prévenir la santé des corps.

Le sourire, chères lectrices, nous aidera à réaliser ce don de nous-mêmes sous la forme la plus simple et la moins coûteuse. Sachons donner un sourire en passant et nous deviendrons vite millionnaire puisqu'on peut dire, sans se tromper, "Un de donné, dix de trouvés".

Blanche LEPAGE.

Le temps aussi est un capital...

Ce qu'on n'entend jamais dire, c'est: "Je disposais d'un capital prodigieux, sous forme d'heures, de minutes, et je l'ai gaspillé comme un imbécile."

Dans tout ce qui est travail, affaires, succès, on donne énormément d'importance à l'argent, à la chance, et on n'en donne pas assez à l'élément le plus précieux de tous: le temps. Il n'y a vraiment que les gens qui font un travail purement intellectuel ou artistique qui en connaissent la valeur. Eux savent très bien qu'une oeuvre ne mûrit que dans le temps, ils comptent sur lui et ils l'utilisent au maximum, car, pour eux, le loisir même contribue à enrichir et à perfectionner l'oeuvre qu'ils portent en eux.

Dites-vous bien que tout ce que vous apprenez de nouveau augmente votre seul capital réel, qui est votre valeur personnelle.

Quelque métier que vous fassiez, il vous est toujours utile d'apprendre une langue étrangère et, lorsque vous en saurez une, d'en apprendre deux. Dites-vous bien que l'on n'est vivant que tant que l'on continue à apprendre. Dites-vous bien aussi qu'à partir de l'instant où l'on cesse d'acquérir, on s'appauvrit, de même qu'à partir du moment où l'on n'aime pas plus, on aime déjà moins... La vie, les sentiments, l'action, le travail, le perfectionnement individuel doivent aller continuellement crescendo, sous peine de mort. L'existence est une évolution perpétuelle. Si vous voulez réussir votre existence, vous devez perpétuellement progresser.

En dehors de votre routine, cette année, faites sérieusement une chose par jour, cela n'est pas beaucoup demander. Lisez sérieusement, ne saurait-ce qu'une heure, qu'une demi-heure. Ecoutez sérieusement de la musique pendant une demi-heure. Obligez-vous à fixer votre attention sur ce que vous faites, obligez-vous à rappeler ce que vous avez vu et entendu. Cela constituera pour vous un excellent entraînement intellectuel et accroîtra votre seul capital réel: votre valeur personnelle.

CHRISTIANE.

Avec un déjeuner joyeux, tous vos dormeurs vont se réveiller avec le sourire! Oui, le fait de savoir ce qu'on va trouver à la cuisine rend le réveille-matin superflu.

Commencez bien la journée avec un breuvage piquant qui étanche la soif... des verres de V-8 rempli de saveurs potagères, soit chaud, soit froid. D'une façon ou de l'autre, son bon goût réveillera tout le monde et mettra un sourire sur les lèvres. Le jus V-8 fournit une bonne quantité de vitamines A et C, deux facteurs importants pour maintenir les vôtres "en forme". Garnissez-le de tranches de citron ou servez-le tel qu'il sort de la boite. Tout le monde en redemandera.

Continuez avec une omelette baveuse, des tranches de bacon croquant, des biscuits à la cannelle et votre breuvage favori. La ménagère avisée qui sait s'organiser peut préparer un déjeuner attrayant, savoureux, et aussi bon que le repas le plus important de la journée doit l'être.

Menu

Jus V-8
Biscuits à la cannelle, chauds
Omelette avec tranches de bacon
Café, thé ou lait

Omelette à la française

- **2 oeufs**
- **2 cuillerées à soupe de lait ou de crème**
- **Une pincée de sel**
- **Une pincée de poivre**
- **2 cuillerées à thé de beurre.**

Battez les oeufs jusqu'à ce qu'ils moussent. Incorporez-y en battant le lait ou la crème, le sel et le poivre. Faites fondre le beurre dans une petite poêle. Versez-y le mélange d'oeufs. Faites cuire doucement, à feu doux. Quand l'omelette commence à prendre, soulevez-la légèrement avec une spatule afin que la partie qui n'est pas cuite coule en dessous. Quand tout est pris, pliez l'omelette et servez-la immédiatement. Fait une portion.

Belles mains

Les mains doivent être lavées à l'eau tiède, avec un savon très doux. Conservons sur notre table de toilette une boite de borate de soude dont nous prendrons une pincée pour adoucir notre eau chaque fois qu'il sera nécessaire.

Les mains doivent se savonner à sec. On les trempera ensuite dans l'eau que l'on fera mousser. Si l'on n'est pas trop pressé, on les gardera quelques minutes dans l'eau, ce qui procure une agréable détente tout en permettant de les bien assouplir. Le brossage s'effectuera avec une brosse en caoutchouc, qui nettoiera et massera en même temps.

Ne sortons pas directement les mains de l'eau savonneuse; procédons comme pour une délicate lessive et rinçons-les à l'eau froide ou "dégourdie" avant de les essuyer; nous éviterons ainsi rougeurs et gerçures.

Enfin, séchons-les soigneusement et... avec une serviette bien sèche.

Moisi sur les confitures

Les confitures que vous aviez faites pour l'hiver se recouvrent d'une légère couche de moisi: vont-elles être perdues pour cela? Non, si vous enlevez cette couche très soigneusement avec une petite cuiller. Vous essuyez ensuite les parois intérieures du bocal pour qu'il ne reste aucune trace de moisissure. Vous mettez alors une bonne couche de sucre dans le pot, vous le recouvrez et vous le laissez ainsi jusqu'au moment de le consommer. Cependant, donnez-lui un tour de faveur.

Mangeons bien et nous mourrons gras

Toutes les revues de modes et les pages féminines des grands quotidiens vous invitent, mesdames et mesdemoiselles, à vous amincir pour paraître à votre mieux dans les nouvelles toilettes de la saison.

"Si vous ne perdez pas cette graisse dont vous ne vous êtes pas préoccupées, vous ne pourrez endosser les élégants tailleurs aux lignes droites!" menace-t-on les lectrices.

Et voilà, résolument, des milliers d'étudiantes, de jeunes filles au travail et de mères de famille commenceront de suivre des régimes alimentaires, soit selon leur propre dictée, soit selon celle d'une revue quelconque. Les autorités médicales déclarent que pour conserver un bon état de santé, les femmes doivent suivre un régime particulier, adapté à chaque système. Le médecin de famille, et non les dessinateurs de modes et les manufacturiers de robes, est qualifié pour déterminer si le poids d'une personne est au-dessus de la normale. Car ce "poids normal" ne peut se fixer uniquement au moyen de tableaux formés de statistiques plus ou moins justes.

Mais il ne faut pas s'alarmer. Si quelques femmes nuisent à leur santé en se privant trop de nourriture, la plupart, et même les plus déterminées, mangent des chocolats en cachette, après la troisième journée du régime.

Je ne condamne pas en bloc les régimes pour maigrir. En soi, ils sont même très bons puisqu'ils donnent l'occasion de former sa volonté. Ils permettent même de suivre les règlements du jeûne avec plus de facilité. Ce qu'il faut blâmer, c'est bien cette ligne de conduite soudainement dictée par les revues de modes canadiennes et américaines: "Pour convaincre votre mari (ou vous-même) que vous devez rénover votre garde-robe, maigrissez au plus tôt de cinq à dix livres".

Au moins, si on ne profitait que du printemps, pour prêcher la maigreur! Mais non, la rengaine précède chaque saison nouvelle. Rappelez-vous bien vos lectures sur la mode. Vers la mi-novembre, il fallait maigrir afin de pouvoir porter avec élégance les étroits pantalons de ski; maintenant, c'est le printemps avec ses robes d'imprimés légers; bientôt, il faudra de nouveau perdre cinq livres pour porter les tout derniers maillots de bain et l'automne signifiera une nouvelle perte de poids parce que la mode des tailleurs droits exige une taille mince. Si nous suivions toutes à la lettre nos "conseillers" de l'élégance, nous vivrions bientôt dans un monde d'ombres féminines.

Ce tyran qu'est la mode peut dicter les styles des vêtements, mais qu'elle laisse au moins aux femmes leur personnalité dans la ligne de leur corps. Si New-York favorise la sveltesse exagérée de ses mannequins de modes, rappelons-nous les modèles à formes généreuses des grands maîtres.

Les repas en famille forment des réunions agréables où l'on cause tout en dégustant de bons plats nutritifs. Il ne faut pas les compliquer par la crainte constante d'accumuler trop de calories. Cette dissertation n'est pas un plaidoyer en faveur de l'embonpoint, mais plutôt pour induire les Canadiennes à conserver leur taille moyenne. Et je serais presque portée d'ajouter: "Mangeons bien et nous mourrons gras!"

Thérèse L'HEUREUX.

Soignez vos fleurs

Certaines fleurs ont extrêmement soif quand on les met tout d'abord dans l'eau. Il faut donc revenir les voir au bout de deux ou trois heures pour remplir de nouveau le vase jusqu'au bord. C'est là un secret qui prolonge souvent la vie d'un bouquet que l'on voit se faner prématurément.

L'eau des vases doit être à la même température que celle de la pièce où ils se trouvent.

Lorsque des fleurs penchent soudain la tête, on peut arriver à les sauver en les plongeant jusqu'au "cou" dans de l'eau tiède ou même chaude.

Les plus beaux bouquets sont faits de fleurs très variées qui peuvent aller de la fleur coûteuse à la fleur champêtre.

Il ne faut pas mettre de tiges garnies de feuilles dans les vases, mais des tiges nues.

Ne changez pas l'eau des vases; complétez ce qui manque.

Pour faire de beaux bouquets dans des vases relativement bas, utilisez du grillage de fleuriste replié plusieurs fois et fixé au vase par un fil de fer: vous pourrez ainsi piquer toutes les fleurs et toutes les branches que vous voudrez, dans le sens que vous voudrez.

Utilisez du sable pour donner du poids à des vases trop légers.

Ardent admirateur. — Vos cheveux, de l'or tressé... Vos yeux, deux étangs lumineux... Vos lèvres... diable! quel gâchis ça doit faire sur le bord d'une tasse de café!



Q. — Seriez-vous assez bonne de me dire si les livres suivants peuvent être lus par des jeunes filles: "La Princesse Militza" de M. LaTour, "Coeur de Père" de Charles Vincent, "Pêcheuse d'Ames" de Colette-Henri Ardel et "L'Enfant des Ruines" de Max de Veuzit? J'apprécie toujours vos bons conseils et vous en remercie.

MATER DOLOROSA.

R. — Quoique tous les livres de ces divers auteurs ne soient pas à recommander aux jeunes, ceux que vous mentionnez sont bons. Je vous remercie de votre appréciation.

* * *

Q. — Il m'a fallu prendre mon courage à deux mains pour vous écrire, car je suis très gêné. Je me vois dans l'impossibilité de converser avec une jeune fille sans me trouver très mal à l'aise. Il y en a une entre autres avec qui j'aimerais entrer en relation, mais je ne trouve pas le courage de l'appeler au téléphone pour lui demander de sortir avec moi. Je la connais depuis longtemps, cependant. Ais-je peur de sa réponse? Je ne saurais trop dire. Veuillez me donner un conseil, s'il vous plait. — TIMIDE.

R. — Puisque vous avez pu m'écrire, le premier pas est fait, n'est-ce pas? Vous êtes sans doute assez jeune, mon cher ami, et beaucoup de jeunes gens sont dans votre cas. Certains cherchent à cacher leur timidité par une apparence de bravade qu'ils affichent devant leurs amis qui les croient de véritables hommes du monde, alors qu'ils sont aussi peureux qu'eux. Savez-vous que la timidité est souvent causée par l'orgueil? On a peur de faire rire de soi, ou de se faire refuser si on demande à une jeune fille de sortir, etc. Prenez sur vous et essayez de dire des choses très simples à des étrangères d'abord dans les magasins, par exemple, ayez un mot agréable pour la vendeuse. Remerciez-la gentiment de ses services, demandez-lui si elle est bien occupée, faites quelques remarques sur la température .etc. Quand vous serez en compagnie de jeunes filles que vous connaissez; vous serez plus à l'aise, vous verrez, si vous pratiquez un peu ailleurs. Et cette jeune personne que vous aimeriez mieux connaître, appelez-la au téléphone et dites-lui tout simplement qu'il y a un bon film à tel théâtre et que si elle ne l'a pas encore vu, vous seriez heureux de l'y amener le soir qui lui conviendrait. Dites-vous bien avant de faire votre appel qu'elle ne peut faire plus que refuser, et vous aurez peut-être le plaisir de l'entendre accepter. Si elle n'accepte pas votre première invitation, ne vous offensez pas. Il se peut qu'elle ait une bonne raison. Essayez encore une ou deux fois, un peu plus tard. Si elle persiste à refuser votre invitation, cependant, n'insistez plus et trouvez en une autre. Ces refus répétés ne seraient plus alors qu'une manière de vous dire qu'elle n'est pas intéressée à vous recevoir. Je vous souhaite bonne chance et surtout plus de confiance en vous-même.

* * *

Q. — Je suis veu? à l'herbe depuis 5 ans. Malgré l'amour et le dévouement que j'ai témoignés à ma femme, elle m'a quitté. Depuis ce temps, je n'ai eu aucune nouvelle d'elle, et malgré cela, je lui suis resté fidèle. Me faudra-t-il continuer indéfiniment à vivre cette vie de captif, afin d'éviter les commérages des bonnes vieilles dames de la région? Je connais une jolie veuve brunette d'un certain âge, très respectable et aimée de tous et je commence à l'aimer profondément. Elle connais mes épreuves et lorsque nous nous rencontrons, nous passons des moments très agréables. Nous sommes catholiques tous les deux et nous aimerions votre avis. Dois-je continuer ma vie dans les ténèbres ou puis-je continuer à l'éclairer de temps à autre par de petites rencontres avec mon amie? Il me semble que ce serait trop cruel de ne plus la revoir. Je ne saurais vous exprimer l'intérêt que je porte à votre courrier.

COEUR BRISE.

R. — Je vous félicite de m'avoir écrit en français, cher monsieur, malgré les fautes dont vous vous excusez. Ces fautes de grammaire sont insignifiantes, croyez-moi, en comparaison de celles que vous risqueriez de commettre si vous continuiez à voir cette dame. Votre situation est très difficile, mais malgré les torts de votre épouse, vous n'avez pas le droit de suivre son exemple. De plus, si vous respectez et estimez cette bonne amie, vous ferez tout votre possible pour qu'aucun scandale ne l'effleure. Bons catholiques tous les deux, vous saurez vous soumettre aux lois de l'Eglise et sûrement vous en serez récompensés. Croyez à ma sincère sympathie et merci de votre appréciation du courrier.

LOUISE.



Pendant le temps des fêtes, la ville de Winnipeg devient féerique en conséquence des jeux de lumière et des représentations symboliques. Parmi les montages, celui de Drewry's, à l'angle des rues Redwood et Main, fut des plus appréciés par une foule de spectateurs, jeunes et adultes. Du genre carnaval, ce spectacle souligna l'esprit sans souci de cette semaine.

Funérailles de M. Louis Sala, employé de l'Oeuvre de Presse

M. Louis Sala, comptable à l'Oeuvre de Bonne Presse de Winnipeg depuis plus d'un quart de siècle, est décédé à l'hôpital St-Boniface le lundi 23 décembre. Le défunt, de santé plutôt précaire, avait été affaibli par l'influenza asiatique et ne put résister à l'assaut ultérieur d'une autre maladie.

Très estimé pour sa piété fervente sans ostentation, sa fidélité au devoir et sa douceur dans ses rapports avec ses compagnons de travail, M. Sala laisse à l'Oeuvre de Presse un vide difficile à remplir.

De nombreux parents et amis ont tenu à manifester leur attachement à l'égard du défunt en assistant aux funérailles qui eurent lieu à l'église du Sacré-Coeur, le vendredi matin 27 décembre. Le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., directeur de **La Liberté et le Patriote**, chanta la messe, assisté des RR. PP. Lomer Laplante, O.M.I., et Denys Ruest, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Cléophas Lafrenière, O.M.I., curé, présida l'absoute et l'inhumation au cimetière de St-Boniface.

On remarqua au choeur M. l'abbé A. Gervais, curé de St-Eustache, le R. P. I. Joyal, O.M.I., ancien curé, les RR. PP. L. Hardy et J. Gendron, S.J., du Collège de St-Boniface, les RR. PP. L. Guy et G. Ramaekers, S.J., de l'Association d'Education, les RR. PP. A. Lemoine et A. Girard, O.M.I., de St-Boniface, et R. Bédard, O.M.I., de **La Liberté et le Patriote**, et M. Gervais, séminariste. M. Denis Belair chanta un cantique approprié après le service. Mme G.-M. LaFlèche toucha l'orgue.

Les porteurs furent: MM. Henri et Charles Sala, cousins du défunt, J.-B. Lemieux et Josaphat Gauthier, de l'Oeuvre de Presse, Gérard Léveillé, autre cousin du défunt, et Thomas Roy.

La maison Desjardins était en charge des funérailles.

M. Sala est né à Winnipeg, il y a quarante-quatre ans, dans la maison où il a passé toute sa vie, à l'ombre de l'église paroissiale. Il fréquenta l'école paroissiale du Sacré-Coeur, à un bloc de la maison paternelle, et étudia ensuite pendant quelque temps au Collège de St-Boniface. Sa santé faisant défaut, il dut abandonner les études classiques pour suivre un cour commercial au Success Business College. Quelques années plus tard, il entra au service de la Canadian Publishers pour y rester jusqu'à sa mort. Il fut un des membres fondateurs du Club du Sacré-Coeur et membre de la Société St-Jean-Baptiste.

Lui survivent sa femme (née Agnès Dufault), et cinq enfants en bas âge, trois filles, Michèle, Danielle et Marielle, et deux fils, Paul-Edouard et Jean-Louis; deux soeurs, la Rde Soeur Marie-Bibiane, des Soeurs des SS. Noms à l'Institut Collégial St-Joseph, et Mme Yvette Gervais, de Winnipeg; deux frères, MM. Joseph Sala, d'Ottawa, et Hervé Sala, de St-Boniface.

Le défunt a vécu sans bruit et il est mort à un âge relativement jeune, mais le souvenir de ses bons exemples restera gravé dans l'âme de ceux qui l'ont connu à l'église, au foyer et à l'atelier.

Au Sacré-Coeur

Banquet

Comme par les années passées, le grand banquet paroissial aura lieu le lundi 6 janvier prochain. Nous invitons cordialement tous les paroissiens à prendre part à ce banquet, où vous rencontrerez vos amis, pour passer avec eux une joyeuse soirée.

Ceux qui désirent y participer sont priés instamment de retenir leurs billets à l'avance; l'organisatrice a besoin de savoir le nombre approximatif des convives. Le prix du billet est de $1.50.

Vous pouvez vous les procurer en vous adressant à Mme M. Audet, tél. SUnset 3-8189, à Mme R. Gauthier, tél. SPruce 2-6309, ou à Mme J. Carignan, tél. SPruce 4-8549.

Bienvenue à tous.

Il n'y aura pas d'assemblée des Dames de Ste-Anne, le 5 janvier prochain, mais il y aura messe et communion en groupe à 9 h.

La distribution des automobiles dans le monde

NEW-YORK — Au début de la présente année, les Etats-Unis comptaient une automobile par trois individus et une fraction, selon le National Industrial Conference Board. Par contre, la Russie n'en comptait qu'une par 500 de population.

Sept sur dix des 78 millions d'automobiles qui sillonnent les routes mondiales appartiennent à des Américains.

Le Canada vient au second rang pour le nombre des véhicules de promenade par rapport à la population, avec une automobile par 4.9 personnes. A l'autre extrémité de l'échelle, on remarque le Japon, avec un véhicule pour 500 individus, et l'Inde, avec une automobile par 2,100 âmes.

Les quotidiens de Toronto à 10 cents

TORONTO — Le "Globe and Mail" de Toronto a porté de 5 à 10 cents le prix de ses exemplaires à compter de lundi 16 décembre.

On a appris en même temps que le "Telegram" de Toronto augmentera son prix à 10 cents pour la fin de l'année.

Les administrateurs des deux journaux ont refusé de commenter cette nouvelle. Mais les distributeurs disent qu'ils ont été prévenus de ces augmentations.

Ces journaux suivent la tendance inaugurée par le "Star" de Toronto qui a porté son prix à 10 cents le lundi 9 décembre. Le "Star" du Sault Ste-Marie, Ont., a annoncé qu'il porterait son prix à 10 cents au Jour de l'An.

Ces journaux attribuent la hausse du prix à l'exemplaire à l'augmentation de leurs frais de production et autres dépenses.

AVIS

Nos lecteurs et correspondants sont priés de prendre note que les chroniques ou articles envoyés au journal pour publication doivent être adressés à

La Rédaction
La Liberté et le Patriote
619, avenue McDermot
Winnipeg 2, Man.

S. Exc. Mgr Carroll nommé assistant au trône pontifical

CALGARY — S. Exc. Mgr F. P. Carroll, évêque de Calgary, depuis 1936, a été élevé à la dignité d'assistant au trône pontifical et de comte romain, a annoncé S. Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, à l'occasion de la consécration de la nouvelle cathédrale St. Mary's, à Calgary, le 18 décembre.

S. Exc. Mgr Carroll est né à Toronto. Il était ordonné prêtre en 1927. Après des études en Ecritures saintes poursuivies en Palestine, il devenait professeur d'Ecritures saintes au grand séminaire St. Augustine's, à Toronto, dont il devenait plus tard le directeur, avant d'être sacré évêque de Calgary, en 1936.

M. St-Laurent candidat aux prochaines élections fédérales

QUEBEC — L'ancien premier ministre, le très hon. Louis St-Laurent, qui abandonnera la direction du parti libéral, le mois de janvier, a promis, à ses électeurs de Québec-est, qu'il sera de nouveau candidat aux prochaines élections.

Portant la parole à une réunion organisée à l'occasion du Nouvel an, le chef de l'opposition a dit que le parti libéral "doit être continuellement prêt à reprendre la direction du gouvernement canadien".

M. St-Laurent espère passer plus de temps à Québec, où il habite depuis 55 ans, après être retourné à Ottawa au début de la nouvelle année et "avoir voté au gouvernement l'argent dont il a besoin pour un mois". Le gouvernement ne doit pas incommoder ses créanciers, a-t-il expliqué.

Formulant ses voeux pour la nouvelle année, M. St-Laurent a déclaré qu'en dépit de l'existence de nouvelles armes dans le monde, Dieu a donné au Canada et au Québec "de si grandes preuves de Sa protection que j'entrevois d'autres beaux jours pour notre pays".

Exprimant l'espoir que le parti libéral sera reporté au pouvoir, M. St-Laurent a dit que le gouvernement conservateur a fait preuve "d'inquiétude et d'indécision qui n'ont pas permis le climat de confiance nécessaire pour permettre au Canada de poursuivre son grand développement".

Précautions en vue de protéger la santé du St-Père

VATICAN — Les pèlerins à l'audience générale du 18 décembre n'ont pu s'approcher du St-Père aussi près que d'habitude.

Cette précaution a été inspirée à ses médecins par une nouvelle épidémie de grippe asiatique à Rome et au Vatican. En conséquence, les sièges placés près du Souverain Pontife et habituellement réservés aux visiteurs de marque sont restés vides.

LONDRES — Les Britanniques ont appris qu'au cours de l'an dernier ils avaient bu plus d'alcool, fumé plus de tabac, lu plus de livres et eu plus d'enfants que l'année précédente.

Le résumé de 1956, année de Suez, du rationnement de l'essence et aussi année de tension internationale, paraît aujourd'hui dans les colonnes de chiffres publiées chaque année par l'Office central de la statistique.

Conversion d'un général chinois

HONG-KONG — Le général Chang Fa-Kuei, ancien commandant de la IVe armée chinoise, s'est converti récemment au catholicisme à Hong-Kong. Le général Chang Fa-Kuei avait acquis une grande réputation militaire par sa défense de Shanghaï face aux Japonais en 1937.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of BLANCHE DELORME, late of the Post Office of St. Joseph, in Manitoba, widow of Laurent Delorme, late of the same place, farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 702 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 21st day of January, A.D. 1958.

DATED at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 12th day of December, A.D. 1957.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & McGOEY, Solicitors for the Executor.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of GUSTAVE VLAMINCK, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Retired.

ALL CLAIMS against the above estate must be sent to Messrs. Grafton, Deniset, Dowhan, Bétournay & Muldoon, Room 4, 431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 21st of January, A.D. 1958.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 12th day of December, A.D. 1957.

GRAFTON, DENISET, BETOURNAY & MULDOON, Solicitors for the Executor.

Unité Sanitaire de St-Boniface

Cours prénatals

Des cours prénatals pour les résidants de St-Boniface et Norwood commenceront à l'Unité Sanitaire de St-Boniface, 326, avenue Taché, St-Boniface, Manitoba, le vendredi 10 janvier 1958. Pour plus amples renseignements, appelez s'il vous plait le numéro CHapel 7-1186.

L'église St-Pie X de Lourdes sera consacrée le 25 mars

PARIS — Afin de commémorer le centenaire des apparitions de Lourdes et d'offrir un abri aux millions de pèlerins qui vont affluer vers ce grand sanctuaire marial, les autorités religieuses françaises ont décidé l'an dernier de construire une immense église souterraine. S. Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, n'a pas craint de prendre la responsabilité d'un projet audacieux. En un temps record la technique française a triomphé des difficultés qu'imposaient la configuration du terrain, la nature argileuse du sous-sol avec des infiltrations d'eau et le souci de conserver intact le paysage de la grotte, du gave et des environs.

Il fut décidé que l'Eglise serait souterraine, à peine visible au niveau du sol. Sa superficie représente le double de celle de Notre-Dame de Paris et sa forme épouse celle d'un poisson, l'"Icthis" liturgique. Elle abritera 20,000 fidèles autour d'un autel unique, symbole de l'unicité de l'Eglise catholique. Prouesse qui stupéfie les architectes étrangers, la voûte est construite d'une seule portée sans le secours d'aucuns piliers ni colonnes. Ainsi l'arc central s'étend sur 650 pieds sans support. Pour résoudre le problème de l'aération, 240 millions de litres d'air (52,800,000 gallons) seront chaque heure propulsés à l'intérieur de l'église.

Cette basilique, tout à fait unique en son genre et de caractère révolutionnaire, aurait dû normalement recevoir le vocable de Notre-Dame de Lourdes ou de Ste-Bernadette. Le Souverain Pontife, désireux d'accentuer le caractère romain de l'entreprise, a imposé le nom de "Saint Pie X", le pape qu'il a récemment canonisé.

La basilique St-Pie X sera donc consacrée le 25 mars 1958, fête de l'Annonciation et centenaire de l'une des apparitions à Bernadette. C'est ce jour-là que la petite fille demanda à la Belle Dame qui elle était et qu'elle répondit en patois du pays "Que soy l'Immaculata Conceptiou".

Malgré ses 20,000 places, l'église sera encore trop petite pour abriter tous les pèlerins venus du monde entier prier la à l'unisson. Parmi eux, il y aura certainement de nombreux canadiens. On prévoit qu'en 1958 8 millions de pèlerins se rendront à Lourdes, petite ville de 15,000 habitants. En respectant la même proportion, c'est comme si Montréal devait abriter au cours d'une année 800 millions de visiteurs.

On voit tous les problèmes que cela pose. Dans le domaine des transports par exemple, un plan méthodique est déjà dressé. C'est ainsi qu'Air France maintiendra, pendant toute l'année 1958, en service régulier Paris-Lourdes.

Consistoire probable au début de l'année

VATICAN — Il est de plus en plus probable qu'un consistoire pour la nomination de nouveaux cardinaux sera convoqué par le pape dans un avenir prochain.

La mort du cardinal Adeodato Piazza, secrétaire de l'important dicastère de la Consistoriale, est venue poser en effet un problème qu'il parait difficile d'éluder et de laisser pendant longtemps sans solution.

Plus de 550,000 catholiques noirs aux Etats-Unis

CHICAGO — Au cours des dix dernières années, plus de 100,000 Noirs des Etats-Unis ont été reçus dans l'Eglise catholique. On compte actuellement aux Etats-Unis plus de 550,000 catholiques noirs, assistés par 73 prêtres de leur race. Trente ordres et congrégations comptent des Noirs parmi leurs membres, tandis que trois communautés de religieuses sont formées exclusivement de Noires américaines.

Campagne pour les octrois aux écoles confessionnelles

LONDRES — Au cours d'une réunion de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne qui s'est tenue à Londres, M. Robert Mellish, député travailliste, a déclaré qu'une vaste campagne pour la réforme de la loi sur l'enseignement libre va être déclenchée en Angleterre, à moins que le gouvernement n'agisse immédiatement. L'Eglise catholique, en particulier, a-t-il ajouté, doit faire face actuellement pour ses écoles, à une dette qui atteint 560 millions de livres. L'Eglise anglicane et d'autres Eglises, préoccupées par le même problème, se rangent derrière l'Eglise catholique. Aux termes de la loi de 1944 sur l'éducation, le gouvernement s'était engagé à verser des allocations aux écoles confessionnelles, mais le montant en a été considérablement réduit. Le gouvernement, a ajouté M. Mellish, doit remédier immédiatement à cette situation.